



Mater Amabilis

58

Fr de laplanche





TRAITÉ DE L'EAV DE VIE OV ANATOMIE THEORIQVE ET PRATIQVE DV VIN,

DIVISÉ EN TROIS LIVRES.

Composez autrefois par feu Mᵉ I. Brouaut MEDECIN.

Dedié à Mʀ DE LA CHAMBRE, Conseiller & Medecin du Roy, & Ordinaire de Monseigneur le CHANCELIER.



A PARIS,

Chez IACQVES DE SENLECQVE, en l'Hostel de Bauieres, proche la porte de saint Marcel :

ou AV PALAIS,

Chez IEAN HENAVLT, dans la salle Dauphine à l'Ange Gardien.

M. DC. XLVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





A MONSIEVR
MONSIEVR
DE LA CHAMBRE,
CONSEILLER ET MEDECIN DV ROY.
Et Ordinaire de Monſeigneur le CHANCELIER.



ONSIEVR,

Il y a deſia long-temps que les deuoirs de noſtre commune amitié me demandent, ce que je rends aujourd'huy publiquement à voſtre merite : Et comme je ne pouuois ignorer que vous auez touſjours eſté des premiers dans l'eſtime des plus

Grands hommes du Monde, je ne deuois pas non plus souffrir que vous demeurassiez des derniers à receuoir les hommages de mon Esprit.

Dieu nous commande par la bouche du Sage, d'honnorer generallement tous les hommes de vostre Profession, parce qu'ils sont en quelque façon nos Dieux Tutelaires; & que le Tres-Haut leur a commis icy bas la conseruation du plus parfait de ses Ouurages.

Mais quand je ne me laisserois pas toucher à cette raison qui en regarde beaucoup d'autres auec vous; j'ay d'ailleurs de si puissants motifs de vous honnorer en vostre particulier, que j'ose dire auec verité, que les Ordonnances du Ciel sont superfluës, où mon inclination m'attire si agreablement.

Aussi, certes, n'est ce pas tant vn nouueau Present que je vous fais en vous donnant ce Liure, qu'vne confirmation publique du don que je vous ay fait autrefois de moy-mesme: Et je veux que la Posterité sçache, que si en de semblables occasions j'ay quelquefois arresté les yeux sur les Grandeurs de la Terre, c'est que j'ay creu que je pouuois leur rendre mes sousmissions sans prejudice du droict que vous auiez acquis sur mon cœur.

Vostre amitié sans doute, est trop sincere & trop genereuse pour estre recompensée d'vne autre

monnoye;

monnoye ; Et quand le bon-heur qu'elle me fait gouſter ne m'empeſcheroit pas de diſsimuler auec vous, vos Liures m'apprennent tous les jours, que vous auez vne trop parfaite cognoiſſance de ce qui ſe paſſe au dedans de nous meſmes, pour oſer entreprendre de ne vous donner que des compliments.

Vous pouuez donc cognoiſtre, Monſieur, que ce teſmoignage de mon eſtime & de mon affection eſt accompagné de la principale qualité qui le peut rendre recommandable, je veux dire de la ſincerité de mon cœur ; Et je l'oſe aſſeurer d'autant plus hardiment, qu'il reſpond à toutes les marques que vous nous auez données de l'Amour d'Inclination.

Mais auſsi je voy bien, qu'en vous payant vne debte ſi legitime j'en retire tout l'aduantage : Car ſi l'amitié ſuppoſe la cognoiſſance de la perſonne qu'on ayme, il me ſuffit d'auoir ſceu cognoiſtre en vous ces excellentes & rares qualitez qui ſont l'admiration des plus Illuſtres Perſonnages de ce temps, pour m'acquerir quelque partie de leur gloire, ſans auoir d'autre part à leur merite, que celle de vous honnorer comme eux.

Je pourrois meſme ſur ce point leur diſputer les premiers rangs, puiſque je me ſens attaché à tout

ce qui vous regarde par vne connoissance plus particuliere, & par vne plus estroite amitié que tous les autres.

En effet tous les autres ont bien sujet d'admirer l'esclat de cette Lumiere *que vous nous auez fait paroistre dans le Traitté que vous en auez donné au Public.*

Ils ont veu dans celuy du Débordement du Nil, *l'esclaircissement de leurs doubtes.*

Vous les auez menez à la cognoissance de l'œconomie interieure de l'homme par vos Conjectures sur la Digestion : *Et vous leur auez communiqué tous les Thresors du Corps & de l'Ame dans les* Caracteres *dont vous auez marqué* les Passions. *Mais je treuue de plus que vous nous auez donné dans ces Ouurages vne Bibliotheque generale de la Nature, vn Miroir parlant de l'homme exterieur & interieur: Et pour le dire en vn mot, que vous nous auez fait vn present de nous mesmes à nous mesmes.*

Que si les Anciens mettoient au reuers de la Medaille d'Aristote, la Deesse Phusis toute voilée, parce que la Nature luy auoit esté inconnuë en ce qu'elle a de plus remarquable, ne doy-je pas dire que vous luy auez osté ce voile pour nous descou-

urir au naturel toute la beauté de ſon viſage, nous ayant enſeigné dans vos Eſcrits, les veritables cauſes de ce qu'il y a de plus merueilleux & de plus caché dans le Petit & dans le Grand Monde?

Ceux qui ont entrepris deuant vous les meſmes choſes que vous, n'en ont remporté à mon aduis d'autre auantage que celuy d'auoir beaucoup osé: Et ils ont imité ces Peuples qui cheminerent ſi long-temps autour de la Montagne de Seir ſans pouuoir iamais entrer dans la Terre de Promiſſion.

Combien de perſonnes ſe ſont perdües dans le Nil *où vous auez nagé de ſi bonne grace? Et ne ſemble-t'il pas que voſtre eſprit ſe promenant ſur les Eaux de ce grand Fleuue, leur ait communiqué vne nouuelle fœcundité, pour produire ſur nous les meſmes effects que ſur les Terres de l'Ægypte par l'abondance des richeſſes que vous nous auez données, dans le diſcours des cauſes de ſon* Débordement?

Mais vous n'auez pas teſmoigné moins de force ſur l'Element du Feu que ſur celuy de l'Eau; Et ſans le ſecours de cette feneſtre qu'vn Philoſophe deſiroit au corps de l'homme, vous auez porté voſtre veüe juſques à la ſource de ce Feu ſecret qui

entretient nostre Vie, et qui par sa moderation ou par son excez fait nos bons ou nos mauuais jours.

Il n'y a que vostre Modestie qui ait assujetti vos Ouurages à quelque deffaut lors qu'elle vous a fait prendre le nom de Conjectures sur la Digestion *pour Titre de ce Traité, dans lequel vous auez donné vne entiere certitude à des veritez qui nous estoient auparauant inconnües, quoy qu'elles logeassent dans nostre sein.*

Et certes ce n'est pas merueille que vous ayez parlé des choses mesmes les plus obscures auec vne si merueilleuse clarté; puisque Celuy qui anime tous les hommes de son souffle vous a inspiré ces esclattantes & Nouuelles pensées de la Lumiere *dont les rayons ont esté les Auant-coureurs de ces rares Chef-d'œuures que nous auons veu depuis partie de vos mains.*

Aussi de vray ces excellents Caracteres des Passions *que vous nous auez donnez les derniers font voir vne particuliere impression du doigt de Dieu sur vostre esprit, Et nous pouuons dire d'eux fort iustement ce que Platon a dit autrefois de la Poesie, que ce n'est pas vne Science humaine, mais plustost vne Reuelation diuine.*

Qu'on ne me parle donc plus des Temples ny des

Autels

Autels que l'Antiquité bâtist autrefois aux Passions, vous leur en auez consacré dans vos Liures de plus magnifiques & de plus durables qu'elles n'eurent iamais : Et ceux qui auront dessein de se rendre sçauants en cette si admirable & si vtile Science de la connoissance d'autruy & de soy-mesme, peuuent librement en apprendre tous les moyens en venant rendre hommage à ces beaux Portraits que vous y auez exposez à nostre veuë.

C'est en ce Lieu rempli de tant de Miracles, où ce que le Soleil n'auoit encores peu découurir, est rendu visible par la force de vos Caracteres*: Et le cœur de l'homme ce Prothée industrieux qui se sert d'Abisme à soy-mesme lors qu'il entreprend de se cacher, paroist à cette heure si naïuement sur le visage, qu'il ne peut plus déguiser l'Intelligence naturelle qui est entr'-eux.*

C'est-là où l'Amour & la Haine, la Douleur & la Ioye; la Douceur & la Cruauté, la Hardiesse & la Crainte; Et pour abreger, c'est-là où toutes les Passions sont peintes au naturel: Et quoy que les violentes y soient mélées indifferemment parmy les douces, elles y sont neantmoins plus obligeantes que dangereuses; Et vous les auez toutes accordées en ce poinct, que par l'Eloquence que

vous leur auez donnée, elles nous portent également à la recherche du Bien & à la fuite du Mal.

Voila, Monſieur, *le priuilege particulier que vous auez ſur les autres de guerir auſſi puiſſamment les Paſſions de l'Ame par vos Diſcours, que les infirmitez du Corps par les Remedes que vous ordonnez auec tant de prudence.*

Que ſi la lecture des Hiſtoires de Tite-Liue & de Quinte-Curſe a eu la force de rendre à de grands Princes la ſanté que les Medecins ne leur pouuoient donner; ne peut-on pas du moins eſperer de la connoiſſance de ce dernier Ouurage des ſuccez auſſi fauorables pour toute ſorte d'indiſpoſitions?

Voyez donc, Monſieur, *s'il vous plaiſt l'intereſt que nous auons à la continuation de voſtre trauail, qui ſans doute demeureroit imparfait ſi vous meſme n'y mettiez la derniere Main: Auſſi de vray les loüanges que vous en receuez de toutes parts, comme vne iuſte recompence de ce que vous auez commencé, vous ſont encore autant d'obligations, pour vous acquiter enuers le Public de ce qui vous reſte à faire.*

Mais quelque grand que ſoit cet Ouurage, il faut neantmoins qu'il cede à celuy auquel vous

trauaillez tous les jours si heureusement: Et personne ne desire de voir la fin d'vn dessein, dont le Sujet seroit immortel si les vœux des Gens de bien estoient exaucez.

C'est, Monsieur, ce pretieux Ouurage de la santé de Monseigneur le CHANCELIER *dont la continuation deuroit tenir de l'immortalité de ses actions, puis qu'elle conserue la Fortune d'vn Million de persônnes.*

Ainsi vous ne deuez pas tant estre consideré comme le Medecin d'vn Illustre Particulier, que comme le Medecin du Public: Et toute la France doit auoüer que vous estes apres Dieu le Conseruateur de ce grand Homme, qu'elle reconnoist pour le souuerain Protecteur de ses Loix, & pour le Pere commun des Sçauants & des Miserables.

Continuez donc, Monsieur, *de veiller à la conseruation de celuy dont les veilles continuelles regardent la tranquillité de l'Estat: Et si les operations de l'Ame suiuent le temperament du Corps, n'auez vous pas l'honneur de contribuer en quelque façon à la gloire de ce grand Ministre, qui dispence auec tant d'égalité la Iustice à tout le Monde?*

Quant à moy, Monsieur, *je m'estimeray tres-*

heureux si en vous offrant ce Liure de L'EAV DE VIE *, je vous puis donner occasion de tirer quelque secret pour prolonger les jours du premier Officier de la Couronne, qui les abrege par les trauaux continuels où l'engage le Zele qu'il a pour le seruice de Dieu & du Roy.*

Mais comme vostre profonde Science, & vos soins vous le rendent inutile pour ce sujet, c'est assez pour ma satisfaction que vous ne dédaigniez pas le present que je vous en fais, veu qu'vn grand Roy receut agreablement vn peu d'Eau qui luy fust offerte.

L'affection aussi de laquelle je l'accompagne, merite de vous cette fauorable reception que je m'en promets: Et vous ne douterez pas qu'elle ne soit toute pure, puisque les Caracteres *que vous auez donnez aux mouuements de l'Ame vous faisant discerner si facilement l'Amy d'auec le Flateur, vous pourront aussi faire connoistre auec certitude si je suis veritablement,*

MONSIEVR,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant
& tres-affectionné seruiteur,
I. BALESDENS.



EPISTRE DE MR CHARTIER LE FILS,

CONSEILLER, ET MEDECIN ORDINAIRE ſeruant le Roy, Docteur Regent en la Faculté de Medecine de Paris.

Sur le ſujet du TRAITÉ DE L'EAV-DE-VIE.

A MONSIEVR MR BALESDENS

ADVOCAT EN LA COVR DE PARLEMENT ET AV CONSEIL d'Eſtat & Priué du Roy.

MONSIEVR,

Vous meritez beaucoup du public, *de ce que vos employs & les occupations aſſiduës qui vous engagent entierement à la* IVRISPRVDENCE, *vous ont permis de faire vne* charité *ſi neceſſaire à la* SANTÉ *des hommes, comme eſt le* TRAITÉ *des àuantageux ef-*

ā

fects & vtilité de L'EAV-DE-VIE *: c'est vn* present *digne de vostre* liberalité , *de distribuer ainsi les* curieuses recherches d'vn sçauant Auteur, *& d'augmenter en cette election le fameux renom de l'vn des plus celebres* MEDECINS *de son temps.*

Les Doctes se doiuent cét eschange, puisque les SCIENCES *sont tellement enchesnées , qu'elles s'estudient les vnes pour les autres : la* MEDECINE *peut proposer les plus rares* Tableaux de la POLITIQVE, *& les peintures viuantes de tous les* ESTATS, *lors qu'elle exerce vn* MEDECIN *sur les* Meditations *de son* object ; *luy faisant connoistre par demonstration ; la* MONARCHIE *en la* Region premiere *où le* CERVEAV *domine ; l'*ARISTOCRATIE *enfermée en la* Region moyene , *où le* POVMON *& le* COEVR *commandent ; & la* Region basse *seruir de* REPVBLIQVE *où les* sujets *de cét* Estat *sont gouuernez par les diuers* LOBES *du* FOYE. *C'est vn Crayon & vn Echantillon d'vne veritable* police *en laquelle les* Loix *se trouuent inuiolables, & ne pouuoir estre enfreintes sans la perte generale de ces trois* ESTATS, *desquels l'*homme *emprunte l'establissement de sa* VIE *: les* nerfs, *les* arteres, *& les* veines *seruent de correspondences à ces* trois puissances soûueraines *: les* ESPRITS *enfermez dans ces vaisseaux sont les* COVRIERS *qui portent la nouuelle ou de la* SANTE' *ou des* Maladies *qui affligent incessamment le* CORPS , *pour la* Reparation *duquel le* SANG *est le* Thresor , l'Arsenal , *& le* Magasin *ausquels se trouue ce qui est necessaire a restablir touts les* degats *causez par les* ELEMENTS *qui le composent ; a restitüer les* forces *suffisantes pour garentir ces* ESTATS *de la* Rebellion des sujets, *de la corruption & vsurpation des* parties.

*Ainsi l'*Art de guarir *peut exposer à la* Iurispruden-

ce *beaucoup de* maximes *touchant les* Loix politiques, *& pareillement receuoir auec Eloge &* acclamation deuë à voſtre eſtude & à vos ſoins *cét accomply* Traité *de* l'EAV-DE-VIE, *ou de la* diſſection DV VIN, *que l'vn de ſes Docteurs auoit dés long-temps compoſé ; & ſe ſeruir du meſme* modele *pour obſeruer les* Principes *ou* Elements *de cette* EAV, *que tout le* Peuple *employe à* fomenter ſa vigueur, *pour auec plus de facilité* ſouffrir les injures de l'Air *fait ennemy par le moyen du* froid *& de la* Gelée ; *de laquelle* ESSENCE-DE-VIE *ou* ESPRIT-DE-VIN *il emprunte aſſiſtance tres-fauorable a manier toute ſorte de trauaux.*

Pour moy j'ay goûté cette EAV *auec tant de ſatisfaction, que les rares* proprietez, *les* vertus, *ou* facultez ſpecifiques, *& les loüanges de cét admirable* DISSOLVANT *authoriſées des doctes* raiſonnements *contenus en ce* TRAITTE, *me ſollicitent* à vous entretenir par la preſente *ſur ce qui concerne ſon* vniuerſel ESPRIT DE-VIE ; *ſans preſumer toutefois de rien alterer, ou me departir d'aucun des doctes ſentiments de ce ſçauant* MEDECIN : *mais pluſtoſt pour confirmer ſon opinion le plus ſuccinctement qu'il me ſera poſſible, par des raiſons empruntées de la* diſſection *meſmes de* L'EAV DE-VIE *fait par* ART CHEMIQVE.

Ie ne puis mieux appuyer ce deſſein que par l'authorité D'HYPOCRATE *puiſque les* preceptes de cét excellent GENIE *paſſent pour* Loix verifiées ; *& que tous* les eſprits bien timbrez *croyent en luy pource qui concerne les* Meditations de la NATVRE : *il n'y à rien de meſlé ſur la* terre *qui n'admette en ſa* compoſition *& le* FEV *&* L'EAV ; *eſtants ces deux* elements *les plus auantageuſes* forces *qui ſe puiſſent employer à former vn* MIXTE *de quelque* matiere *propoſée que ce puiſſe eſtre. Ie ne m'eſtonne pas ſi ce grand* MEDECIN, *met* L'EAV-DE-VIE *commune à tous les*

CORPS, *puisque c'est vn* mélange *elegant & du* FEV *& de* L'EAV *si artistement composé, que l'on peut esperer par cette* industrie *d'auoir en main tout ce qui est de plus precieux & plus admirable en la* Nature, *pour faire paroistre vn* element *sensible & fauoriser la* SANTE *des* hommes.

CETTE premiere proposition *est assez bien esclaircie par demonstration chez les* CHEMISTES (*ie dis les sçauants & non pas ces* Promethées *qui se font attacher au* Caucase *apres auoir abusé du* FEV) *lesquels ne reconnoissent aucun* ELEMENT *qui ne soit* tributaire aux sens *& dans* leur Approbation, *lequel ils tirent des* CORPS *qui se resoûdent, & le font passer pour* PRINCIPE (*le* sens *n'en pouuant remarquer de plus petits*) *non pas qu'ils ignorent la* PRIVATION, *la* MATIERE, *& la* FORME, *estre des* principes *conceus par* l'esprit *que les* sens *seuls ne goûtent pas comme choses qui surpassent leur portée; n'y qu'ils doutent de ces* CORPS simples *appelez* Elements, veritables homogenes *qui ne se resoudent iamais en d'autres* elements, *& desquels la* PHYSIQVE *enseigne tous les* MIXTES *estre composez; n'estants ces* corps simples *de la visée des* sens, *s'ils ne s'allient d'objets plus grossiers & plus sensibles pour estre apperceus.*

De façon que le CHEMISTE *voulant des* principes *& des* elements *plus* palpables *s'en est fait de* TROIS *sortes, semblables à ces* TROIS ESSENCES *ou* substances *que* GALIEN *remarque* en la dissolution du LAICT, *lesquelles sont tellement détrempées & mélées dans la composition de ce* MIXTE *qu'elles rendent le* laict *temperé: & ce qui est admirable! Alors qu'elles sont desunies par vn des plus simples degrez du* FEV, *elles sont toutes* trois *de* qualitez dissemblables, *& en consistances differentes entre elles; iusques à estre* opposées *& contraires en* vertus *& en* effects.

Ce sont ces substances *dittes des Grecs* ἀνομοιομερεῖς de parties dissemblables, *nommées* d'Aristote *& de plusieurs*

plusieurs en suitte ἑτερογενεῖς de differents genres, *que nos Philosophes appellent* substances impures *alors qu'elles sont enfermées dans vn* MIXTE *: mais hors la composition; elles sont* pures, homogenes, *&* *de* parties semblables; *comme sont le* PETIT LAICT, *le* BEVRRE, *& le* FROMAGE, *desquels ie me seruiray pour exemple, afin de donner plus de clarté à ces commencements ou* Elements CHEMYQVES.

Le PREMIER *est* VOLATIL; *c'est à dire vne* ESSENCE legere, d'eleuation facile *au mouuement du* FEV, *laquelle se detache aisément du* MIXTE *duquel elle fait partie composante appellée* MERCVRE: *d'autant que ce* principe *est de* consistance *fluide, mouuante, aisément cedante au* FEV, *& au rencontre des autres* corps *plus solides; lequel n'estant pas capable de se borner soy-mesme, emprunte la* figure *de tous les* corps *qui luy font resistance.*

L'EAV-DE-VIE *explique excellemment par ce nom d'*EAV, *ce premier principe des* CHEMISTES *: veu qu'elle est vne* ESSENCE volatile, *de facile transport vers les voûtes d'vn* Allembic; *l'*ESSENCE *humide de* TRISMEGISTE, *qui circule & porte vn* ESPRIT penetrant propre à tirer *les* SECRETS *des* MIXTES; l'humeur plus subtile *du* VIN; vehicule de son Esprit, *comme au Laict l'*ESSENCE *humide qui soûtient les* Esprits *de ce* Mixte, *laquelle* Alcoholisée *est vn* Mercure *détaché de la plus grande partie de son* Flegme *& de toute autre impureté, qui pourroit à bondroit estre consideré pour la plus* parfaite Image *du* MERCVRE *des* Philosophes, *& estre le* premier dissoluant de la CHEMIE.

Pour SECOND PRINCIPE *ils ont estably le* SOVFRE *ou* principe Moyen, *comme est l'*ESSENCE *grasse au* laict *nommée communement* BEVRRE, *en partie* VOLATILE, *en partie* FIXE; substance *plus espoiſ-*

se & beaucoup plus solide *que la premiere, qui sert de* Matiere *au* FEV *& de propre nourriture* à la flamme: *en cette consideration ils luy ont donné le nom de* SOVFRE, *estant cette* substance plus homogene *& la plus espurée de toutes les substances grasses, & plus prompte à receuoir les impressions du* FEV, *sans laquelle le* FEV *se rendroit incapable d'estre l'object de nos sens ; puisque le* SOVFRE *est vn* FEV *reuestu d'vne* MATIERE Terrestre *pour entrer en nostre connoissance.*

*Il faut auoüer que l'*EAV-DE-VIE *est vn* second principe, *en ce qu'elle s'enflamme aisément, & prend & conçoit incontinent le* FEV: *ce n'est donc plus vne* EAV *que de nom, & vn* FEV *en puissance ; l'humeur* vineuse *ou* SVC VINEVX *que remarque Aristote estre au* VIN ; *auoir les effets de l'*HVILE; Anathymiase *ou vapeur* vineuse *qui est la cause que toute sorte de* VIN *s'enflamme ; vn* SOVFRE *aussi bien qu'vn* MERCVRE; *ou pour mieux dire vne* alliance *de ces* deux principes *vnis par la puissance Diuine: ce que ces Philosophes ont doctement remarqué par ce nom d'*EAV-DE-VIE, *Epithete admirable: dautant que le* FEV *semble animer toutes choses, & mesmes Hyppocrate establit la* VIE *dans la* Chaleur *qui est la marque & le* signe *particulier du* FEV ; *en effet aussitost que les* viuans *sont priuez de* cette qualité, *on les croit auoir abandonné la* VIE : *& la difference de l'*EAV *& du* SOVFRE *est visible en ce que l'vn haït le* FEV *comme l'autre y est affectionnée: l'*EAV-DE-VIE *n'ayant aucune partie ennemie du* FEV *ne pourroit pas estre appellée* EAV, *si ce n'estoit l'vnion de ces principes qui monstre que le* FEV *ou plustost le* SOVFRE *estant* aqueux & Mercuriel *obtient vne penetration plus puissante, & vne vertu plus efficace, en ce qu'il penetre comme vn* MERCVRE ; *& agit comme* Matiere ignée; *& porte en cette façon les effets & du* FEV *& de l'*EAV,

& par ainsi il entre en la composition de tous les Mixtes.

LE TROISIESME principe *des choses creées, est vne* ESSENCE *grossiere & semblable au* FROMAGE; *partie terrestre*, Base *ou fondement, sur lequel tous les* MIXTES *se forment & sont composez*; principe de coagulation & de fixation; *substance qui de son propre mouuement ne s'esleue jamais, laquelle se borne aisément & se balance de son propre poids, qu'ils ont nommé* SEL *estant la* vertu de ce principe *excellente pour arrester, & attacher tout ce qui se veut esloigner des* sens.

*Quand je considere l'*EAV-DE-VIE*, & que j'admire* l'Alliance *du* FEV *& de l'*EAV *(ces deux contraires ne pouuants subsister ensemble s'ils ne rencontrent vn* moyen vnissant *qui les puisse arrester) ce raisonnement me force de conjecturer qu'il y a vn* TIERS *en* L'EAV-DE-VIE *qui* assemble les deux autres*: & comme il doit estre* fixe *pour faire resistance & au* FEV*, & à l'*EAV; *il faut que ce soit vn* SEL*, lequel donne consistance; allie & fixe les deux autres, puisque tout* SEL *est le veritable* Ammalgame *& du* FEV*, & de l'*EAV.

C'EST *à bon droit ce* TARTRE *le grand* Alkali *des Anciens, qui tierce nos deux* principes, *& à l'imitation du* SEL Armeniac *rend ce* puissant DISSOLVANT *le sujet des* TEINTVRES: *ce que l'on peut obseruer dans les Auteurs curieux, quand ils appellent l'*EAV-DE-VIE, Menstrual du vegetable, *acué de son* SEL *Armeniac*: MENSTRVAL *ou* DISSOLVANT; *c'est à dire ce qui sert à separer les parties d'vn* Mixte*: du* vegetable; *qui signifie la* VIGNE: *acué de son* SEL; *ie l'interprete de l'*EAV-DE-VIE *extraite & rendüe plus propre aux* TEINTVRES *par le secours de son* SEL.

ENFIN *estre composé du* FEV *& de l'*EAV, *& de dire que le* Mercure le soufre *& le* SEL, *entrent en la*

composition des MIXTES, *c'est declarer la mesme chose par diuerses Phrases* : *&* L'EAV-DE-VIE *en sa dissolution monstre estre establie par ces* Trois ESSENCES *ou* Elements *sensibles*, *qui disparoissent quand on les veut separer de leur* SEL, *& s'absentent des limites des* SENS *pour estre seulement compris par l'Esprit : tellement que l'*EAV-DE-VIE *acause de son* Mercure ; *est penetrante*, *dissoluante*, *& subtiliante les parties des* Mixtes : *comme* SEL ; *elle est la* Base *& le soustien des* TEINTVRES, coagulations *& des* fixations : *en qualité de* SOVFRE ; *elle separe tous* Eterogenes, *assemble les* homogenes, *& purifie les corps impurs*, chasse la corruption, *& les infirmitez des corps imparfaits* : *comme* EAV ; *elle circule les* substances *separées*, *& ce premier* dissoluant *arrouse auec vn* ESPRIT subtil *ces* ESSENCES *extraites des Corps meslez.*

DE SORTE QVE *l'on peut considerer en cette* liaison d'Elements, *vn* TERNAIRE *accomply* ; vn homogene sensible, *si bien assorti & si merueilleusement* vni, *qu'il faut le croire estre vn* choix *fait expres pour* Symbole *& veritable* hieroglyphique *de la* DIVINITÉ ; *ce n'est pas que ce mesme* Ternaire *ne se reconnoisse dans* l'Anatomie *de tous les* CORPS MIXTES *& qu'il ne paroisse en iceux le* CARACTERE *de son* Architecte : *Mesmes en ces* trois ESTATS *enfermez dans le* Corps de l'homme, l'ordre, *la* symmeterie, *& ornement de chaque partie*, *tesmoigne hautement* la bonté, la sagesse, & la puissance de cét admirable ouurier, *qui a mis le* CERVEAV *le* MONARQVE *du* corps, *la* partie Metropolitaine de l'humide, *& le siege de nostre* premier principe. *Le* Mercure *que nos Anciens ont depeint auec des ailes à la Teste*, *aux bras*, *& aux pieds*, *demonstre euidemment cette verité* ; *puisque ces ailes sont la marque de la vitesse*, *subtilité*, *& promptitude que les* MONARQVES *desirent pour l'execution de leurs commandements*, *choisissants*

pour

pour cét effect les MINISTRES *de leur* ESTAT, agiſſants, ſubtils, penetrants, & vigilants: *tout ainſi qu'en cette* Monarchie *des le meſme temps que le* CERVEAV *enuoye vn* eſprit *par les* nerfs, *vers les mains & les pieds; cét agent ou* Miniſtre *de cét* ESTAT *pénetre en vn moment à trauers ces ſubſtances nerueuſes, & paſſe ſubtilement juſques aux parties les plus eſloignées pour faire executer les volontez de ſon Maiſtre; c'eſt ſans doûte ſous ces diuers meſſages que la* Mythologie *enueloppe cette ſubtilité* Mercuriale, *quand noſtre* MERCVRE *y eſt conneu pour le* Meſſager des Dieux, & l'interprete *des* ROYS.

Mais auec combien d'allegreſſes de bonds & de ſaults le COEVR *& les* POVMONS *teſmoignent ils les effects de noſtre* ſecond principe, *& la ſageſſe de ce* diuin artiſte *qui a placé ce* COEVR *au milieu du* CORPS *pour conſeruer la* VIE *aux parties: les arteres par leurs batteries le manifeſtent* l'Arſenal *de la* VIE *d'ou ces parties tirent les forces pour ſe munir & ſe pourueoir contre les ennemis de cét* ESTAT: *c'eſt par ces conduits que le* SOVFRE *vital ſe diſtribuë, & que la Mythologie trouue au ventricule gauche du* COEVR *la* force *de* Vulcan.

Les LOBES *du* FOYE *peuuent eſtre dits le Magaſin du* SEL, *puiſque les* veines *enferment le* SANG *qui marque par ſa ſaueur ce* principe; *joint auſſi que cette* Republique *enfermée au bas ventre eſt le ſoutien des autres* ESTATS, *comme le* SEL *eſt la* Baſe *de nos principes: ce ſont les* Nymphes dorées *que la* Fable *veut eſtre aſſiſtantes à la forge de Vulcan pour le ſoûtien des trauaux de ce grand* Artiſte, *non ſeulement à cauſe que la* veine *eſt compagne & l'appuy de* l'artere *& du* nerf, *auec leſquels elle eſt jointe, & comme vnie par* Anaſtomoſes & membranes: *mais auſſi dautant que* Chem *qui ſigniffie chez les Arabes le* FEV *dans ſon repos, qui eſt l'*Agent *de cette* FORGE *conduit par les arteres,*

est soutenu des veines *& deffendu par les* nerfs : *de sorte que ces* trois canaulx *ou vaisseaux contiennent les* trois principes *desquels est composée cette* EAV-DE-VIE *l'entretien de la* SANTE' *des* hommes *& le soûtien de ces* ESTATS. *Voila ce* TERNAIRE *qui fait paroistre* l'homme *composé à* l'image *& semblance* de la Diuine Majesté *qui a fait election par excellence de cét* animal politique *d'entre touts les viuants*; *de mesme qu'il a fait choix de la* VIGNE *sur toutes les* plantes; *ainsi que le* ROY *Manasses publié dans l'Oraison & actions de graces qu'il rend à Dieu pource sujet*: PLAN *ennobli par le plus grand Prince de l'Vniuers à raison de son* EAV-DE-VIE ! ESSENCE *de ce* PLAN *diuin! qui se declare* L'AME *de la* VIGNE, *& la plus vigoureuse partie, qui animant ce* bois ,*le rend capable de donner la* VIE *aux* vegetaux, *aussi bien qu'aux* mineraux *&* animaux.

A ce propos ie me souuiens de la dispute de Ioatas *contre* Abimelech; *cette* Prosopopée (*Monsieur) vous doit estre aggreable , en ce que vous sçauez extremement bien descouurir soubs les* paraboles *& les feintes*, *les* VERITEZ *qui peuuent y estre enfermées. Tous les* bois (*ce dit Ioatas*) *voulurent faire election d'vn* ROY, *& parlerent , à la* VIGNE *pour l'establir leur souuerain*; *ou apres luy auoir expliqué leur dessein , la supplierent de les vouloir regir & commander* : *la* VIGNE *leur respondit* , quoy ! *vous imaginez vous que je veuille ou que je puisse laisser mon* VIN *qui resiouit* DIEV *& les* HOMMES , *pour me voir esleuée au dessus de tous vous autres? cette allusion nous donne à connoistre la* noblesse *de cette* PLANTE , *non pas à raison de sa* figure, *n'y d'aucune* politesse *qu'elle aye* : *mais à cause de la* vertu *de son* SVC *qui resiouit* DIEV *& les* HOMMES , *pour cette excellente consideration elle est à preferer aux Couronnes de la* TERRE : VIGNE *qui signifie la* maison d'Israël , & le peuple de IESVS-CHRIST, *lequel est le principal & le plus delicieux* GER-

ME *de cette* souche, *qui a respandu vn* SVC *merueilleux par les* playes *de son* CORPS *tout* DIVIN: SANG *admirable & miraculeux de ce* RAISIN! EAV-DE-VIE *pour nostre* SALVT! *qui publie tous les jours sur nos* AVTELS *nostre rachapt, nostre liberté & nostre* VIE, *par* l'Arrest *qui fust prononcé en la Genese.* Lauabit in VINO stolam suã & in SANGVINE VVÆ pallium suum. *C'est la diuine* ESSENCE *ou la veritable* EAV-DE-VIE, *qui est le* DISSOLVANT *des* AMES *& des* CORPS : elle purifie tout ce qui est d'impur ; change & transmuë l'impuissant en estat de pouuoir, de perfection & de gloire.

ET *certes la corruption du* CORPS *des* HOMMES *ne peut estre detruite que par le* SANG *du* Lion *de la tribu de Iuda* (*je dits auec le respect que je doibs & l'vnique Monarque de touts les* ROYS) *comme l'*imperfection *& la* Lepre *des* METAVX *est reputée des Philosophes ne pouuoir estre guarie ny défaite sinon par le* SANG *du* Lion Rouge, *puisqu'en icelluy l'*OR *de ces Philosophes se reuestit d'vne* VIE *plus glorieuse alors qu'il semble l'auoir tout a fait abandonné, jusques à tuer de son* CORPS *par le moyen de ce* DISSOLVANT, *comme vn autre* PHENIX, *vn* SANG *ou plustost vn* SVC *tout de* pourpre, OR potable *exquis* !ELIXIR admirable! & precieux pour oster les infirmitez *des* METAVX *aussi bien que des* HOMMES , *& les garantir de toutes les* MALADIES *qui les tourmentent* !

C'EST *a cette derniere proposition que je desire arrester la* posterité, *& luy faire confesser les obligations qu'elle vous doit auoir , fauorisée d'vn tel secours. Ie souhaitterois encores en ce siecle* GALIEN, *affin qu'il peust extraire par le pouuoir de cette* ESSENCE *les qualitez contraires que possedent les* MIXTES *en leur* Composition, *semblables a celles qu'il a remarqué separées au* laict *par la* Chaleur, *& particulierement* detacher vne de leurs VERTVS laquelle il auroit

choisi pour s'opposer aux violences de quelque mal; *à* corriger vn merueilleux deboire qui succede apres les purgatifs pris en breuuage : *& de cette façon auoir en main* les pures & simples puissances des REMEDES ; *& par ce moyen* détourner le souleuement de l'estomach; les Nausées, & les troubles que causent la mauuaise couleur , Odeur , & le deboire d'vn PVRGATIF ordinaire ; *duquel la simple pensée rend vn* MALADE *toute vne nuict* inquiet *& sans repos ; & confirmer la* sentence *d'*HYPPOCRATE *sur la necessité d'empécher ces accidents fâcheux lesquels accompagnent les* Medicaments *communement en vsage.*

CE *sont des* MYSTERES *que l'on ne peut assez reconnoistre, & des* SECRETS *merueilleux que possedent apres vne longue estude les sçauants en la* CHEMIE. *Surquoy je vous entretiendrois plus long temps (* MONSIEVR *) si ie ne me souuenois que vos employs vous occupent, & crainte de vous estre ennuyeux je finiray vous souhaittant qu'apres auoir fait* present au public *de cette* EAV-DE-VIE, *que je prouue estre le plus admirable & plus* precieux melange *des* principes Hypocratiques ; *son vsage , & ses vertus restaurantes vous puissent conseruer durant vne longue suitte d'années , par l'entretien de la* paix *& florissante prosperité de ces* trois ESTATS *& puissances Souueraines protectrices de la* SANTE' des mortels : *vous asseurant aussi que de ma part je continuëray d'esprouuer les diuers effects de cette* vniuerselle ESSENCE-DE-VIE , *afin que dans les occasions je vous puisse témoigner , auec combien d'affection je suis & desire estre.*

MONSIEVR,

Vostre tres-humble
seruiteur. I. C.

ce 7. SEPT-embre 1644.



AVTRE EPISTRE D'APPROBATION,

Par vn des plus doctes & curieux de ce temps, sur le sujet du TRAITÉ DE L'EAV-DE-VIE.

A MONSIEVR, MONSIEVR BALESDENS, ADVOCAT EN LA COVR DE Parlement, & au Conseil d'Estat & Priué du Roy.

MONSIEVR,

Vous auez trouué l'Inuention d'estre vtile, & au CORPS *& à l'*AME, *& d'obliger les* Viuants & les Morts *par cette merueilleuse* QVIN-TESSENCE *que vous auez tiré des* Fables, *& par l'*ANATOMIE DV VIN, *que charitablement vous exposez au jour.*

CES *belles maximes qui semblent expliquer* ÆSOPE; *mais*

qui sont veritablement toutes vostres, obligent les viuans pour la Regle des mœurs; & ce Philosophe bossu est sans doute rauy d'auoir si bonne grace; de veoir ses pensées plus belles qu'il ne les auoit conceu; & de sortir plus sage de vos mains, qu'il ne fust en toute sa VIE.

VOVS estes encor plus fauorable à ce grand Medecin, de qui l'EAV-DE-VIE estoit morte, si son beau Liure n'auoit eu le bon-heur de tomber en vostre postre possession: car sans doute quelque enuieux l'auroit enseueli dans son cabinet, & priué son Autheur de l'honneur qui est deu à sa memoire, & le public du bien qu'il en peut retirer pour la santé du corps: Mais vous estes plus equitable, & rendant Iustice à cet Autheur; vous suiuez son dessein, & donnez au Monde cet excellent ouurage, qui seul peut enseigner le vray Remede à guarir toutes les maladies qui suruiennent à l'homme.

DANS ces bien-faicts que le Monde doit reconnoistre par les loüanges que meritent vos soins; I'admire les rapports qui se trouuent entre l'origine de vos doctes Maximes politiques & morales, & celle de l'excellente & vtile EAV-DE-VIE: je ne dis pas pour la ressemblãce exterieure de la VIGNE à ÆSOPE, (l'vn aussi mal fait & de mauuaise grace pour vn homme, que l'autre est tortuë-bossuë, & mal aggreable pour vne plãte) j'entends parler des Fables, de l'obscurité desquelles vous auez tiré ce precieux ELIXIR, capable de guarir tous les deffauts de l'AME: & vous diray que l'EAV-DE-VIE doit son Inuention aux Fables & Fictions Hermetiques sur le grand VIN des Philosophes, duquel la sçauante CHYMIE compose son grand Oeuure, qui est l'vniuerselle MEDECINE des corps.

MERCVRE Trimegiste en parle, disant que la VIGNE des Sages se tire en trois choses, & que son VIN se parfait à la fin de Trente. Les Isiaques premiers Autheurs de l'occulte Philosophie s'abstenoient du VIN commun, à cause de

sa ressemblance à la liqueur Chymique, *& Calasiris chez Heliodore boit de l'EAV à la santé de Theagene, par respect & ceremonie de Religion qu'il rendoit au VIN, à cause qu'il estoit grand Prestre du Temple de* Memphis, *qui estoit dedié à la Deesse* Isis.

MAIS *les* Grecs *au contraire par honneur, qu'ils deferoient au VIN, sous la feinte des* mysteres de Bacchus, *ont caché tout le* secret *du grand ESPRIT DE VIE; ils le tirent de* Iupiter *ou de* l'Æther *pour marque de sa* subtilité, *dans la cuisse duquel il est nourry d'vn aliment conforme à sa substance: Cette precieuse liqueur est la mesme que le NECTAR que Ganimede verse à la Table des Dieux au CIEL DES PHILOSOPHES; & c'est encor cette EAV-VIVE & pretieuse que* Iupiter *deguisé en mouton monstra au bon* PERE LIBER: Hercule *qui est fils de* Iupiter *aussi bien que* Bacchus, *n'aime pas moins le VIN; car le* tonneau qu'il perce *en la Grotte de* Chiron *l'oblige au Combat contre tous les* Centaures, *& il n'en peut joüir qu'apres vne entiere victoire.*

RAIMOND LVLLE l'Incomparable Philosophe Hermetique, qui connoissoit ce VIN, *le laisse en testament aux Disciples de* l'ART, *par l'entiere description de tout l'*Oeuure *Physique, descriuant ses operations dessus le* VIN *cõmun: Isaac Holandois en son œuure Vegetal fait le mesme, & plusieurs autres à son imitatiõ descriuent tirer du* VIN, ce pretieux ESPRIT *dont ils se seruẽt pour r'animer les* vegetaux, mineraux & animaux. BASILE VALENTIN *sçauoit bien ce* SECRET, *quand il dit*, Qu'vn Oyseau viste & meridional arrache le cœur d'vn grand Animal d'Orient: *Et c'est cet Oyseau, où cet* ESPRIT *qui laue & qui nettoye ce* CORPS *de toutes ses taches, qui est le moyen de rejoindre* l'AME, *& que les Philosophes disent estre* medium conjungendi tincturas, *& qui donne tant de perfections à ce* CORPS, *qu'il le rend capable de chasser toutes les imperfections de son Genre, & de guarir toutes les maladies des Animaux vegetaux ou Mineraux.*

C'EST auec grand raiſon que les Philoſophes ont appellé cet Eſprit *EAV-DE-VIE, puiſque c'eſt par cette* Eav *que ſe font toutes les ſecretes operations du grãd Oeuure* Chymique, *& que le precieux* Elixir *en reçoit la* Vie *& la vegetation.*

L'apparence *que donnent les diſcours des Philoſophes, qu'ils ont fait leur* Azoth *deſſus le* Vin *commun, a heureuſemẽt perſuadé les plus ſubtils eſprits, puiſque les engageãt à trauailler ſur le* Vin, *cõme ſur la vraye Matiere Hermetique, ils y ont decouuert cette QVINT-ESSENCE ou cette EAV-DE-VIE,* qui poſſede des vertus qui ſont preſque ſans nombre, *& qui outre celles qui luy sõt naturelles, a de plus cette qualité* d'extraire & d'arracher des mixtes ce qu'ils ont de plus excellent, pour le donner plus aggreablement en aliment & en Remede. *C'eſt ce que voſtre Autheur enſeigne doctement; faiſant veoir encores que ſa belle EAV-DE-VIE eſt vnique, & commune en tous les* vegetaux. *Mais ie ne luy feray pas de tort d'adjouter que ſa ſubſtance eſt encore la VIE des genres &* Animal *&* Mineral.

Ce precieux ESPRIT-DE-VIE qui a ſa ſubſtance purement ærienne, peut ce me ſemble par allegories, receuoir vne partie des hautes loüanges, de celuy dont parle Moyſe, *quand il dit*, Spiritus Domini ferebatur ſuper aquas, *auec lequel la* Terre *n'ayant pas encor eu de commerce; il eſt dit pour cette raiſon*, Terra autem erat inanis & vacua, *mais depuis le mélange des Elements, cet* Air, *où cet* Esprit *eſt* l'Agent generaliſſime, ſans lequel aucune choſe n'eſt produite; n'a Vie, & ne peut ſubſiſter; c'eſt luy qui reçoit les influences des Corps celeſtes, & qui les communique aux corps ſimples & compoſez; & qui dans toutes les generations preſide à *l'HARMONIE*; qui ſubtiliſe, éleue, & diſtribuë les autres Elements en la compoſition: Il ſert de vehicule à *l'EAV* pour l'approcher des *CIEVX*, d'où deſcendant emprainte de luy-meſme, elle en eſt

plus subtile pour penetrer la Terre; c'est luy qui l'introduit dans sa grosse substance, & luy aidant à détremper la portion plus subtile; il se fait la premiere mixtion, qui est la nourriture de tous les VEGETAVX, & le commencemẽt de tous les MINERAVX; dãs la PLANTE il éleue, digere, & rectifie l'aliment, & en forme, & des fleurs & des fruits, dans lesquels mesme il passe pour les mener à leur perfection : ce mesme ESPRIT humide est bien plus agissant dedans les ANIMAVX; c'est luy qui s'introduit au plus profond de tous les aliments, & qui se joignant à son semblable qu'il rencontre dans tous, l'attire & le retire de la grosse substance auec le plus pur du mélãge, & apres l'auoir passé par les preparations, le porte & distribuë par toutes les parties du corps de l'ANIMAL, dans lequel il tâche de reparer par ce moyen, ce que la CHALEVR NATVRELE a dissipé de cet esprit de VIE, ou HVMIDE RADICAL. Les actions de cette precieuse EAV *se rendent tres-sensibles dans ces deux genres par ses ordinaires effects.*

MAIS *qui croiroit jamais qu'vn* ESPRIT *si subtil prit la charge de trauailler sous* Terre *au Regne* mineral, *& de s'appesantir mesme, & s'enfermer dans la lourde substance des* METAVX : c'est pourtant luy qui est la Cause de toutes les Concretions Minerales, *parceque cet* ESPRIT *se rendant complice de l'inclination terrestre*, la rend par son mélange plus actiue à l'époississement; car sa subtilité penetrant iusques au Centre des autres ELEMENTS, les introduit; les mesle par leurs plus menuës parties : & enfin les coagule selon l'intention specifique; & quelque Amour qu'il aye pour la liberté, il obeït à la NATVRE, & s'enferme au plus profond de la substance Metalique.

LA *couleur esclatante de l'*OR *montre assez, que son lustre*

prouient de cet ESPRIT, *& l'extention admirable de ce* parfait metal, *est vne marque que cet* ESPRIT *a fuit tous ses efforts pour le* rendre homogene *: Mais il n'a pas tant renoncé à* son inclination, *qu'il ne soit encores dans* l'OR susceptible du FEV, *quoyque son humeur soit forcée d'agir du haut en bas, & d'obeïr à l'inclination terrestre, parce qu'en* l'OR *elle domine : car s'il n'y auoit qu'vn espoississement simple comme dans le* salpestre; *par l'approche du* FEV *il monteroit impetueusement, & reprendroit sa premiere consistance, & ce seroit plutost par fuïte que par inflammation.*

EN l'OR *& au* salpestre *il tient les deux extremitez; au premier il est tout à fait* fixe, *& l'Art ne l'en peut retirer : & au second il est trop crud & trop volage, & n'a contracté rien de Noble pour le seruice de la Nature Animale; c'est pourquoy il s'enfuit, tout honteux de n'auoir rien de bon.*

IL *y a bien d'autres corps Mineraux, où il est plus vtile, & où l'Art le peut prendre, mais auec grande peine : car il est si caché qu'il faut de grands efforts pour le déuelopper des choses qui le couurent : toutefois apres auoir souffert toutes les violences & les rigueurs du* FEV, *par vn agent contraire; il en sort si subtil & si beau, que c'est de toutes les substances celle qui conçoit plus promptement le* FEV : *il ne sort pas tout seul, car il emporte auec soy ce que* MERCVRE TRISMEGISTE *dit*, Le Vent la porté en son ventre; *qui est le plus grand & le plus precieux effect de cet admirable* ESPRIT, *lequel n'estoit ainsi caché & opiniastré que pour marquer son prix & sa grande excellence.*

C'EST *ainsi que la belle* EAV-DE-VIE *de vostre Autheur se trouue* VNIVERSELLE *dans tous les genres de la Nature, & qu'elle en peut estre vtilemẽt tirée pour la* santé *des hommes; Mais il faut que ce soit par vn Menstruë qui soit* VNIVERSEL, *ainsi qu'enseigne vostre Autheur, & qui ait la Nature de cet* ESPRIT-DE-VIE.

LE *plus propre est sans doute celuy qui se tire du* VIN,

comme estant de toutes les substances celle qui abonde le plus en cet Esprit, *& dont l'vsage ordinaire nous fait veoir combien il est amy de l'homme : c'est cette aimable liqueur, dont le bon* Pere Noe' *se seruit le* premier *pour* Remede à la tristesse *que luy causoient les ruïnes du Deluge, & pour suppleer au deffaut des aliments que la Terre a depuis produit moins nourissants.*

Cette *belle QVIN-TESSENCE que vostre Autheur enseigne, tiẽdra encore lieu d'vn REMEDE VNIVERSEL, si on pratique bien la sçauante* Methode *qu'il dẽcrit, auec laquelle on peut facilement extraire toutes les bonnes qualitez que cõtiennent les* corps *: pour bien pratiquer ses enseignemẽts auec vtilité, il ne faut pas estre Philosophe vulgaire, il faut estre esclairé de l'ECHOLE DV FEV, & sçauoir bien* ce qu'on cherche, *auec les* signes *de la vraye* cõnoissance; *il faut sçauoir bien* joindre *l'AGENT au PATIENT, & prendre garde de ne* rien alterer *par le meslange des ESPRITS d'intẽtion cõtraire; connoistre la* Nature du *VIN; la MATIERE; la FIGVRE des* Vaisseaux; *& la* Regle *du FEV, qui sont tous necessaires pour la perfection du grand ESPRIT-DE-VIE: Mais certes, si on le prend de la Main d'vn ignorant artiste, on n'y trouuera pas les effects attendus; & ce n'est pas d'vn* mestier gaigne-pain *que la belle* Eav-de-Vie *doit estre maniée: que si les Auares distillateurs prennent la peine de lire vostre Liure; ils y apprendront la* Methode *de* bien *faire, d'auoir* plus d'Eav-de-Vie, *& de la preparer meilleure qu'ils ne font.*

Vostre Autheur en pouuoit bien enseigner dauantage, *y ayant grande apparence qu'il n'ignoroit pas le grand secours qu'on peut tirer du* Vin, *&* hors duquel il ne faut point chercher de meilleure Medecine : *son* Anatomie *estant bien faite selon l'intention des Sages, & les parties de sa diuision purgées de ce que* Trismegiste *appelle*, Fumée, Noir-

ceur, & Mort, *qui est* separer le pur de l'impur, *il se trouueroit vn* ESPRIT, *vne* HVILE *& vn* SEL, *dont le Mariage feroit plus de Merueilles que cette* PANACEE, *tant chantée des Anciens.*

IL *faudroit Chercher ce* SEL *dedans les fæces, & que la Calcination en fût Philosophique, & l'extraction de mesme; ce Magistere n'est pas pour le vulgaire & les communs Chymiques ne le connoissent pas; non plus que l'excellence du* VIN *n'est bien diuulguée : vostre Autheur donne assez de lumiere, pour y decouurir tout ce qui est necessaire à ceux qui le liront auec l'attention qu'il merite, & sans doute il donnera le desir à ceux qui sçauent l'Art de se seruir du* FEV *de mettre en pratique les choses qu'il enseigne.*

COMME *toutes choses sont sujètes à la* corruption, *il semble que le* VIN *n'en doit pas estre exempt, & que le* VIN-AIGRE *seroit en hazard de n'estre plus vtile qu'à faire des* Ragoûts, *& que cet* ESPRIT *que j'ay dit estre dãs toutes choses ne se trouueroit pas dãs celle-cy; Il est vray qu'il y est en moindre quãtité, & que ses qualitez sont beaucoup differentes de celuy qui se tire du* VIN, *c'est neantmoins vne mesme* substance, *& qui sans changer de* Nature, *change de* qualité; *Dedans le* VIN *il est comme en la* superficie, *dont il se separe auec facilité : mais au* VIN-AIGRE *il a vn* mélange plus fort, & sa subtilité ayant penetré jusques au plus profond de sa substance, & se meslant auec la Terre *qu'il y trouue, il y contracte vne qualité* froide & corrosiue, *qui est cause qu'il ne connoist plus les couleurs, les huiles & les autres* ESSENCES *où il se mesloit estant* ESPRIT-DE-VIN, *& n'ayant quasi plus l'inclination de l'*AIR : *Il n'est plus inflammable, quoy qu'il ne laisse pas d'estre fort subtil & leger; cet* ESPRIT acéteux *ayant eu grand commerce auec la* Terre *retient son inclination; & mesme en la* distillation il ne monte *qu'apres que tout le* flegme *est distillé, & tousiours le plus* fort *est le* dernier

qui

qui abandonne les fęces ; *au contraire du* VIN, *qui donne ses* ESPRITS *les premiers*, *comme de* ſubſtance ærienne *& legere*, *& qui n'a pas encores reſſenti les efforts du* meſlange.

CES *grandes differences n'empeſchent pas que le* VIN-AIGRE *ne ſoit grandemẽt vtile en* MEDECINE; *& ce n'eſt pas ſans ſujet que* Galien *ſouhaitte de ſçauoir la* diuiſion de ſes ſubſtances, *& de veoir* l'Anatomie *entiere du* VIN-AIGRE; *ſon deſir auroit eſté beaucoup plus violent, s'il auoit ſçeu combien il eſt* vtile, *& ſur tout pour* retirer du genre Mineral *ces admirables* SELS, VITRIOLS, *&* TEINTVRES, dans quoy la Nature a enfermé les plus efficaces Remedes pour tous les maux de l'homme, *deſtinant cet* ESPRIT *pour ſuppleer à la foibleſſe de* l'ESPRIT DV-VIN, *& affin que ſi l'vn* tire les *meilleures* ſubſtances *du genre* vegetal & animal : *l'autre aille foüiller dedans les* Mineraux, *& en retire ce qu'ils ont d'excellent pour le ſecours des* animaux.

SI *le vray* Magiſtere du VIN *n'a pas encores paſſé chez le vulgaire*, celuy du VIN-AIGRE *n'y eſt pas mieux conneu: Il a* quatre ſubſtances, *qui ſont toutes extremement* vtiles, *le* FLEGME *eſt ce qu'on tire le* premier ; l'ESPRIT *vient* le ſecond ; *apres vient* l'HVILE, *& au fonds il y reſte vne* Terre, *qui contient en ſoy vn* SEL *ſi admirable*, *que* l'ESPRIT *en eſtant* armé, *auec vn peu de* l'Odeur *de ſon* HVILE, *il n'y a point de* portes Metaliques *qu'il* n'ouure ; *point de* pierres *qu'il ne* penetre ; *& point de* Mineral *qui ne ſoit contraint de* relaſcher *tout ce qu'il a de* precieux.

ET *cet* ESPRIT VNIVERSEL *que i'ay dit eſtre dans toutes les* ſubſtances, *ſentant l'approche de* l'ESPRIT *du* VIN-AIGRE, *ſe joint à luy* par amour, *& ſe* ſeparant *de la* Maſſe groſſiere, emporte *auec ſoy tout ce qu'il y a de plus* delicat & ſubtil, *pour l'exhiber à l'vſage* de l'homme, *& l'obliger de rendre graces à* DIEV *d'auoir crée vn* ESPRIT *ſi precieux, ſi officieux & vtile*: *& qui* dans toutes choſes *eſtant* vne meſme ſubſtance, *opere neantmoins des* effects differents.

MAIS *combien eſt obligé le* Monde *à vous remercier*, MONSIEVR, *du beau preſent que vous luy faites, puiſque dans cet excellent* Liure de l'ANATOMIE DV-VIN, *on peut trouuer dequoy*

conseruer la santé, *&* prolonger la VIE. *Le choix que vous en auez fait, suffit pour dire qu'il est* bon, *& que les meilleurs* esprits *auront beaucoup de* satisfaction *à le lire : si mon* Approbation *pouuoit ajoûter vne recommandation plus forte ; ie confesse que vôtre Autheur a escrit sur le sujet de* l'EAV-DE-VIE *en* homme tres-sçauant & plein d'experience, *& que sans doûte la* pratique *de ce qu'il enseigne, donnera les* effects *de ce qu'il promet. Ie souhaitte de tout mon cœur qu'il soit receu comme il merite, & que vous en receuiez l'honneur qui vous est deu. C'est,*

MONSIEVR.

Ce 7. SEPT-embre 1644.

Vostre tres-humble & obeïssant seruiteur, I. D. B.

CLARISSIMO VIRO, ET DE LITTERIS BENE MERITO I. BALESDENO, IN SENATV Parisiensi, & Regiâ Aduocato.

I. Bapt. Poisson Regius apud Andes, in subsidijs Gallicanis Aduocatus, & Procurator Regius.

S. P. D.



CENSEO, (mi BALESDENE) quod ex me sciscitaris, de Breuotij Opusculo, non tam esse petitionem aut expectationem tuam, quam mihi seniori & amico fideli honorem delatum : Nam quomodo dubitares, an tradere debeas hominum vtilitati, *Rationem prorogandi hujusce VITÆ Curriculi?* Cum jam ipso numine suggerente, lucem dederis pluribus piorum authorum libris ab omnibus exoptatis, quibus docemur veram & absolutam *Immortalitatem* adipisci? Nec tamen est, quod tanti fiat *hæc Æternitatis portiuncula*, *Tempus* nempe quo nunc vtimur, nisi vt his

etiam oculis aſpicere lætemur, *à Deo datum Regem* noſtrum, à Cunabulis tot Palmis inſignem ; *Reginam* Matrem ejus, rerum omnium politicarum Galliæ moderatricem fœliciſſimam, omnibuſque virtutibus Coronatam ; & noſtros demum *Principes*, & *proceres*, *Eminentiſſimumque* præſertim *IVLIVM*, Italiæ decus & Galliæ Miniſtrum fideliſſimum, totque præterea *ſummos*, pace & bello *viros*, quos omnes rem præclariſſimè gerentes vidiſſe, nulla non deſiderabit vnquam poſteritas.

QVANTAM igitur mereberis gratiam, ſi dum inſtant, propter quæ viuere in terris ſtudendum eſt, *Artem* exhibueris, quâ *VITAM* illam *producere* poſſimus in diem *Galliæ*, de immaniſſimis hoſtibus *triumphantis*, *& pacis* Inter vniuerſos populos *firmatæ?*

NVNC autem tractatum AQVÆ VITALIS iſtum, Cur ſuſcipi curares à *Camerario* Medico Regio peritiſſimo? niſi vt alienis ac ſuis iuuentis, augeat annos *Excellentiſſimi FRANCIÆ CANCELLARII*, (quo ſoſpite,) non deerit, qui litteris humanioribus, & tripartitæ *Philoſophiæ* faueat ; idemque ſemper *mente pura Religionem* colat, dum admirabiliter & magnificè efficit & nauat *opus politicum?* at vero tuis curis (BALESDENE) jam debemus, quod, cum *auitam legem Segueriorum De Cognitione Dei & ſui* Protuliſti, cernamus ex quibus pietatis rudimẽtis & initijs, *Gens ab antiquo Clariſſima*, tãtũ ſit aſſecuta *virtutis* ſuæ experimẽtum, & quibus fundamentis *Domus hæc* faſtigium ferat in cœlum.

QVAMOBREM libenter dicam, *& Codicillum tantæ ſapientiæ* opificem à te publicatum, potiori jure quam legem duodecim Tabularum, omnes omnium Philoſophorum *Bibliothecas* ſuperaſſe, & te probè facturum, ſi largitati tuorũ munerũ addideris *optandam appendicem, quà mirabilis* MEDICINÆ *ratione nobis præſtitâ*, longius frui fœlicitate noſtrorum temporum valeamus, *Fac ipſe vt fruaris & valeas.*

Pariſijs 7. SEPTEM-bris, Anno Recuper.
ſal. M. VI.C XLIV.

AVERTISSEMENT DE L'IMPRIMEVR au Lecteur.



MY LECTEVR. I'ose esperer que les moins Zélez, ou mesmes les Auersaires de la CHYMIE apres auoir leu ces elegantes & doctes Epistres d'Approbation, doiuent estre entierement persuadez du Merite du *Suiet* de ce LIVRE & de son sçauant AVTHEVR, pouuants connoistre par iceluy les merueilles & satisfactions vtiles & curieuses qui s'en peuuent esperer : ce qui sans doute leur donnera lieu de s'excuser du passé par la Maxime, *Ignoti nulla Cupido*.

IE vous supplieray d'aggreer ce mot d'Auertissement sur vne petite Obseruation particuliere que j'ay fait autrefois dans la lecture de quelques-vns des plus doctes escrits de *Physiologie* & *Theologie*

QVE tout ainsi qu'il y a vn ART *Physique* de CHYMIE, pour *tirer par* le moyen du FEV, *les Principes des Corps* MIXTES : aussi y en a il VN *Mystique ou Theologique*, pour *Extraire par* l'ART d'vn ESPRIT *subtil*, *les diuers* SENS *& principes des Discours*, ou Paroles Mixtes, ou FIGVRES ÆNIGMATIQVES. Ce qui dans ces CORPS est appellé SEL, SOVPHRE, & MERCVRE, & qu'aurez peu remarquer estre les *Trois Principes* d'iceux ; se peut comparer aux *Trois* diuers SENS ou principes d'vn DSICOVRS ou figure HIEROGLYPHIQVE, sçauoir ; le LITTERAL, PHYSIOLOGIQVE, & THEOLOGIQVE.

IL me faudroit vne longue suitte de lignes, pour *mettre en paralelle* ces deux CHYMIES, & pour en faire les appliquations exactes : C'est pourquoy ie me contenteray de vous âuertir, que j'ay osé âjoûter vn DISCOVRS à *la fin* de ce LIVRE, comme vn effect de la *Verité de ma pensée* sur ce sujet, & par *Essay* sur l'Expliquation de ma MARQVE ou ECVSSON *Typographique* & *Harmonique*, auquel i'ay pretendu (entre autres choses) faire veoir en faueur du *suiet de ce* LIVRE, les considerables *Motifs* que peuuent auoir ceux qui font profession de la TYPOGRAPHIE & HARMONIE, ou mesmes de tous autres ARTS & SCIENCES ; à cherir *l'Vsage du suiet de ce* TRAITE' du VIN & de l'EAV-DE-VIE.

IE receurois l'entiere satisfaction de mon DESSEIN, *si par ce premier ou l'autre de ces deux discours* que ie vous addresse, AMY LECTEVR, vous estiez inuité, ou (en cas de besoin) obligé par vne douce contrainte de Curiosité, de vouloir faire *acquisition* de ce present LIVRE, & le conseruer auec autant de *soin* que vous deuez cherir le THRESOR de la *Santé*, qui doit estre la *Base & le fondement* de toutes les plus belles & plus grandes BIBLIOTHEQVES que vous pouriez auoir ; & de faire reflection sur le *merite du* PRESENT, que vous fait cet Autheur par son LIVRE, qu'il prouue si auantageusement estre l'AME, & l'ESPRIT VNIVERSEL de toutes choses ; la QVINT-ESSENCE CELESTE, l'EXTRTAIT, ou l'ELIXIR ; par les Rares Vertus duquel (ainsi qu'il prouue dans ses experiences) l'on peut acquerir la *Vigueur* des *Organes du Corps* ; *la viuacité des fonctions de l'Esprit* ; *& la force inuentiue de* GENIE : sans quoy vous seroient inutiles toutes les ILIADES de VOLVMES *curieux*, *manuscrits ou imprimez*, qu'auriez peu rechercher iusques à present.



AVIS AV LECTEVR.



'EST vne choſe étrange (mon bien-aimé Lecteur) que nos Anceſtres en la Philoſophie & MEDECINE, auſquels on donne tout l'honneur & gloire de ces ſciences, n'ayent point eſté aſſez clair-voyans, ny aſſez induſtrieux pour découurir & monſtrer par épreuue cette maintenant ſi vulgaire liqueur, que nous appelons EAV-DE-VIE. Et me ſemble choſe encores plus eſtrange, que portant la marque de ce beau nom ſur le front, elle eſt neantmoins ſi peu recherchée & connuë, que châcun ſans en faire cas la rejette en arriere, perſuadé par l'*ignorance*, que ce ſoit vne mauuaiſe EAV, tant cette groſſiere & lourde beſte, aueugle les yeux & abrutit les eſprits humains, qu'ils ſont *taupes* à veoir, & *aſnes* à ſçauoir, que ce precieux nom de VIE n'a point eſté donné ſans cauſe à cette *liqueur*, dont ie veux parler en ce Liure.

ã

Mais ſur tout ie trouue tres-étrange, & perds preſque toute patience, que de nos MEDECINS faiſans profeſſion de ſçauoir tout, & d'eſtre comme DIEVX ſur la *ſanté* des mortels, ſe bandent pour luy faire la guerre, s'efforçants calomnieuſement de luy arracher ſon propre nom de VIE, pour luy donner celuy de MORT: Car ils diſent que l'vſage en eſt dommageable, reprouué & cenſuré du nombre des bons *remedes*. Veritablemẽt la raiſon me force d'auancer ce mot, que c'eſt vne *malice* trop apparente, ou vne trop eſpoiſſe *ignorance* de voir priſer tant le breuuage du VIN, & neantmoins en auillir la meilleure & plus noble partie.

Quant à ce qui touche les *Anciens*, qui n'ont point connu cette EAV, & ſpecialement les *Grecs*, ie ne tiens pas cela pour grande merueille: Car Hippocrate, bien qu'il fuſt tres-grand perſonnage, ny Galien, ny tous les autres, qui depuis les ont ſuiuis, n'ont iamais penſé que Nature nous ait donné d'autres ſecours à guarir les maladies, que les medicaments étalez (s'il faut ainſi parler) deuant nos yeux, & par le mélange d'iceux, compoſer des *Antidotes*, *opiates*, *electuaires*, & autres ſemblables, ſans autrement ſeparer les *ſpirituelles* ESSENCES où git la vertu, d'auec la *maſſe corporelle*, qui n'en eſt que *l'étuy*.

La faute de ce mal eſt auenuë, parce que la doctrine des *Egyptiens*, premiers INVENTEVRS des *extractions* leur eſtoit inconnuë; ou bien qu'ils penſoient eſtre choſe peu ſeante à leur grauité de ſe *ſallir les mains à baſtir des fourneaux*; à manier le *Charbon*, & trauailler en *Cyclopes* à la *boutique* de VVLCAN: quoy qu'il en ſoit, on ne trouue aucun de leurs eſcripts qui parle vn ſeul mot de la preparation de cette EAV-DE-VIE, ny *d'extractions* d'ESSENCES.

Ariſtote, qu'on eſtime auoir percé juſqu'aux profondes entrailles de toute la Nature, a-il jamais ſongé, tant s'en faut que ie die pratiqué, qu'il y euſt du SEL en toutes choſes? Les *Arabes* encor que par les *Grecs* ils fuſſent ſurmontez en bien dire, ont à mon jugement eu la *prunelle de l'œil de l'Eſprit* plus ſubtil: Car ils ont eſté ſoigneux d'en admirer les choſes, non ſeulement par *Theorie & contemplation imaginaire*; mais auſſi par *pratique mettant la main à l'œuure*, & par *l'experience* des actions du FEV, verifier auecque *preuue des ſens* l'effect de leur conception. Ces *Arabes* ont eſté ſuiuis par autres non moins curieux perquiſiteurs, qui depuis ont adjouſté beaucoup à l'inuention des premiers; & comme les choſes ſe deſcouurent châcune en ſon temps, ils ont trouué pluſieurs *ſecrets* qui ne doiuent rien aux prece-

dents, entre lesquels on peut donner plus haute place à l'EAV-DE-VIE, comme à chose digne de grande *merueille*, ainsi que ie diray cy-aprés.

Cette EAV-DE-VIE donc ne fut point de l'inuention des premiers, mais de nos prochains deuanciers, il y a seulement deux ou *trois cens ans*. Ce qui se verifie par le témoignage du tres-sçauant *Arnault de Ville-neufue*, l'vn des plus grands Medecins qui ait esté depuis *Hyppocrate*, qui au Liure de la Conseruation de *ieunesse*, & retardement de *veillesse*, fait vn assez long & beau discours de cette EAV-DE-VIE, laquelle il dit auoir esté faite de son temps, & luy-mesme en auoir veu comme par vne grande *Merueille*, luy donnant des vertus si excellentes, que pour sa perfection, il ne feint pas de l'appeller EAV d'OR, l'estimant estre le vray, OR-POTABLE. Raimond-Lulle, tres-grand Philosophe le tesmoigne, au premier Liure des Distinctions, disant, qu'il n'a connu qu'vn seul homme qui en eust la cognoissance.

Ces Sages viuoient du temps de Robert Roy d'Angleterre en l'an 1333. comme le mesme *Lulle* écrit en la fin de sondit Liure. Voila donc comme le dernier *Siecle* a esté honoré de cette *inuention* la plus belle & salutaire, qui depuis le premier âge ait esté mise en lumiere; Inuention, dis-je, que ces *Grecs* n'ont point connu

pour

pour ne cognoistre aussi L'ART DV FEV, & n'a-
uoir trauaillé en *l'Anatomie*, *Resolution*, & *separa-
tion* des corps naturels ou git la *Manu-operation* de
toute la Philosophie.

Pour le regard de ceux qui en ce temps accu-
sent cette EAV-DE-VIE d'estre chose *mauuaise* &
dommageable, je ne veux point emmener beau-
coup de raisons pour les vaincre, & me conten-
teray icy de dire, que *l'inexperience* plustost les
fait ainsi parler, que la *fermeté* d'aucune doctri-
ne; car ces accusateurs (specialement ceux qui
font profession de traitter la MEDECINE sui-
uant la trace des Grecs) n'ont iamais cheminé que
par les voyes d'vne *imaginaire Philosophie*, s'ap-
puyans sur des principes dont la *Theorie* à bien
quelque grande & belle *apparence de paroles Grec-
ques & Latines*, auec *Sophismes* & *disputes*, qui
semblent presser de prez; mais dont il ne se peut
faire aucune *demonstration* ny preuue par effect,
pource que leurs *methodes* & *arguments* ne répon-
dent point à la *verité de* NATVRE.

La cause de ce mal, c'est que non plus que les
Grecs, ils n'ont iamais *anatomisé* les *Corps*, ny
separé les *Esprits*, par le *decoupement* du FEV, qui
en est le *seul Maistre* & *Artisant*, voires l'*œuil*, par
lequel *seul* on voit & se manifeste la *Composition* &
secrette vertu des choses; d'ou vient que la plus-

part se contentent d'ordonner à tous maux le LAVEMENT, ou prescriuent de boire par chascun jour plein des seauxou demy-seaux de TISANNE ou EAVS D'ORGE: ou bien se contentent d'ordonner en toutes rencontres la SAIGNEE, & prophanant ainsi cét ancien REMEDE, pretendent qu'il doiue estre le REMEDE VNIVERSEL de la NATVRE, dont comme on dit en commun Prouerbe, ils font vne SELLE A TOVS CHEVAVX; ce qui cause à plusieurs (estant de la sorte indiscretement ordonné) la MORT, ou vne *inanition & attenuation* si grande, qu'ils en deuiennent *Paralitiques*, ou *Hydropiques*, ou en autre maladie de si longue & si grande infirmité, que specialement aux pauures *Artisants*, qui doiuent par leur *trauail* agir continuellement pour gaigner le *pain quotidien* d'vne femme, d'enfants, & de toute la suitte d'vne famille, la MORT leur seroit beaucoup plus auantageuse qu'vne LANGVEVR trauersée de mille pensées de *Desespoir*, qui leur fait souuent finir leurs jours dans vne grande *Misere*, laissant le plus souuent leurs familles reduites à la *Mendicité*.

Or quand aux *poincts* qu'ils aduancent, pour *accuser & condamner* cette EAV, je les deduiray cy-aprés, auec leurs *solutions*, voulant arranger chacune chose en sa place, & ne confondre mes discours par aucun desordre.

Et pour cét égard, il faut premierement dechiffrer, QVE C'EST & QVELLE *elle est*; deduire *ses actions & vertus*: la *pratique* & *maniere* de la faire: Et pour le dire en bref, poursuiure toute sa THEORIE & PRATTIQVE; afin qu'estant bien connuë, on puisse *donner Iugement sur l'Accusation & deffense d'icelle*, que ie proposeray de point en point à l'esclaircissement & satisfaction de tout doute.

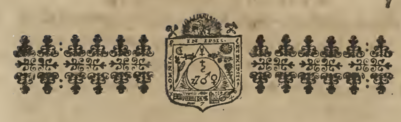
Et vous (mon bien-aimé Lecteur) en aurez, s'il vous plaist, le discours agreable, comme estant fait pour vostre contentement, & pour la satisfaction de tous ceux qui desirent auoir le plaisir de voir l'operation de cette EAV-DE-VIE.

Ie vous en diray doncques plusieurs belles choses tres-rares & tres-vtiles, bastissant mon discours sur les fermes appuis & colomnes *d'Experience* & *de Raison*, sans le fondement desquelles toute doctrine se demolit & ruine d'elle-mesme; ce que j'entreprends d'autant plus hardiment, que ie sçais que tous *Esprits curieux doiuent faire estime des choses rares, employants bien souuent les heures de leur loisir, au loüable exercice des* DISTILLATIONS, *tres-seant à toutes personnes qui recherchent la vraye & belle connoissance Philosophique des merueilles de l'*VNIVERS, & par ce moyen *les vertus & vsage de toutes les plus simples*

& plus specifiques REMEDES que la BONTÉ & PROVIDENCE diuine a destiné pour la prompte & asseurée guarison de toutes les infirmitez qui peuuent arriuer au CORPS HVMAIN.

FIN.





TRAITTÉ DE L'EAV-DE-VIE,

ou

ANATOMIE THEORIQVE ET PRATIQVE DV VIN.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

*Pourquoy l'*EAV DE VIE *porte ce nom, & qu'il y a vne Eau double, de Vie & de Mort.*

EN tous les aliments que la nature nous depart pour l'entretien de nostre vie en ce commun passage du monde, il y a du bon & du mauuais; du restaurant & du destruisant; de la substance & de l'ex-

crement: l'vn pour nourrir la lampe du feu vital; l'autre pour l'esteindre & amortir.

Le premier est subtil, leger, clair, & comme celeste; Le secōd grossier, pesant, obscur & tout terrestre: En cettuy-là gist nostre maintien & conseruation: en cettui-cy nostre perte & destruction. Or pource que ces deux sont de contraires effects, il me semble bien raisonnable de leur donner aussi des noms contraires. Celuy donc qui fait l'office de conseruer & de maintenir doit iustement auoir le tiltre de VIE; l'autre qui destruit & ruine merite celuy de MORT. Ie diray dauantage, c'est que nostre esprit vital estant vne substance liquide, claire, subtile & deliée, & ce qui l'entretient en son ardeur estant de mesme nature, il est bien conuenable que ce conseruateur soit comme vne liqueur pareille pour estre plus aisément conuerti en aliment, & plus prochainement s'vnir à l'esprit vital, & il faut que cette liqueur soit de nature de feu pour respondre à celle dudit esprit, qui est vne ardeur ætherée, afin que comme l'huile entretient la lampe, elle versée dans les vaisseaux, ou flambe cét esprit, luy repare les affoiblissements & les diminutions de sa lumiere. C'est pourquoy on luy pourroit commodément donner le nom d'EAV DE VIE, si ce nom d'Eau ne contredisoit à sa substance olea-

gineuse & susceptible de feu: Ie dis oleagineuse, pource que si elle n'estoit de cette nature, il luy seroit impossible d'estre beuë & succée par l'esprit luisant & viuant en ardeur, non plus que l'Eau par la mesche flambante qu'elle esteindroit plustost que d'allumer & viuifier. Mais pour ce que par authorité Philosophique, on peut adoucir les loix de la nature aux nominations des choses, & que cette liqueur doit auoir forme, consistance & transparence d'Eau tres-claire, on ne trouuera pas mauuais si nous empruntons ce nom d'Eau pour l'exprimer, comme par vn signe plus apparent & visible.

Parquoy nous establirons icy vne EAV double; l'vne de VIE, & l'autre de MORT, lesquelles i'ay ailleurs remarqué par les noms de CHYME, & REALGAR; c'est à dire SVC & VENIN, au septiesme de mes liures de l'esprit du monde, où i'ay fort amplement déchiffré cette matiere.

L'EAV-DE-VIE, qui est dans les viandes & breuuages, c'est cette vapeur ou liqueur spirituelle cachée au dedans en petite quantité, laquelle par l'estomach separeur, est tirée & portée iusqu'aux esprits vitaux pour leur entretien & durée. Et telle vapeur prouient de l'humide radical né auec les semences de châque chose,

s'accroiſſant par l'action de la chaleur ſolaire qui reueille la chaleur innée auſdites ſemences, pour les faire auancer à telle accroiſſance.

L'EAV DE MORT, ce ſont les phlegmes & limoneux excremens que nous auallons auec l'aliment, leſquels ayans eſté ſuccez de la terre par la plante, ſont en beaucoup plus grande quantité que l'Eau precedente; De ſorte, que le pur eſt touſiours ſurmonté par l'impur; le bon par le mauuais; & la ſubſtance par l'excrement, & en cela git la miſere de noſtre cõdition, qui ſommes, par maniere de parler, en neceſſité d'aualer la mort auec le morceau, rempliſſans nos corps de choſe du tout nuiſible à noſtre vie. Ce que nature a prattiqué, non pas pour nous deſtruire; mais pluſtoſt afin de manifeſter, & de maintenir ſon action dedans nous, & s'employer aux ſeparations, qui eſt ſon meſtier ordinaire aux boutiques de l'humaine maiſon: car ſi nous ne prenĩõs que des choſes pures elle n'y trouueroit que ſeparer, & demeureroit oyſiue en ſon œconomie. Or la quantité de l'excrement, ou phlegme eſt touſiours plus grande que celle de la ſubſtance nourriciere, parce qu'en cette baſſe partie du mõde, où toutes groſſieres & corruptibles impuretés s'amaſſent au tour du Centre, il y a touſiours fort peu de ſubſtance pure, qui aimant à rechercher

& ſe tenir aux lieux ætherez conuenables à ſa nature, haït mortellement de s'arreſter aux inferieurs, & s'y dêplaiſt, comme vn hoſte ſain & delicat dans vne orde & ſale maiſon. Et n'eſtoit que l'eſtabliſſement du monde eſt tel, que tout ſoit haut, ſoit bas; doit auoir participation de VIE, l'vn plus, l'autre moins; cette pureté ſe tiendroit touſiours aux lieux où elle reſteroit ſimple, ſans vouloir iamais deſcendre ny ſe communiquer à la baſſe & terreſtre matiere. Mais la bonté de Dieu eſt ſi grande qu'elle n'a voulu rien laiſſer deſpourueu de quelque parcelle de ſes biens, qu'il diſtribuë à chaque choſe ſelon ſon rang & merite. C'eſt pourquoy tous corps terreſtres ſont doüez de quelque peu de cette ſubſtance, laquelle eſt meſlée en eux, afin de les conſeruer en durée tant que ſe doit eſtendre le fil de leur predeſtination.

CHAP. II.

Que l'Eau de Vie est vne & pareille en tous breuuages.



ETTE vapeur donc, ou liqueur ſubſtantielle, par emprunt de mot, nous appelõs EAV-DE-VIE eſt vne& pareille en tous alimẽs,mais nõ pas en meſme quantité;car les vns en ont plus comme le VIN; les autres moins cõme les autres breuuages.Et bien que cela ſemble fort eſtrãge à ceux qui n'ont pas bien examiné la compoſition des choſes; ſi eſt-ce que la verité de l'experience monſtre en cela ma doctrine eſtre certaine & bien fondée. Ceux qui ont deuëment anatomatiſé les breuuages par diſtillation, ont fait preuue que de tous il ſe tire de L'EAV-DE-VIE,& ceux qui plus ſubtils que le vulgaire des diſtillateurs ont recherché le centre de cette eau par reïterations de diſtillation, & autres operations artificielles peuuent témoigner qu'eſtant reduitte à ſon extreme pureté, elle eſt en tous d'vne ſemblable vertu, couleur, odeur, gouſt, & action.

De là il faut cõclure que c'eſt vne liqueur cõme

vniuerſelle & generale, puiſſante d'agir ſur toutes eſpeces auec vne force & merueille incroyable ayant le pouuoir d'attirer à ſoy, les ames, formes, facultez & tintures des autres choſes, ſi bien qu'elles demeurent cõme mortes par l'excorporatiõ de leur eſprit faite en cette eau maiſtreſſe, & pleine de ſouueraine puiſſãce, ce que ie fairay paroiſtre cy-apres en ſon lieu par la preuue de l'experience, où ie monſtreray comme elle ſepare les teintures de tous corps, les attirant à ſoy par vne admirable ſubtilité. Puis donc qu'elle eſt vne & generale en tous alimens, l'on ne doit eſtimer mon opinion paradoxe, ny hors de raiſon, quand ie diré que celle qui eſt tirée du Cidre, du poiré, de la Biere & autres tels breuuages eſt auſſi bonne, forte, parfaite & vertueuſe que celle du VIN, fuſt-il le plus excellent du monde: car eſtant ſeparée de tout phlegme, qui doute qu'elle ne ſoit pareille à toutes eſpreuues, & faſſe les meſmes actions? Certainement, il n'y a aucune difference que de la quantité; quand à la qualité, c'eſt vne meſme choſe. Cela faict veoir à l'œil contre l'opinion du vulgaire, que nonobſtant la varieté des viandes & breuuages que nous prenons, il n'y a qu'vn aliment en tous, & nourricier de tous. Car noſtre eſtomac, qui eſt comme vn Diſtillateur procede en ſes operations à la meſme

ſorte qu'vn Alchymiſte faiſant pareille ſeparation que l'Alembic artificiel; & tout ainſi que cette EAV-DE-VIE eſt rectifiée par pluſieurs reïterations de diſtillation, puis finalement exaltée par circulations : auſſi par l'œconomie de nature dans nos corps, la nourriture eſt ſubtiliſée, bien que non ſi parfaictement, par l'operation de pluſieurs eſtomacs par où elle paſſe. Ces eſtomacs ſont, le petit ventre, le foye, & les autres lieux ou les alimens ſont élabourez auant que de paruenir à ſubtilité conuertible en eſprit vital.

De cela donc il faut tirer vne conſequence, que toutes plantes, racines & fruicts participent de cette liqueur, & qu'on la peut tirer de tous: Car d'où vient celle qui eſt extraite de la biere & ceruoiſe, ſi ce n'eſt du houblon & bled, dont elle eſt faite? L'eau ou ces choſes ſont boüillies, n'a de ſoy (comme dit Hyppocrate) aucune puiſſance ny vertu nourriſſante. Dauange d'où vient la force d'enyurer à la biere, ſinó de l'eſprit de cette liqueur qui eſt en elle? que s'il eſt ainſi que tout breuuage qui peut enyurer en participe. Ie diray que le Cahoüin meſme des Sauuages Taupinambours en l'Amerique n'en eſt pas auſſi deſpourueu : car ce breuuage leur trouble le cerueau, non autrement que le meilleur vin de la terre, mais d'où luy peut venir cette vertu

enyurante?

enyurante ? De la seule racine de Zucque qu'ils font mascher à leurs femmes, puis boüillir en eau nette, & finalement leuer ou fermenter comme la Biere, afin d'en auoir le clair pour leur vsage.

Veritablement, ce n'est point chose émerueillable qu'il y ait de L'EAV-DE-VIE, mesme dans les racines, plantes, animaux, poissons, & toutes autres choses cõuenables à l'vsage de nourriture. Car si elle est le propre aliment que nous tirons des choses prises, & s'il se trouue des hommes qui viuent fort longuement sans l'vsage du VIN, cydre ny ceruoise, n'ayant que de l'eau pour tout breuuage, est-il pas necessaire qu'ils tirent leur aliment de la liqueur de l'autre viande mangée? I'ay veu dãs Bourgeüil vn vieillard, honeste homme, nommé Perroteau, aagé de beaucoup plus de cent ans qui n'auoit iamais beu VIN, ny Cydre, Biere, ny autre telle chose; n'auoit iamais mangé chair ny poisson, n'auoit iamais esté malade, n'auoit iamais esté saigné ny pris medecine, ne mangeoit aucun fruict ny herbe, n'ayant pour son repas, que du pain, du fromage mollet, & vn œuf auec de l'eau pure pour son boire.

Ie diray auec hardiesse que i'ay tiré de L'EAV-DE-VIE, du Megue de laict, aussi bonne & puissante, voire qui tireroit vne teinture aussi bien que celle du plus genereux vin que l'on puisse trouuer.

Et diray bien encores vne chose plus estrange, laquelle i'ay entenduë de Gerard Dorn Docteur Allemand, qui fut domestique de ce grād Theophraste Paracelse, les liures duquel il a tournez en langue Latine: C'est qu'il a tiré de L'EAV-DE-VIE, du PLOMB mesmes, par l'Art des distillations.

CHAP. III.

Que l'eau de Vie est vne humeur radicale, conseruatrice des corps, & que les plantes ont mouuement & sentiment.



PARQVOY nous recueillerons de ce qui est dit, que L'EAV-DE-VIE est vne humeur ou liqueur radicale infuse aux corps, specialement des vegetaux, & plus aux fruicts qu'aux autres parties; qui est de nature claire, liquide, subtile, ætherée & cœleste, ayant pouuoir de nourrir & conseruer les corps où elle est, & faire le semblable en ceux ou elle entre.

Mais il faut que nous déployons & declarions plus amplemēt toutes ces choses chacune à part,

afin de rendre noſtre diſcours plus accompli, & que l'on n'y puiſſe rien deſirer qui manque à la Theorie & Contemplation de la nature de cette EAV dont nous parlerons. Et bien que nous en ayons cy-deuant ietté pluſieurs traits, ſi eſt-ce qu'il reſte encores beaucoup de choſes a dire, ſans leſquelles noſtre diſpute clocheroit, & n'iroit pas tout le droict chemin ou nous voulons qu'elle paruienne.

L'Eau de Vie eſt vne humidité ou liqueur radicale, infuſe dans les corps, pour leur conſeruation & nourriture, ce qui peut eſtre, eſtonnera pluſieurs, ſcandaliſez, que ie faſſe telle humeur eſtre viſible ; mais ie le monſtreray en peu de mots, au contentement de tous. Ie n'emmeneray point icy la diſtinction entre l'humide radical des animaux & celuy des plantes, parce que l'vn & l'autre bien conſiderez ſont vne pareille choſe quant à la conſtitution des corps, car ie laiſſe l'ame viuante, mouuante, & ſenſitiue à part, laquelle ne prouient qu'à raiſon de l'aiſé maniement & moleſſe de la matiere, qui eſt plus capable de mouuement & ſentiment, leſquels pour cette cauſe ſont plus manifeſtes aux corps animaux que vegetaux. Car ceux-cy à qui bien y prendra garde, ſont auſſi pourueus de l'vn & l'autre ; mais c'eſt ſi obſcurement que l'œüil ne les

pouuant apperceuoir le vulgaire qui ne iuge rien que par la grossiere veuë a pensé qu'ils en soient du tout priuez, n'est-ce pas vn mouuement que croistre? voire vn mouuement de lieu en lieu, depuis la surface de la terre iusques au haut de l'air où les arbres s'esleuent? car de monter de bas si haut n'est point sans mouuement, quelque tardif qu'il puisse estre. Ie donneray bien encores vn plus apparent témoignage de ce mouuement, par vne admirable experience de nature.

Regardez le Concombre, prés l'extremité des jettons duquel si vous approchez vn vaisseau plein d'huile, vous voirez que le lendemain il se sera destourné plustost que de l'attoucher, tant il y a de disconuenance & contre-passion grande entr'eux. Considerez ce qu'on dit de la PALME dont la femelle plantée au bord d'vn ruisseau & le masle à l'autre bord, elles necesseront de courber leurs branches, iusques à ce qu'elles s'entre-touchent, & baisent, cõme par vn secret amour qu'elles se portent, & qui les fait rendre plus fertiles, que si elles estoient plus esloignées & plantées en lieux diuers, & plus écartez. Ie pourrois icy emmener plusieurs autres exemples, mais ie ne veux estendre le fil de mon discours qu'à choses plus necessaires au suiet aduancé. Toutesfois de cecy je tireray la preuue de quelque maniere

senti-

ſentiment aux plantes meſmes : car d'où vient que le Concombre fuit l'attouchemét de l'huile; & que la palme s'approche de ſa compagne, ſi ce n'eſt par vne certaine odeur que l'vn ſent, & vne ſecrette affection que l'autre a comme caché dans l'Ame vegetatiue? Ie diray bien plus, c'eſt que nous voyons communemét les Heliotropes, c'eſt à dire les herbes dont les fleurs ſuiuent le Soleil, s'ouurir à ſa veuë, & ſe fermer à ſon depart, voire ſe mouuoir à ſon mouuement, par vne eſtrange merueille de nature. Nous voyons auſſi pluſieurs autres herbes preſager & ſentir la venuë de la tempeſte, voire ſe heriſſer & roidir contre elle, cela s'apperçoit au Treffle.

CHAPITRE IV.

Pour quelles raiſons l'Eau-de-Vie eſt l'humide radical des Plantes.

OR laiſſant cette matiere, & reuenant d'où ie ſuis party. C'eſt que l'humide radical du corps des animaux & des plantes eſt vn & ſemblable. Ie ſouſtiens, que L'EAV-DE-VIE doit eſtre cét humide

radical aux vegetaux, soit que nous ayons égard à leur semence, ou soit que nous considerions leur nourriture & conseruation. Quand à ce qui concerne la semence, il faut considerer que leur vertu de croistre & vegeter, c'est à dire leur Ame vegetatiue contient en soy vn principe, qui est cause de leur fertilité; c'est à sçauoir vne chaleur interieure, qui n'est pas vn feu materiel ny chose qui luy ressemble, mais vn esprit contenu en la semence, la nature duquel, comme dit Aristote, répond proportionellemét à l'Element celeste des estoilles. Or que la chaleur qui est dans L'EAV-DE-VIE, par laquelle elle est susceptible d'inflammation soit cét esprit contenu en cette liqueur, & que cette liqueur soit la propre & engendrante semence de la plante, ie le demonstre par raison accompagnée d'experience: car c'est ma coustume en toutes preuues d'associer tousiours l'vn auec l'autre, afin que ie fasse voir à l'œil & toucher au doigt la verité de ma doctrine.

Premierement, cette chaleur spirituelle se manifeste par ses effects en cette maniere. Versez de L'EAV-DE-VIE bien rectifiée sur les racines d'vne plante qui se veuille mourir, vous la voirez en moins d'vn jour reuerdir, rejetter, voire fleurir, ce que par l'ordinaire loy des saisons n'eust peu faire auec longueur de temps. Faictes dauantage, se-

mez de la graine de Perſil (qui eſt vn mois à leuer) dans vn vaiſſeau plein de terre, puis l'arrouſez de cette EAV, & le couurez d'vn linge bien doublé, & d'vn plat pardeſſus pour en empeſcher l'euaporation : Si vous le laiſſez ainſi l'eſpace de peu d'heures, puis le deſcouurez, vous trouuerez voſtre Perſil leué d'vn bon doigt de haut, par vne merueille non moins eſtrange que plaiſante. Ce reuerdiſſement donc de la plante demi-morte, & cette germination de la ſemence du Perſil faite en peu d'heures, ne font ils pas ſuffiſante preuue que cette EAV leur redonne leur eſprit radical? vous me direz que c'eſt la chaleur de cette EAV qui fait cela, vn ruſtique dira bien le ſemblable; mais verſez-y de l'eau chaude, tant & ſi ſouuent qu'il vous plaira, voires faictes cela dans vn poiſle, ou vous penſiez contrefaire vne tiedeur de renouueau, cela ſe fera-il? que ſi elle leur redonne l'eſprit, n'eſt-il pas neceſſaire qu'elle l'ait en ſoy: car donner ce qu'on n'a point eſt impoſſible. Or puis que l'experience monſtre la verité de la choſe, ne faut-il pas que la raiſon la ſuiue & accompagne? Nature ne fait rien pour neant ny ſans raiſon. Parquoy la raiſon de ce que i'ay dit eſt, que cette nature a mis en la plante (comme en toutes autres choſes viuantes chacune ſelon ſa condition) vne chaleur innée pour les entretenir &

contregarder, laquelle chaleur a esté des anciens (specialement de Theophraste disciple d'Aristote,) appellée *principe vital en nature.*

Les Philosophes Allemans, qui depuis ont eu les yeux plus subtils la nomment Baûme, & ce Theophraste Paracelse tant estimé entr'eux a orné de plusieurs noms, ce riche thresor de nature, l'appellant *aussi Baume, Mumie, Mercure, quintessence, secret, Elixir, matiere perlée, manne*, & plusieurs autres, voulant par cela signifier son abondante vertu de restauration, germination & conseruation. Mais escoutons la raison & description qu'en fait P. Seuerin Danois, l'vn des premiers Philosophes de toute la Germanie. Le Baûme des herbes, dit-il, Mumie, recine, element, ou comme on le voudra nommer, ne gist qu'en l'humeur que la plante succe, & qui porte l'aliment auec soy, dont cette plante est arrousée, & ce Baûme n'est point caché aux excremens ords & grossiers de la terre, mais bien en vne beaucoup plus excellente humeur qui resiste auec tres-puissante force, aux injures exterieures des elemens, qui se meslans parmy engendrent corruption. Or que cela soit, cette chaleur natiue qui est dans L'EAV-DE-VIE en faict foy; l'experience l'a monstré par la restauratió de la plante mourante, & par la prompte germination qu'elle a

fait

fait en la ſemence du Perſil, & autres ſemblables. Si ie voulois icy deployer cette matiere ſelon ſon merite & dignité, il m'y faudroit employer tout mon Liure. Céla donc ſuffira pour la raiſon, que L'EAV-DE-VIE contient en ſoy cette chaleur ſpirituelle qui fait viure & garder la plante.

CHAPITRE V.

Que l'Eau-de-Vie eſt la generale ſemence des Plantes; & de nature ætherée.



E cela nous tirons vne ſuitte que cette EAV ou git telle chaleur en eſt la propre & premiere ſemence, par le ſoudain accroiſſement & reſtitution que ſon arrouſement a fait à la graine ſemée, & planté demy morte: Car comme ſe pourroient produire tels effects, ſi elle n'auoit en ſoy, ou n'eſtoit, s'il faut ainſi parler, la ſemence de la ſemence de la plante? Croire qu'vne herbe n'ait point d'autre ſemence premiere que ſa graine, c'eſt vne opinion trop groſſiere. Les ſemences

visibles sont mises de puissance en acte par bien autre semence qui ne se voit point, laquelle prouient des influences du Ciel, meres de cette vapeur spirituelle, que l'Art des Distillations manifeste sous la forme de L'EAV-DE-VIE. La preuue de cela se fait visiblement par la subtilité qu'on voit en elle. Car estant menée à parfaite rectification, c'est à dire separée de tout phlegme & autres excremens tirez de la terre, puis circulée comme il appartient, si vous la jettez en l'Air aux rayons d'vn clair Soleil d'Esté, vous verrez qu'elle rencontrera d'où elle est venuë; à sçauoir à la region Ætherée, sans qu'il en retombe vne seule goutte à bas.

Et pour monstrer qu'elle est de la nature de l'Æther, qui est cette supréme partie de l'Air ou sont les Astres, voire beaucoup plus subtile que l'Air mesme, si vous y suruersez vne goutte d'Huile, vous la verrez soudainement aller au fonds, comme beaucoup plus grossiere, pesante, & moins aërée que cette EAV qui la surnage.

Que si vous mettez de L'EAV commune au fonds d'vn verre, puis suruersez de l'Huile, & sur l'Huile de la tres-pure EAV-DE-VIE, vous verrez par vne plaisante inuention l'Huile entre deux EAVES; l'vne terrestre, qui est au plus bas; l'autre celeste, nageant au plus haut, qui est vne suffisante preu-

ue, que cette EAV-DE-VIE eſt beaucoup plus ærée que l'Huile meſme, & d'vne bien autre nature que L'EAV vulgaire: voire qu'elle eſt de nature plus que l'Huile, & non point D'EAV, bien qu'elle en repreſente la forme & ſemblance; car ſi elle eſtoit EAV naturelle, comment nageroit-elle deſſus l'Huile? ny comment s'enflammeroit-elle, ce que L'EAV ne peut iamais faire?

CHAPITRE VI.

Que la conſeruation de la Plante git en l'Eau-de-Vie.



I'AY donc aſſez prouué par experience & raiſon, que cette EAV eſt vne ſemence, ou humide radical, doüé de chaleur innée tres-ſubtile & celeſte, par laquelle chacune Plante eſt produite & conſeruée. Mais ie veux encore adjouſter à ce que deſſus vne autre noble & belle preuue de ſa vertu conſeruatrice, non ſeulement aux Vegetaux, mais auſſi aux Animaux; afin que ie ne mette rien en auant, qui ne ſoit verifié par deuë experience.

Meſlez cette EAV auec du ſang recemment tiré d'vn homme ſain dans vne phiole de verre, & la bouchez tres-bien que rien n'en reſpiré, vous verrez que cette EAV gardera le ſang de cailler, & le maintiendra touſiours en ſa clarté ſubtile, comme s'il auoit encore vie. Et pourroit bien eſtre que meſlé auec le ſang tiré d'vn malade, elle le rameneroit en ſa bonne conſtitution & couleur. Cela fait clairement voir, que non ſeulement aux Plantes, mais auſſi aux corps animez, elle communique vne vertu reſtaurante & conſeruante: Car comme nous auons dit du reuerdiſſement de la plante fleſtrie, auſſi diſons-nous qu'eſtant priſe par dedans, elle a pareille action aux corps humains; voire, ſi ie le dois dire, en toutes autres. I'ay veu tel homme pour en prendre tous les jours, auoir veſcu ſans aucune maladie, outre l'âge de cent ans, & tousjours duré ſain, juſqu'à-ce que par longue vieilleſſe, il mourut comme en dormant ſans aucun ſentiment de douleur.



CHAP. VII.

CHAPITRE VII.

Que l'eau-de Vie ne brusle point dans les Corps.



ICy vne matiere attirant l'autre, ie veux satisfaire & vuider vn doute, ou plûtost vne erreur ou le vulgaire se fouruoye par ignorance; à sçauoir que cette EAV prise par dedans doit brûler l'Estomac, le foye, & les autres parties nobles du Corps. Car la populace qui juge des choses auec indiscretion, & par l'exterieure apparence, estime (voyant cette EAV susceptible d'inflammation, à cause dequoy il l'appelle ardente) qu'elle brusle & ard tout ce qu'elle touche dans ses entrailles, & s'y allume tout ainsi qu'elle feroit si on l'approchoit d'vne chandelle ou papier flambant. Or combien que j'aye disputé cela suffisamment en mon Liure de l'Esprit de Vie, & fait hautement chanter cette Chanson à la cinquiesme de mes Muses, si est-ce que ce lieu le requerant, j'en rediray encore quelque chose; afin d'esclaircir la resolution de ce doute, & oster le soup-

çon imprimé en plusieurs, contre la vertu benigne de cette EAV-DE-VIE.

Il faut considerer qu'il y a double chaleur au corps humain; L'vne naturelle, par laquelle l'Esprit de vie est maintenant en ardeur, non pas consumante, mais conseruante; Et cette-cy est celle qui reçoit la vapeur des aliments pour se maintenir en vigueur & en force jusques au temps predestiné de son amortissement: L'autre outre naturelle, prouenante de l'excrement desdits aliments; lequel excrement pris dans le Corps en trop grande quantité, & se corrompant par putrefaction, à cause que pour son excez il ne peut estre digeré, s'eschauffe & enflamme d'vne fumée sulphureuse, qui brûlant & consumant l'Esprit vital, & l'assiegeant dans la forteresse du Cœur le met tout en Fievre, qui bien souuent si ce feu n'est esteint auec le secours, ou de L'EAV, ou plutost d'autre conuenable rafraichissement, embrase non seulement la citadelle dudit cœur, mais aussi toute la ville du Corps. Ce qui donc enflamme & brûle n'est pas vne substance pure & liquide, mais vne matiere orde & limoneuse: car la pureté adjoustée à la pureté ne l'endomage pas; ains plutost redouble sa perfection; ou au contraire, l'ordure & lie excrementeuse la trouble, infecte, & gaste: Ainsi adjoustant à l'Esprit vital du Corps vn restaurant

clair, liquide, & separé de toute estrange impureté, voire vn reparatif & conseruatif de mesme substance & nature, comment sera-il possible que cét esprit en souffre mal ny perte? L'EAV-DE-VIE, parfaitement subtilisée n'a aucun excrement, ny par consequent aucune faculté nuisible; comment donc prise par dedans pourra-elle brusler les intestins, & consumer par inflammation l'Esprit de VIE, auquel en tout elle ressemble? Le bonne fait jamais la guerre au bon, mais bien le mauuais, qui machine tousiours sa ruine.

L'excrement massif & limonneux que nous auallons auec le manger & le boire, est du tout inutile à nourriture, & nature le rejette par les conduits destinez à purgation, comme chose dont elle ne peut faire aucun profit, ains plutost en reçoit bien souuent vn extréme dommage: Si cette EAV-DE-VIE estoit excrementeuse, elle pourroit causer du mal remarquable; mais estant tout esprit pur, & de nature ætherée, l'experience a maintefois monstré, qu'au lieu de brusler, elle a deffendu le Corps & son esprit vital, du feu que l'excez des excrements s'efforçoit d'y mettre: Car aux indigestions causées par trop de gourmandise, & qui par la putrefaction des choses prises, engendreroient fievreuse inflammation au Cœur, il ne s'est jamais trouué de plus excellent ny prompt

remede que cette liqueur de VIE, qui soudainement aduance la vertu digestiuel, fait sortir, ou par vomissement ou par bas, les choses indigestes, & ouurant les conduits des esprits par tout le corps, leur donne libre passage pour exercer leur office à la conseruation de la santé. Ie confesse bien qu'vn corps desia tout buslé de fievre, ou qui a le sang cuit de lepre, elle adjoustée à l'Esprit vital, ja flammant par les soulphres excrementeux, qui ont causé la maladie, augmenteroit l'inflammation, s'enflammant elle-mesme; mais au Corps sain & non embrasé d'ailleurs (quelque ardeur naturelle de l'Esprit vital qu'il y ait) comment s'enflammera-elle? L'experience nous monstre, que si vous la mettez dans son vaisseau sur la chaleur du feu, il n'y prendra jamais si la flamme ne la touche: Aussi ne fera-elle dans le Corps, si le soulphre, outre-naturel, allumé par les excrements, ne luy sert d'amorce. C'est donc à grand tort qu'on la taxe de telle malice; & ceux qui calomnieusement l'accusent de brusler monstrent bien n'auoir pas entré beaucoup auant au sacré pourpris de la Philosophie naturelle: Mais l'abus en cecy, comme en toutes autres choses à cette coustume de bander tousiours les yeux au peuple, empesché par ignorance & fausse persuasion d'apperceuoir la lumiere de verité. Que direz-vous,

me

me repliquera quelqu'vn de l'ardeur qu'elle cause à la bouche mesmes en la prenant ? Mais que direz-vous, luy respondray-ie, que là où elle touche, elle ne laisse aucune marque de bruslement? Toutefois i'apprendray que cette EAV subtilisée & preparée, tant par suffisantes distillations que circulations, ne donne plus cette ardeur en la bouche ny ailleurs; ains est aussi agreable que le meilleur VIN que produise le vignoble de Graue, ou de Frontignac: Ie ne parle icy que de sa preparation simple. Mais que sera-ce si elle est ornée & enrichie des Teintures de toutes les choses plus excellentes, pour la conseruation des parties nobles du corps humain, ainsi que ie monstreray en discourant de sa pratique? Certainement tant s'en faut qu'elle soit nuisible, que comme le Baûme de nature est estimé auoir vertu d'eschauffer & humecter, combien qu'il oste les chaleurs & humiditez des maladies, aussi cette EAV fait le semblable.

Icy ie ne me peux garder de me plaindre que les proprietez tant excellentes & desirables de cette liqueur, soient tellement emprisonnées dans les cachots de la malicieuse ignorance, qu'elles ne puissent monstrer à la nature humaine la faueur & bien-veillance qu'elle luy doit. Et de sa part elle se plaint d'estre venuë en vain en la Prouince du monde, & accuse incessamment la sottise des hom-

mes, qui ne se ressouuenant de si grande predestination, à laquelle ils estoient voüez par la preuoyance de nature, ont mis à si vil prix & mépris, l'vn de ses plus riches thresors. Et ceux qui sont profession de sçauoir la vertu des choses, sont contraints de cacher leur ignorance par le blasme de ce precieux Baûme, ayans plus d'esgard à leur ambition, vaine gloire, auarice & vanterie, qu'à la loüange d'vn present si digne & si loüable; cela c'est dérober au iour sa lumiere, & suffoquer par imposture la claire verité. Voila donc ce que ie dis sur le bruslement, dont le vulgaire l'accuse.

CHAPITRE VIII.

Pourquoy l'Eau-de-Vie s'enflamme.



MAintenant ie veux deschiffrer la cause pourquoy elle est suceptible de flamme par l'approchement du feu, afin de satisfaire à ceux, qui delà voudroient tirer la consequence de ce bruslement. Et combien que cette matiere doi-

ue eſtre empruntée de la plus profonde Philoſophie, & requiere vn diſcours recherché de plus loin, ſi eſt-ce que i'en toucheray le principal poinct le plus ſuccinctemẽt qu'il me ſera poſſible.

I'ay cy-deuant dit, que cette liqueur eſt de ſubſtance huiſleuſe, mais quelle nature d'huiſle elle repreſente, cela n'entre pas bien-aiſément en vne dure ceruelle: car où eſt celuy qui ne iugeant d'elle qu'à la veuë de l'œil, die qu'elle ſoit de cette nature? Toutefois le feu qu'elle reçoit au moindre approchement monſtre qu'il eſt ainſi, par ce que rien ne ſe peut enflammer que la ſubſtance oleagineuſe: Car ie comprends ſous le nom d'huiſle, toute choſe graſſe, reſineuſe, ou ſulphureuſe, apte à receuoir inflammation. Or quand icy ie parle d'huiſle, ie n'entens pas ſignifier l'huiſle commun & vulgaire; car ce ſeroit Philoſopher trop ruſtiquement, mais bien vne eſſence aërée, voire plus ſubtile & legere, encore que l'Air, qui tãt plus approche en proportion de la nature de l'Æther, c'eſt à dire de cette region ſupréme où les corps celeſtes volent, faiſant continuelle ronde alentour de la Cité mondaine; plus elle eſt eſloignée de la nature D'EAV, & par conſequent approchante de celle du FEV.

Cette Region a eſté des anciens appelée la Region du FEV, non pas qu'elle en ſoit pleine com-

me le vulgaire penſe ; mais pour ce que c'eſt la partie de l'Air la plus legere, ſubtile & déliurée de toute inferieure aquoſité, vers laquelle inceſſamment de tout le gros corps de la terre, monte la vapeur ſpirituelle, de nature du feu elementaire, laquelle par neceſſité doit eſtre tres-claire, pleine d'ardeur vitale, & tres-amie du feu. Autrement ſi elle eſtoit aqueuſé comme l'Air inferieur, ſa froideur trop humide, & de nature D'EAV feroit obſcurcir les grands flambeaux celeſtes, qui ne peuuent luire que dans vn Air qui ſoit de leur nature.

CHAPITRE IX.

Que l'Eau-de-Vie eſt de nature d'Huiſle & non d'Eau.



DE cela il faut conclure, que noſtre liqueur menée à ſubtilité parfaite, & que nous auós enſeignée cy-deuant, répond par proportion à l'Element des Aſtres, laquelle peut-eſtre eſleuée en la meſme ſorte que la vapeur qui monte aux Regions ætherées : Voire qui

& qui s'enuole au mesme lieu, cóme à son naturel centre & place, est par necessité d'autre condition & proprieté que D'EAV, & faut qu'elle tienne de nature d'oleagineuse vapeur, à raison dequoy elle s'enflamme, ce que toutefois elle ne feroit sans l'attouchement du feu commun & brûlant, comme j'ay declaré cy-dessus, lequel feu neantmoins elle peut receuoir aisément, à cause de la grande subtilité de son Huîle, & qu'elle est comme vne vapeur qui tasche incessamment de s'enuoler en haut, si elle n'est retenuë dans vn vaisseau bien fermé, voire de telle matiere & maniere qu'elle ne puisse eschapper par aucuns pores, comme ie monstreray cy-aprés. C'est pourquoy si la flamme du feu commun la touche tant soit peu en montant; elle s'allume soudainement, comme l'on peut experimenter en ouurant l'Allembic où elle distille, & approchant vne chandelle de la vapeur montante, à laquelle tout aussi tost le feu prendra, remplissant tout le vaisseau de son inflammation. La cause donc pourquoy elle s'enflamme, n'est pas pour estre de nature caustique ny bruslante, mais subtile ætherée & deliurée de toute aquosité, voire menée à plus haute simplicité, que ny L'EAV ny l'Air mesme, lequel tient en tout de la nature de vapeur aqueuse & froide : à raison dequoy il est respiré des animaux pour le cótinuel ra-

fraichiſſement de l'ardeur de leur eſprit vital. Icy quelqu'vn me pourra dire que cela n'eſt pas ainſi, & que ſi noſtre air eſtoit vne vapeur D'EAV froide, la chandelle allumée s'y eſteindroit en peu de temps, ne ſe pouuant maintenir en ardeur en lieu qui luy fuſt contraire. L'on me dira auſſi que ſi la region ætherée eſtoit ſemblable à la ſubſtance de noſtre liqueur, les Aſtres qui ſont des corps de feu enflammeroient ſoudain toute cette Region là, cóme la chandelle approchée enflamme la vapeur montãte en la diſtillation. A quoy ie reſpon que la vapeur aqueuſe de l'Air ne peut eſteindre la Chandelle allumée, à cauſe de ſa rareté, qui n'eſt pas aſſez puiſſante pour ce faire, & ne luy peut donner autre empeſchement que de reſſerrer ſa flamme, comme nous voyons quelquefois en temps fort humide que cette Chandelle eſclaire fort peu par le retirement & reſſerrement de ſa flamme, d'où prouient qu'elle fait des funges & potirons au bout de ſa meche.

Quand à l'æther, les aſtres ne le peuuent enflammer, à cauſe que leur feu n'eſt pas tel comme noſtre vulgaire, parce qu'il n'y a en luy aucun ſoulphre excrementeux, pour enflammer par ſon approchement la ſubſtance ætherée. Car ils ſont faits d'vn feu ſimple non conſumant ny deſtruiſant, mais touſiours vif & conſeruant. Que ſi no-

ſtre feu eſtoit pareil, qui croira que par ſon approchement il enflammaſt la plus inflammable choſe du monde? Pour vray ce feu aſtral eſt bien d'autre & diſſemblable nature. Au lieu que le vulgaire monte de bas en haut, cettui-là deſcend de haut en bas, par continuelle influence, enuoyant ſes rayons nourriciers & viuifiants ſur le globe de la terre: Car quelle folie ſeroit-ce, de penſer que les influences aſtrales montaſſent au deſſus d'elles, où il n'y a rien ſur quoy elles puiſſent auoir puiſſance ny action, toutes choſes y eſtans immortelles, & n'ayans beſoin de nourriture aucune pour accroiſtre leur viuacité? Il demeure donc pour reſolu que L'EAV-DE-VIE ne s'enflamme pas à cauſe d'vne nature bruſlante & cauſtique; mais pour ſa parfaite ſubſtance menée par Art, à plus grande exaltation que l'Air meſme; à quoy j'adjouſteray encore cecy, pour monſtrer qu'elle n'endommage ny bruſle pas dans le Corps les lieux où elle touche. Si elle cauſoit bruſlement aux membres interieurs, pourquoy ne feroit-elle pas choſe ſemblable aux vlceres & playes où la chair eſt deſcouuerte? Or l'experience nous monſtre à l'œil, que tant plus elle eſt ſubtile, & moins elle fait de douleur. Que dis-je moins? car fuſt elle ſans rectification, elle eſt toute anodine, c'eſt à dire ſans douleur, & ne ſe peut trouuer aucun remede ny Baû-

me, par lequel la Chair ſoit plus recreée. Que ſi on l'applique tres-pure & ſubtile; où eſt la playe, l'vlcere, le cancer, le *noli me tangere*, qu'en peu de temps elle ne guariſſe? Mais ie dis bien dauantage, c'eſt qu'on la peut mettre dans l'œil meſme ſans aucune douleur ny dommage: Et toutefois l'œil eſt la plus ſenſible partie de tout le Corps, où ſera donc l'eſprit ſi ſtupide, qui oſe dire qu'elle ſoit nuiſible & bruſlante? Or voila ce que ie dis, tant contre l'accuſation de ſon bruſlement, que pour monſtrer qu'elle eſt de nature oleagineuſe, maintenant il faut parler de ſa ſubtilité.

CHAPITRE X.

De la ſubtilité de l'Eau-de Vie.

QVICONQVE eſpluchera bien la nature des VINS (ſous ce nom comprenant toute liqueur, d'où ſe peut tirer EAV-DE-VIE) il cognoiſtra que celle dont nous diſputons, bien qu'elle ſoit en quelques vns entremeſlée de grande quantité de phlegme, deſire touſiours de monter en haut, & s'enuoler

en-

en l'Air, pour se déliurer des terrestres, grossiers, & limoneux liens dont elle est attachée: Car quelque garde qu'on en fasse, & en quelque lieu clos qu'on la resserre, s'il y a tant soit peu d'ouuerture, elle eschappera hors, & perçant les conduits presque inuisibles des murs de son vaisseau, elle sortira subtilement comme vn esprit delié, laissant le corps du VIN où elle estoit, comme sans ame & sans vie: C'est pourquoy les muids où ce VIN est enclos ne le peuuent garder long-temps, à raison de la porosité du bois, s'ils n'ont receu la pication selon la mode des anciens; c'est à dire, s'ils n'ont esté poissez & enduits par dedans auec de la Resine, où plûtost du soufre, comme font les Allemands, pour empescher son euaporation: Car ils ont inuenté la pratique de les souffrer, si bien que le VIN s'y conserue par plusieurs ans, qui fait que tout le leur, specialement celuy du Rhin, à l'odeur & goust de soufre; & ce d'autant plus qu'il est dans vn vaisseau nouuellement soufré; Mais encore cela n'est suffisant pour retenir cét esprit qu'à la fin il ne sorte, parce que sa subtilité maistresse, dissout ces raisines & soufres auecque le temps; afin d'ouurir les pores du bois, & se mettre en liberté.

L'experience fera voir ce que je dis, si vous meslez de la Therebentine dans du VIN blanc il

la dissoudra, & rendra potable; specialement si vous y entremeslez le jaulne d'vn œuf. Les Peintres font preuue de presque pareille chose par vn gentil *Vernix*, dont ils vsent sur le papier mesme, en dissoluant de la Therebentine bien claire auecque de L'EAV-DE-VIE; Et si voulez auoir tesmoignage qu'elle peut faire le semblable aux resines & gommes plus dures, voyez les Apotiquaires qui font dissoudre le *Mastic*, mesme auec cette EAV, & non seulement le *Mastic*, mais toutes autres gommes, comme le *Galbanum*, le *Bdelium*, l'*Ammoniac*, & l'*Oppoponax*. I'ay plusieurs fois esprouué que le sang de Dragon se dissout aussi dans elle, dont j'ay fait vn tres-excellent *Vernix*, rouge-cramoisi, duquel j'ay vsé auec le pinceau sur l'Argent couché en feuïlle, à faire toutes sortes de Moresques, & autres belles choses en l'Art de portraiture, en l'exercice de laquelle quelquefois je prends plaisir. Tout cela donc fait suffisante preuue que cette liqueur est si subtile, que ny soufre, ny resine, ny gomme, ne la sçauroient longuement retenir qu'elle ne les outre-perce, & s'enuole par sa spirituelle nature.

C'est pourquoy les plus curieux de garder le VIN, le conseruent en flacons de verre, qui n'est aucunement poreux, & ce en les bouchant de cire gommée, enueloppée d'vne vessie de Por-

ceau qui luy est impenetrable : Et n'auons peu trouuer chose qui puisse bien fermer les vaisseaux de verre, ou nous la reseruons, que cette vessie, laquelle aussi nous jugeōs estre sans pores, tant par les vrines qu'elle contient, encores qu'elles soient d'vne humeur sereus tres-poignant & salé, qui peut mesme outre-percer les pores d'vn fort vaisseau de metal ou de terre. Car quand au metal, elles le mangent, rongent, & percent : Et quand à la terre, elle en est mangée en peu de jours, & ce par le Salpestre ou Nitre. Car on en peut tirer de tres-clair & beau, voire propre à faire de la poudre à Canon ; dont le sage & diligent rechercheur des mysteres de la Nature pourra tirer des jugemens qui le guideront au but d'vne grande perfection & science. Or Nature, sage ouuriere, a pratiqué de rendre la vessie sans pores ; afin que les parties voisines ne fussent infectées de la vapeur des vrines au dommage de tout le corps : Le moyen donc le meilleur de garder l'esprit en son VIN, c'est de l'enfermer au verre, & me souuient d'en auoir autre fois beu en Anuers, qui auoit esté conserué en sa bonté & beauté par plus de quinze ans.

Or ie reuiens à la *subtilité* de cét esprit, laquelle ie veux encores monstrer, par vne tres-admirable & belle experience, voire telle que sa grandeur

doit induire vn chacun à grand eſtonnement. Regardez & conſiderez l'operation des PASSEVINS deſquels (ſi vous ne l'auez veu) je vous enſeigneray la maniere : Faites faire vn vaiſſeau de verre tout rond, où en oualle, qui ait le col ſeulement d'vn ou deux doigts en haut : Faites faire auſſi vn verre de grandeur & capacité pareille, ſur la bouche duquel vous puiſſiez renuerſer & tenir ledit vaiſſeau : Ce fait, rempliſſez le verre de bon VIN clairet, & rempliſſez D'EAV le vaiſſeau rond; puis mettez le doigt à la bouche d'iceluy, & le renuerſez ſur le verre, tellement que le col en touche au VIN : Oſtez puis-aprés voſtre doigt, lors vous verrez premierement que le VIN & L'EAV ne ſe meſleront point, & verrez encore ce VIN monter au trauers & milieu de L'EAV du vaiſſeau de deſſus, comme vn filet de ſoye cramoiſie, ou comme vne petite fumée qui s'eſleue au coupeau du vaſe au haut duquel tout le VIN montera, L'EAV deſcendant toute au fonds du verre : En ſorte que l'vn fait place à l'autre par vne tranſpoſition qui ſemble eſtre plûtoſt vn miracle qu'œuure naturel: Voicy la forme des PASSEVINS & de leur poſture.

CHAP. XI.



CHAPITRE XI.

Des Passe-vins, & de leur Raison.



LVSIEVRS se sont efforcez de rendre la raison de cette merueille, & la plusspart de nos Medecins n'a-uoient point encore esté cy-deuant assez subtils, pour inuenter ny voir cela; mais aucun, que ie sçache, ne l'a bien trouué: Ie la diray donc à la verité, pour vous donner plaisir de l'intelligence d'vne chose si belle, & vuider par vn mesme moyen celle de la subtilité de nostre EAV-DE-VIE.

On a veu des hommes ingenieux auoir inuenté

le moyen de faire monter L'EAV contre sa propre nature, auec vne merueille non moins vtile que plaisante; tellement qu'ils faisoient cela par artifice des fontaines perpetuelles dont Cardan à voulu enseigner la pratique, mais non telle, ny si belle que Polyphile en l'Hypnerotomachie.

Or la Mathematique nous monstre l'inuention de telle machines pour faire monter L'EAV par la raison du vuide: car nature abhorrant toute vacuité, fait que L'EAV par succement forcé, soit tirée en haut pour emplir ce vuide, ainsi que l'on voit aux pompes, auec lesquelles on la fait monter à telle hauteur que l'on veut, comme i'ay souuenance d'en auoir veu en la maison du Seigneur de Boussu prés de Monts en Hainaut, ou par vne pompe L'EAV se portoit dans vne belle & riche fontaine sur la porte, & jusques aux Escuries, & grotte bastie au milieu du Iardin. Par ce mesme Art & moyen, l'on pourroit faire vn Moulin perpetuel qui jetteroit L'EAV dans l'Etang d'où il l'auroit pris. Qui voudra voir vne plus familiere preuue de l'attraction de L'EAV par le vuide, mette de L'EAV dans vn plat, puis sur cette EAV vn coffin de papier renuersé la pointe en haut, ce fait, allume le bout dudit coffin, puis renuerse dessus vn verre vuide tant qu'il touche L'EAV, & lors il la verra monter toute au couppeau du verre, & demeurer là jusques

à ce que l'on le releue. C'est la mesme raison de la vantouse des Chirurgiens, par laquelle on fait par succement éleuer la chair comme on feroit L'EAV mesme. Cette eleuation & succement auient par la dissipation & consumption de l'Air, estant là-dedans faite par la flamme, laquelle amortie, & le lieu demeurant vuide, il est forcé de se remplir de quelque chose. Ce que nature tâche de faire par l'attraction de L'EAV dans le verre, ou de la chair dans la vantouse. Mais toutes ces raisons là n'ont point de lieu aux PASSE-VINS: Car ce n'est pas la vacuité qui attire le VIN au haut, ny L'EAV en bas, veu que tout y est plein, & ne s'y peut faire aucun vuide. Certainement ie trouue bien en cela vne plus grãde merueille; à sçauoir de l'échange de place que le VIN & L'EAV font l'vn à l'autre, le VIN en montant à trauers L'EAV, & L'EAV en descendant à trauers le VIN, ce qui aduient tout en vn mesme temps par tres-grande industrie de nature: Quelle cause donc pourra-on assigner de cette merueille? sera-ce point la subtilité legere de l'vn, & la grosseur pesante de l'autre? Mais on me dira, si L'EAV descend à bas à raison de sa grosseur & pesanteur: Pourquoy ne faire le VIN de méme à cause du phlegme & lie terrestre desquels il abonde? A cecy je réponds, que l'eleuation du VIN se fait par l'Esprit qui est en luy, dont la force est si grande (bien

qu'il ſoit moindre en quantité) que de ſa nature cherchant le haut, il commande à ce phlegme & lie, non encores ſeparez, de le ſuiure; car la nature des eſprits eſt ſi puiſſante, qu'elle donne ſes loix à celle des corps qui obeïſſent à leurs mouuements & volontez, juſques à faire en eux des changements & alterations miraculeuſes; voire les eſleuer auec ſoy contre leur deſir inné de tendre vers le bas. L'experience manifeſte cela par l'effect des ſublimations en l'Art Chymique, comme du vif-argent, du ſoûfre, & pluſieurs autres, dont les eſprits éleue les feſces auec eux, cela ſe voit auſſi en la ſublimation ou diſtillation du ſalpeſtre, dont L'EAV, quoy qu'elle ſoit tres-claire, en diſtillant par le filtre, attire auec ſoy des phlegmes terreſtres en grande quantité, qui ſe voient par les reiterations de *Calcination*, *Solution*, *&* *Diſtillation*; De ſorte que d'vne liure en ſont quelquefois tirez trois quartrons de limons terreſtres. Le ſemblable donc ſe fait aux PASSE-VINS, où les phlegmes, tartres & lies, ne font point deſcendre le VIN à bas, mais ſont eſleuez auec luy par la maiſtreſſe force de ſon eſprit, encores qu'il ſoit beaucoup moindre en quantité.

C'eſt donc la ſubtilité qui eſt cauſe de ſon eleuation: Car comme i'ay dit cy-deuant, l'eſprit du VIN eſt vne ſubſtance ætherée, & (s'il le faut ainſi

dire)

dire) ſuperieure des natures elementaires, voire vn eſprit general aux plantes & fruicts, qui comme Roy, ſe fait obeïr aux formes partiales d'vn châcun; dequoy donnent aſſez de teſmoignage les teintures qu'il tire de toutes, comme ie monſtreray bien-toſt.

Mais ſi en toutes il eſt general, c'eſt à dire vn & ſemblable, & qu'il ſoit doüé de puiſſance telle qu'en s'eſleuant il éleue auſſi ſes phlegmes & lies, d'où vient que l'eſprit du Sidre ne s'eſleue auſſi eſtant dans le PASSEVIN? Car ſi vous mettez le Sidre en la maniere du VIN, vous verrez qu'il ne s'y fera aucune éleuation, & L'EAV ne deſcendra point au bas: mais ſi vous les placez au contraire; à ſçauoir le Sidre au vaiſſeau ſuperieur, & L'EAV à l'inferieur, ſoudain L'EAV s'éleuera, & le Sidre deualera. Cela ſe fait-il pource que L'EAV ſoit plus ſubtile? rien moins: Car ce qui eſt d'eſprit au Sidre eſt de pareille vertu, nature, & force, que celuy qui eſt au VIN, comme i'ay cy-deuant aſſez montré; & quand il eſt ſeparé de ſon phlegme, il ne differe en rien de l'autre, ayant égal pouuoir de tirer les teintures. Quoy donc? eſt-ce que la quantité de ſon phlegme eſt trop grande? non. Ne ſeroit-ce donc point pour la groſſe viſcoſité dudit phlegme & lie où il eſt ſi enſerré, qu'il luy eſt impoſſible de remuer les aiſles pour s'éleuer, &

que la grosseur de cette viscosité luy attache comme vne pesante pierre aux pieds qui le fait abaisser? Certainement, c'est la nature de toute chose visqueuse d'estre fort pesante, & d'agglutiner ce qui peut estre d'esprit dans elle auec la tenacité de son mucilage. Or au Sydre il y a beaucoup de ce phlegme visqueux, & fort peu d'esprit, voire beaucoup moins que dans le VIN. Ce qui paroît aux vaisseaux ou l'on tire le Sidre, au fonds desquels il s'attache vn gros phlegme & glaire fort époisse, que le vulgaire appele *Maire*; ce qui ne se trouue point aux vaisseaux de VIN. C'est pourquoy ce trop de matiere terrestre & limoneuse empesche le peu d'esprit d'échapper de sa prison, & pour sa pesanteur coulante à bas, attire auec soy ce peu d'esprit, qui peut (comme la pauureté dans Alciat) se plaindre & dire,

Mon esprit est si vif qu'il pourroit bien voler
Iusqu'au doré lambris de la voute étoillée
Si le fardeau pesant ou mon aile est colée
Ne forçoit par son poids, son vol à deualer.

Ce n'est donc point la quantité, mais la viscosité du phlegme, dont la pesanteur & gluë le retiennent, & empeschent de monter, mais plustost le font couler à bas, forçant L'EAV de luy quitter la place, & chercher le haut. Que si cét esprit est

vne fois deliuré de cette gluë & fardeau, qui doute que ſon aîle ne deuienne auſſi legere que du meilleur & plus genereux VIN du monde ? Par toutes ces choſes on peut juger & cognoiſtre la ſubtilité de l'eſprit vineux à qui l'on a donné le nom D'EAV-DE-VIE: Laquelle ſubtilité eſt telle, qu'il ne peut eſtre arreſté ny retenu dans aucun vaiſſeau poreux, ſoit de bois, ſoit de metal, & n'a-on troué par experience que L'OR & le VERRE qui le puiſſent contenir: cettui-cy pour eſtre ſans pores; cettui-là pour eſtre fort amaſſé & reſſerré.

CHAPITRE XII.

Que l'Eau-de-Vie, à cauſe de ſa Nature atherée, ſurpaſſe les Elementaires.

IE viens maintenant à ſa Nature ætherée & celeſte, de laquelle encore que j'aye parlé cy-deuãt, j'adjouſteray icy quelque choſe pour la confirmatiõ de ce qui eſt auãcé. Le vulgaire des Philoſophes, ſpecialement ceux qui aux Ecoles bâtiſſent leurs diſputes ſur la Phyſique d'Ariſtote, debattront fort

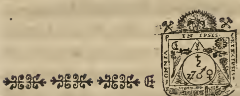
contre moy: & me proposeront qu'en la prouince des Elements rien ne se peut trouuer, ny voir, qui excede leur nature; & que bailler le nom d'Æther aux choses composées, c'est vne erreur en leur Philosophie: Mais ie leur répondray par le tesmoignage de Cardan, l'authorité duquel, veu sa doctrine, merite bien d'estre auoüée & receuë. Le feu (dit-il au second Liure de la subtilité) qui est tres-chaud, est plus rare & delié que l'Æther, & quintessence méme. Car il est joignant au Ciel, & pour ce tres-leger, moderant par circulation la chaleur imprimée des Astres, auec la tenuité & rareté retenuë. Par ce moyen (dit-il encor) L'EAV ardente reduite à supréme subtilité par le FEV, est rafraîchie par le mouuement des éleuations & circulations, & acquiert vne temperature excellente. Pourtant cette EAV & l'Æther sont presque vne chose moyenne, entre les mortelles & immortelles; c'est pourquoy vn peu auparauant il ne doute point de l'appeler ÆTHER, à cause de sa substance tres-rare, mobile, & qui retient par son mouuement la chaleur temperée, & toutefois tres-abondante; à raison dequoy ie confesse mesme qu'elle peut non seulement conseruer toutes les vertus, mais aussi prolonger la vie. Car (dit-il) attendu qu'elle est tres-subtile, elle se méle à la premiere humidité radicale, en penetrant les

parties

parties ſolides du corps, & ſeparant les excrements contenus en ladite humidité. Mais pource qu'elle a beaucoup de chaleur celeſte, elle rejette tout ce qui n'eſt pas pur, à cauſe dequoy elle reſtaure & refait la chaleur naturelle, alors principalement qu'elle eſt affoiblie par la vieilleſſe, qui n'eſt autre choſe que la diminution de cette chaleur. Et c'eſt la raiſon pourquoy ce Cardan méme eſtime que telle EAV ne bleſſe ny le cœur ny le foye; mais bien au contraire, elle conſerue toutes les parties du corps en parfaite œconomie de ſanté, voire meſme les guarit de toutes leurs infirmitez par ſes admirables vertus cy-deſſus d'écrites dans ce premier Liure de Theorie, & qui ſeront encore plus au long exprimées dans les deux Liures ſuiuants, qui traiteront de la pratique, pour la preparer auec toutes ſes vertus.

FIN

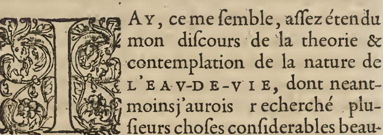
DV PREMIER LIVRE.



LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Anatomie du VIN.



IAy, ce me ſemble, aſſez étendu mon diſcours de la theorie & contemplation de la nature de L'EAV-DE-VIE, dont neantmoins j'aurois recherché pluſieurs choſes conſiderables beaucoup plus auant, ſi la crainte de trop m'eſloigner, & la difficulté en choſe ſi peu intelligible à ceux qui n'ont pas entré au profond ſacraire de la Philoſophie, n'euſt retenu mes pas d'vn ſi penible voyage: Mais j'eſtime en auoir autant enſeigné qu'il eſt beſoin pour la claire & naïue cognoiſſance du ſujet dont j'ay entrepris de parler, c'eſt pourquoy ie viendray maintenant à la pratique.

L'experience nous fera voir, que les choſes qui

ne ſont point de meſme ſubſtance, ne ſont jamais vnies ny meſlées parfaitement, & que par conſequent elles ſont ſeparables. Cela preſuppoſé, il faut deduire quelles ſont ces ordures & phlegmes qui ſont dans le VIN, & parmy L'EAV-DE-VIE; de quelle nature elles ſont; & d'où elles prouiennent. C'eſt pourquoy, s'il eſt permis de le dire ainſi, il nous faut *anatomiſer* le VIN, & en faire comme vne diſſection auec l'inſtrument & action du FEV, qui eſt le ſeul decoupeur & ſeparateur des parties eterogenes & differentes.

Prenez donc du VIN & le diſtillez, ſi bon vous ſemble, en vn diſtillatoire ſans refrigeratoire, & ce juſques à ce que tout eſtant monté, il ne demeure au fonds que de la lie. Cette lie obſcure, groſſiere, peſante, & viſqueuſe, eſt le terreſtre & matiere que le VIN a tiré de la terre. Ce qui ſe verifie par le *Sel* que l'on en tire: car rien ne contient SEL qui ne ſoit de nature terreſtre, ainſi qu'il apparoît en toutes choſes brûlées, en la cendre deſquelles le *Sel* eſt contenu. Ce SEL proprement eſt ce que nous appellons SEL de TARTRE, lequel ſi vous faites diſſoudre à-part-ſoy dans vne caue, il ſe tournera en cette liqueur que l'on nomme HVILE de TARTRE. Or pour ſeparer le SEL de cette lie, faites-là bien brûler & calciner dans vn vaiſſeau de terre qui endure le feu, juſqu'à-ce qu'elle deuienne

grise-blâche: Puis la faites bouillir en EAV, laquelle EAV si vous distillez par le filtre, qui est vne languette de drap en la maniere que ie diray cy-aprés du linge; puis la faites euaporer & fumer sur le feu dans vn vaisseau propre, vous aurez au fonds le SEL tres-blanc, conuenable à beaucoup de bons vsages, & qui entr'autres choses tire la teinture de L'ANTIMOINE; voire fait parfaitement fondre le Cristal, pour composer des pierres artificielles de beauté non moins agreable que les naturelles. Or ce qui sera demeuré au bout du filtre en distillant, ce sera vne fort vilaine terre & noire lie, qui est le vray terrestre excrement que la vigne auoit tiré de sa mere nourrice.

Vous auez donc en premier lieu la terre & le SEL, qui estoient les plus grossieres parties separables au VIN. Ie ne dis rien icy de cette lie qui demeure au fonds des muids aprés estre épuisez; car ce n'est pas celle que nous appellons TARTRE, qui reste à la premiere distillation du VIN, & de laquelle ie viens de parler: L'autre est de nature toute diuerse descendant au fonds; & cette-cy s'attachant au haut du vaisseau: Dauantage, cette-là n'est autre chose que les fêces & assiettes du VIN trouble au sortir du Pressoir, mais cette-cy est la partie solide de la teinture dudit VIN qui, estant volatilisée, se tient alentour du vaisseau en maniere

de SEL, dont mesme elle represente le goût, lequel SEL DE TARTRE d'aucuns des plus subtils Philosophes estiment symboliser plus auec la Nature minerale qu'auec vegetale : parquoy ceste premiere lie qui descend au fond du muid n'est point de la substance du VIN, dont elle n'est que le marc, & ne la faut mettre au rang des parties ou membres de son *Anatomie*.

Poursuiuãs le reste de laquelle, si vous prenez toute L'EAV que vous auez distillé du VIN, & la passez par le distillatoire de L'EAV-DE-VIE auec son refrigeratoire, par regime d'vn feu mediocre; & quand vous en aurez tiré iusqu'à-ce que ce qui sortira, ne se ressente plus d'aucun goût D'EAV-DE-VIE, vuidez ce qui est resté fade au fonds, & vous aurez de L'EAV commune que la vigne auoit succé de la terre en prenant sa nourriture par les arrousements de la pluye : renuersez aprés dans le vaisseau ce que vous aurez distillé de bon, & le distillez derechef, faisant comme deuant iusques à-ce qu'il sorte de L'EAV qui n'ait plus ou fort peu de goût. Continuez cela par tant de fois, qu'il ne s'y trouue plus de cette EAV, mais que tout soit pure liqueur de VIE.

Si donc vous auez mis à part toutes ces fades EAVES, vous aurez par ce moyen vn excrement & matiere qui n'estoit meslée parfaitement auec

l'esprit du VIN; à sçauoir de L'EAV ou phlegme succé des arrousements pluuieux par la vigne. Or que cela soit ainsi, on le voit ordinairement alors que l'année specialement en l'Automne, a esté pluuieuse, car le raisin s'enfle D'EAV, tellement que le VIN en est moins genereux, & n'a pas si grande quantité d'esprit, ny D'EAV-DE-VIE.

Mais on me dira: Si ce phlegme aqueus prouient des arrousements de la terre, d'ou vient qu'il se tourne en vinaigre? car il s'en fait de tres-bon: Et comme est-il possible que cette EAV s'aigrisse non plus que L'EAV de la pluye? cette question n'a encor esté debattuë par aucun que ie sçache: à laquelle ie réponds, que L'EAV de soy ne s'aigrit point. Bien est vray que par la corruption elle acquiert vn fâcheux goût contre sa naturelle proprieté, qui est d'estre insipide, tellement que la meilleure est celle qui est sans goût: Mais quand elle a passé par des choses acres, elle acquiert vne aigreur, & deuient poignante, comme pouuant receuoir toutes saueurs; & c'est le moyen enseigné par Cardan au treiziesme liure de la Subtilité, monstrant l'art d'en faire du vinaigre auec des meures, cornouïllés, & poires sauuages seichées, puis trempees en elle: Ie dis donc que le phlegme aqueus ayant esté passé par le corps de la *Vigne* ou *Raisin*; puis fermenté & boüilly auec le VIN, re-

tient quelque chose, non de l'esprit vineux, mais de la matiere *Tartareuse*, & *Salée*, qui luy cause son aigrissement: Car selon le témoignage du mesme Cardan, les liqueurs salées deuiennent aigres: Si vous voulez donc faire aigrir le phlegme du VIN, faites-le boüillir iusqu'à diminution du tiers; afin que toute l'impression de l'esprit vineux qui y pouuoit rester s'enuôle: Cela fait, laissez-le dans vn vaisseau débouché, lors auec le temps il s'aigrira, ne cedant en rien au meilleur vinaigre, lequel mesme ne s'aigrit pour autre raison que pour la perte de son esprit vineux, & meslange du TARTRE laissé dans luy. Ce TARTRE est si vigoureux à causer aigreur aux liqueurs où il se mesle, que si vous distillez trois ou quatre pots de vinaigre commun, jusqu'à-ce que vous ayez au fonds du distillatoire, vne matiere espaisse comme lie, puis mettez vne portion de cette matiere dans vn muid de VIN, cela le faira dans peu d'heures tellement aigrir, que l'esprit vineux demeurera vaincu: de laquelle inuention les Vinaigriers pourroient tirer vn tres-grand profit en peu de temps. Or outre ce phlegme, l'*Anatomie* trouue encore au VIN vne autre chose separable, & qui est bien de plus grande consequence, & de laquelle aucun deuant moy ne s'est apperceu. Car ny Lulle ny Vlstade, ny Rupecissa, ny autres qui ont parlé

des distillations de L'EAV-DE-VIE, n'en ont fait aucune mention. C'est vne Huîle qui nage sur le phlegme estant au VIN; de couleur verde, & au Sidre de tannée, toutes deux en fort petite quantité, mais si horribles en puanteur, qu'il n'est possible de les sentir sans blessure du cerueau; voire si gluantes, que le doigt aprés les auoir touché, en garde la mauuaise odeur fort longtemps: Or comme tout ce qui est bien odorant est amy de l'Esprit de VIE; aussi tout ce qui est de mauuaise odeur luy est ennemy. Et c'est pourquoy Nature a mis le sens du nez prez de la bouche pour discerner la mauuaise de la bonne odeur auant que rien y entre. Cette Huîle donc estant si fascheuse, doit estre quelque dangereuse chose, & faut estimer qu'elle prouient d'vne mauuaise cause. I'ay longuement discouru au *septiesme* de mes Liures de l'Esprit du Monde, qu'en la Sphere inferieure ou habitent les corps mortels, Nature pour obseruer la vicissitude, & continuer toûjours son action ordinaire, a mis en tous corps deux semences; l'vne de VIE, & l'autre de MORT: Celle de VIE est ce qui reçoit & donne aliment pour l'entretien de l'Esprit vital: Celle de MORT est ce qui fait continuelle guerre à cét esprit, afin de le chasser hors de son domicile. Et comme cette substance vitale est vne chose douce, claire, & de suaue odeur: Au

contraire,

contraire, ce qui la détruit eſt amer, obſcur, & puant.

Puis donc que L'EAV-DE-VIE conuertie en ſubtilité parfaite, eſt à cauſe de ſa bonne odeur le reſtaurant de l'eſprit vital, dirons-nous ſans raiſon que cette Huîle trouuée au VIN eſt par ſon odeur puante, cauſe de la MORT & ruine de cét eſprit? Or bien que l'vne & l'autre ſemence de VIE & de MORT ſoient en petite quantité dans les corps compoſez, ſi eſt-ce que cette Huîle mortelle, l'eſt en beaucoup moindre que l'eſprit vital. Que ſi ainſi n'eſtoit, ô bon Dieu! combien peu viurions nous, prenants auec les viandes plus de venin que d'aliment? mais l'Autheur de Nature, comme vn bon Pere, nous deſirant conſeruer en vie d'vne part, autant que le terme par luy ordonné le permet, & ne voulant que pour noſtre offence nous demeuraſſions immortels, a fait que cette ſemence de MORT s'engendrât dans les aliments; voire dans tous corps, mais en petite quantité, pour nous attirer peu à peu à noſtre fin, & ſouffrir la peine de la deſobeïſſance de noſtre premier Pere. C'eſt pourquoy (comme l'on dit en commun prouerbe) *Nous aualons peu à peu la mort auec le morceau*, & n'y a rien qui ait eu commencement de VIE à quoy finalement la fin ne s'attaque.

Et voila, ce me semble, vne tres-grande misere aux mortels, que la traîtresse friandise suborne à desirer l'excez du VIN, les excrements duquel s'ils connoissoient, ils se contenteroient de l'vsage moderé d'iceluy, par lequel ils se trouueroient fortifiez dans l'œconomie de toutes leurs fonctions naturelles, vitales & animales; & au contraire l'on peut par vne obseruation sinistre, & que trop commune, veoir comme toutes les fonctions susdites sont offensées en l'homme de débauche par de tres-grandes infirmitez, comme paralisie, epilepsie, apoplexie, hydropisie, gouttes, fiévres, & autres innumerables maladies, que plusieurs tiennent incurables, pour n'estre experimentez en la partie de Medecine, appellée therapeutique, ou curatiue, estans en cela Medecins de nom & de robbe, & rien moins d'effect, se contentans seulement de l'ostentation de quelque Theorie Greque ou Latine, & negligeants la recherche & pratique des remedes specifiques qui sont en la nature destinez par la Prouidence diuine, pour la guarison de toutes sortes de maladies. Or pour reuenir à la suite de mon Discours commencé, cette Huîle separable que j'estime estre la semence de MORT, est vne des substances eterogenes & dissemblables de l'esprit du VIN, que l'Art separe d'auec luy, à cause de son mes-

lange imparfaict & diuisible.

Il se trouue encores dans ce VIN vn autre excrement beaucoup plus difficilement separable, & meslé obstinément dedans luy. C'est vn *Tartre* subtil qui ne se peut tirer ny chasser qu'aux dernieres distillations, lequel s'attachant aux vaisseaux de verre, les marque d'vne farineuse blancheur, si bien attachée, qu'il n'est possible de l'en oster par aucun lauement. Ce *Tartre* ne git point en L'EAV phlegmatique, mais en la substance du VIN propre, de l'acrimonie & fumosité duquel il est la cause, la separation s'en connoît tant par ladite blancheur, attachée aux vaisseaux, que par le goût: Car aux dernieres distillations, alors que l'esprit de VIE est tres-proche de sa simplicité, si vous goûtez de ce qui reste au fonds du vaisseau, vous le trouuerez acre & poignant à la langue; d'où il faut conjecturer, que c'est cela qui donne cette saueur ingratte & mordicante à L'EAV-DE-VIE, laquelle separée de cét excrement par reïterations de distillation, & circulation, fait sentir sa douceur amiable, beaucoup plus gracieuse sans comparaison, que le plus suaue VIN du monde.

CHAPITRE II.

Des excrements du VIN, & de leur mélange.



AIS pour rendre cette operation precedente encores plus intelligible à ceux qui n'en ont pas eu l'experience. Nous tenons pour regle certaine en la Philoſophie, que tout ce qui n'eſt point mélé par les minimes parties, (c'eſt à dire parfaitement) eſt ſeparable: car les choſes eterogenes que nous pouuons interpreter diſſemblables ne s'vniſſent iamais en perfection de mélange, & quelqu'vnion qui ſemble y eſtre, ſi eſt-ce que par le moyen de la ſeparation artiſte, la diuiſion s'en fait à l'œil, & peut-on tirer à part la ſubſtance d'auec ce qui n'eſt point de ſa nature. Cela ſe peut voir au VIN meſme, dans lequel ſi vous mélez de L'EAV, vous la retirerez, comme dit Cardan, par vn aſſez leger artifice. Faites vne petite languette ou leſche de linge, en forme de filtre, dont i'ay cy-deſſus parlé, & la mettez par vn bout dans le verre ou ſera le VIN, laiſſant pendre le

le reste dans vn autre verre vuide, & lors vous verrez l'Eau monter par cette languette, puis descendre dans ledit verre vuide aussi claire comme elle estoit auant le mélange: ce qui se fait partie à raison de la dissemblance & imparfaite mixtion de l'EAV & du VIN; partie à cause de la clairté de l'EAV que cette languette attire, delaissant arriere le Corps du VIN plus espois pour sa teinture qui contient encores quelque portion de lie: Car cette couleur rouge qui semble si agreable, & de la beauté de laquelle nous sommes si tentez, n'est autre chose que lie, qu'il laisse mesme à la premiere distillation en forme de poix noire qui demeure au fonds du vaisseau distillatoire.

L'on peut faire encores vne autre separation du VIN & de l'EAV selon qu'escriuent quelques-vns, par le moyen du bois de lierre; faites vn vase ou couppe de ce bois, puis l'ayant remply d'eau & de vin posez-le dans vn plat, & laissez ainsi quelques heures vous verrez l'eau passer & couler au trauers, le VIN pur demeurant au dedans. Ce que les Poëtes semblent auoir confirmé, dediant le lierre à Bacchus qu'ils faisoient le Dieu du VIN. Si cela est veritable, n'est-ce point pource que ce bois est tres-poreux, au trauers duquel passe l'EAV qu'Aristote dit estre la liqueur plus subtile de toutes, & que le vin à cause des teintures & tartres estant plus espois

ne peut outrepasser? Or que le VIN soit le plus espois la preuue s'en fera mettant vn œuf dedans: car s'il est pur, l'œuf nagera; sinon, il deualera au fonds. Et c'est la raison pourquoy l'eau de la Mer porte de grands vaisseaux, ce que celle de Riuiere ne peut faire. Ceux qui font le sel espreuuent aussi cela, mettant vn œuf dans leur eau pour cognoistre sa force ou foiblesse de sel.

CHAPITRE III.

Maniere de separer lesdits excremens.



C'EST par l'Art *Anatomique* du feu que l'on separe les excremens du VIN pour en auoir la pure liqueur ætherée & simple, dont i'ay (ce me semble) monstré la pratique au premier Chapitre de ce second Liure: Mais afin que vous n'ayez la peine de la rechercher par le menu dans mon discours, ie la deduiray de suite en peu de paroles, & auec telle facilité, que le peu de trauail vous donnera desir d'en faire l'espreuue. Pour donc éuiter l'ennuy de tirer L'EAV-DE-VIE du VIN mesme.

¶ Prenez quatre ou cinq pots de la Commune plus ou moins ſelon que bon vous ſemblera, & ſelon la quantité que vous en voudrez faire, n'ayant égard ſi elle eſt de VIN, ſidre, ou autre breuuage: Car comme i'ay cy-deuant enſeigné, c'eſt vne meſme choſe. Puis la mettez à diſtiller au bain à feu tel, qu'elle donne loiſir en diſtillant de compter iuſques au nombre de *cinq* ou *ſix* entre deux goutes: continüez ce regime de feu iuſques à ce que vous en ayez tiré les deux parts, ou bien qu'en goûtant de ce qui ſort, vous n'y trouuiez plus aucune ſaueur d'EAV-DE-VIE, & vous ſouuenez à la fin de la diſtillation de laiſſer refroidir voſtre diſtillatoire de luy-meſme.

Cela fait, oſtez le phlegme demeuré dedans, & apres auoir bien laué & ſeiché le vaiſſeau bas & haut, afin qu'il ne reſſente aucune odeur du phlegme, reuerſez dedans ce qui aura diſtillé, & lutez tres-bien les jointures, tant dudit vaiſſeau que du recipient, afin que rien ne ſe perde par reſpiration, le lut ſera ſuffiſant de linge emplaſtré de farine & d'eau detrempez en maniere de boüillie ſans cuire, car la paſte arreſte fort bien les eſprits. Quand tout ſera bien joint, & le vaiſſeau placé dans le bain, r'allumez le feu dans le fourneau, le reglant par diminution de quelque peu de chaleur de la premiere diſtillation: parce que l'eſprit à chacune deuenant

plus ſubtil, monte auſſi plus legerement & à moindre feu.

Ayant fait cela diſtillez ce que vous pourrez iuſques au ſigne deuant dit de la fadeur du phlegme ſortant. Que ſi vous voyez par le gouſt que ce phlegme rapporte encores de L'EAV DE VIE, continüez la diſtillation, tant que du tout, ou à peu prés il perde ce gouſt, & lors vous ouurirez le vaiſſeau refroidy pour le vuider & lauer comme dit eſt. Recommencez les diſtillations de voſtre Eau tant de fois qu'enfin vous l'ayez eu tout ſans phlegme, ce qui aduiendra dans la *ſeptieſme*.

Cela fait, vous ferez eſpreuue de la perfection de cette EAV en telle ſorte.

Verſez-en vn peu dans vne cueillier d'argent, & y mettez le feu auecque du papier, ou en l'approchant d'vne chandelle allumée, ſi le feu y prend ſoudainement, & qu'elle bruſle toute ſans laiſſer apres ſon amortiſſement aucun phlegme dans la cueillier rendant vne flame claire & large, non point bleuë ny montante en forme de pyramide, elle eſt bien accomplie & parfaite. Vous en pourrez faire vne autre eſpreuue, y ſuruerſant vne goute d'huile que vous verrez deſcendre au fonds contre le naturel de l'Eau commune & phlegmatique. Voilà vne ſeure & aſſez bonne pratique pour tirer l'eſprit du VIN en ſa pure ſimplicité.

Mais

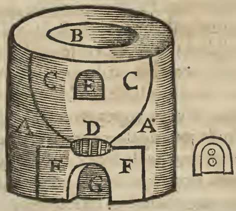
Mais ſi vous en deſirez vne plus ingenieuſe & prompte, ie la vous diray. Faites que le bec de l'Alembic entre dans vn canal paſſant au trauers d'vn refrigeratoire plein d'eau, & lutez tres-bien les jointures de l'vn & de l'autre. Par cét artifice vous la tirerez tres-parfaite dés la troiſieſme ou quatrieſme diſtillation. Mais en cette operation il faut que tant le vaiſſeau diſtillatoire que le canal ſoient de verre ou de tres-ferme terre, parce que s'ils eſtoient de cuiure ou plomb, L'EAV prenant leur qualité en deuiendroit beaucoup pire & mal propre à la ſanté. Quelques-vns ont voulu pour abreger le temps vſer d'eſponges huilées pour mettre ſur l'emboucheure du vaſe diſtillatoire qu'ils appellent Courge, afin que le ſeul eſprit paſſe au trauers, & que le phlegme fuyant l'huile demeure derriere, ce que ie trouue eſtre veritable ; mais il en aduient vn mal qu'on ne peut éuiter, c'eſt que cét eſprit en prend le gouſt d'huile tres-faſcheux, qu'il ne peut preſque iamais abandonner. Les autres ont autrement pratiqué, mettans à ladite emboucheure du papier en pluſieurs doubles, eſperants que le ſeul eſprit y paſſeroit: mais i'ay veu par experience qu'il eſt ſuiuy du phlegme preſqu'autant qu'à la maniere commune. Les meilleurs donc, & plus aſſeurez moyens ſont ceux que i'ay dit auſquels il n'y a aucune perte, dommage, ny faute.

Toutes ces diſtillations accomplies vous mettrez voſtre EAV à circuler dans vn Pelican, qui eſt le circulatoire dont ie bailleray la forme cy-aprés, la bouche duquel eſtant bien fermée auec pluſieurs couuertures de lut, vous le mettrez dans le bain, ou ſi vous voulez dans vn vaiſſeau plein de cendres criblées, puis le poſerez ſur le feu lent que vous continüerez fort long-temps en ſon égalité, iuſques à ce que debouchant le Pelican vous ſentiez vne odeur nonpareille en douceur, & comme celeſte. Car tant plus la circulation ſera longue, plus voſtre liqueur ſe parfaira deuenant de nature ſurelementaire, à raiſon dequoy elle acquiert & merite lors le nom de QVINT-ESSENCE. Par ces circulations elle prend vne temperature telle qu'on ne la peut accuſer d'excez de chaleur ny froidure, lequel excez elle chaſſe des corps où elle entre.

CHAPITRE IV.

Des fourneaux propres à distiller.

OR pource qu'il est necessaire d'auoir des fourneaux propres aux operations distillatoires, ie veux exprimer icy la figure d'vn tres-commode, & duquel i'vse ordinairement, afin qu'à faute d'en auoir bien basty, on ne trauaille quelquesfois en vain, auec perte de sa peine & superfluë dépence: En voilà la forme,



AA, paroyes du fourneau.

B, ouuerture sur laquelle on place les Alembics.

CC, creux ou dedans du fourneau.

D, gril de fer sur lequel on allume le feu.

E, trou par lequel on met le charbon.

FF, Caue sous le gril où tombent les cendres.

G, Huis par où l'on vuide lesdites cendres, & donne vent au feu pour le gouuerner.

H, Porte pour fermer ledit huis auec vn ou deux trous pour donner ou oster le vent au feu.

En l'ouurage de ce fourneau, il faut obseruer plusieurs choses. Premierement, qu'il soit égal de tous costez, sans pancher de part ny d'autre, mais planté le plus droitement qu'il sera possible ; parce que s'il panche principalement sur le dedans, il chaufera plus du costé contraire, & sera le vaisseau distillatoire pour cette occasion en danger de rompre. Secondement, il faut que le dedans du ventre en soit en ouale, comme vous voyez en cette figure, afin que la chaleur se iouë également par tout, & n'aille pas droitement toucher le fonds du vaisseau qui se froisseroit par la trop grande vnion & proximité du feu. Tiercement, que le Gril en soit fort petit pour éuiter le trop d'ardeur & dépence. Car s'il est grand

&

& large, il consumera beaucoup de charbon en peu de temps, & fera plus de feu qu'il ne faut. En quatriesme lieu, que les verges de ce gril soient proches l'vne de l'autre, de peur que le charbon ne passe au trauers. Cinquiesmement, que ces verges soient rondes, afin que les cendres tombent plus aisément, & ne demeurent arrestées sur iceluy. Sixiesmement, que la caue ou ces cendres descendent soit assez spacieuse pour receuoir l'air suffisant au feu.

Septiesmement, que l'huis par où l'on tire les cendres ait vne porte qui ferme iuste, afin que l'air n'y entre que par les trous à ce destinez. Huictiesmement, qu'ausdits trous il y ait des bouchons de terre bourrée, bien justes & appropriez pour les oster ou mettre selon le plus ou moins d'air qu'il faudra donner au feu. Neufiesmement, que le trou par où l'on met le charbon ait aussi vne porte de terre ou brique qui ferme bien pour contenir la chaleur enclose, & de peur que son ouuerture luy donnant trop d'air, ne cause trop d'inflammation. Dixiesmement, que le fourneau soit de brique ou bonne argile battuë & meslée auecque foin ou bourre, de peur que se fendant il ne reçoiue l'air par ses creuaces, & lasche la bride au feu.

Dans ce fourneau seul vous pourrez faire toutes distillations, sublimations, calcinations, circula-

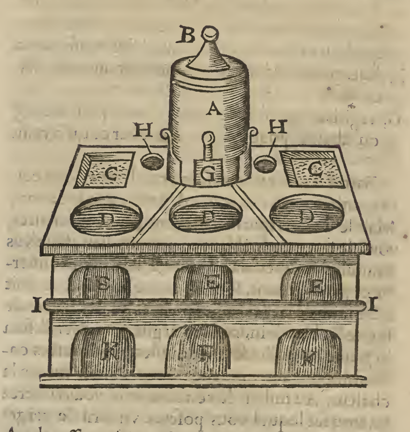
tiõs, & autres operations qu'il vous plaira, sans qu'il vous soit besoin d'aucun autre. Ie vous monstreray neantmoins le moyen d'en faire vn auecque telle industrie, que par vn seul feu vous puissiez faire plusieurs distillations en mesme temps dont la structure sera vn peu plus penible que du precedent.

CHAPITRE V.

Du Fourneau d'Epargne.

IL y a plusieurs autres inuentions de fourneaux & vaisseaux, outre celuy que i'ay dit que chacun pratique à sa volonté, & selon son industrie : mais celuy que i'ay figuré suffira pour faire parfaitement l'ouurage dont nous parlons ; Car dequoy sert de rechercher tant de choses fantastiques & difficiles pour vne chose si aisée. Ie n'oubliray toutesfois de mettre icy la forme de mon Fourneau d'Epargne, dont l'vtilité est telle en cét Art & plusieurs autres commoditez, qu'on n'en sçauroit inuenter qui le puisse estre d'auantage.

FOVRNEAV D'ÉPARGNE.



A, chauſſe ou Tour du Fourneau, par où l'on met le charbon.
B, couuercle d'icelle.
CC, chambres pleines de cendres tamiſées pour mettre des diſtillatoires.
DDD, trous pour mettre des diſtillatoires

à ſec ou au bain.

EEE, voutes ſous leſquelles on calcine, ou on met à cuire ce que l'on veut.

F, huis pour vuider les cendres.

G, regiſtres qu'on leue ou abaiſſe pour regler la chaleur ſous les voutes.

HH, trous ſur leſquels à forte chaleur on met des vaiſſeaux à boüillir ou autremét.

II, ſolier.

KK, caues pour mettre à ſeicher ce qu'ó veut.

Baſtiſſez ce fourneau ſous vne cheminée en cette maniere que vous voyez dépeinte par le dehors. Mais le dedans que le deſſein ne peut repreſenter, vous le ferez ainſi. Il faut en premier lieu, faire vos murailles iuſques à la bordure, I, laiſſant les ouuertures par le deuant, F, & K, laquelle bordure doit eſtre faite de larges tuilles portées ſur des barres de fer, & les bien joindre auec argile bourrée. Il ſera bon que les tuilles ſoient doubles, maſſonnées enſemble pour auoir plus de force & garder mieux la chaleur. Au milieu de cette bordure vous laiſſerez vn trou ſur lequel vous poſerez vn Gril de verges de fer comme vous auez veu au fourneau precedent. Et ſur ce Gril baſtirez de brique la chauſſe ou tour, laquelle par le dedans montera toûjours en étreciſſant, il ſuffira qu'au bas elle ſoit large d'vn bon demy pied en rond, & au haut d'vn peu moins.

Cette

Cette tour aux deux costez, & au deuant aura des portes grillées de verges de fer, qui répondront sous les voutes, E, par lesquelles portes la chaleur entrera pour échauffer les Alembics; & au deuant de chacune il y aura vn registre ou placque de fer qui s'éleuera ou abaissera pour gouuerner ladite chaleur. Au derriere vous laisserez deux petits conduits de la grosseur de plus d'vn bon pouce, qui porteront le feu aux trous de derriere. H, Or vous couurirez les voutes de tuilles simples au dessous seulement des chambres à cendres, C: car il n'en sera besoin à l endroit des Alembics, lesquels estans placez dessus leurs trous, les fermeront si bien, que dessous vous pourrez cuire ce que vous voudrez, comme pâtez, pain, & toute chair à rôtir qui seront si bien assaisonnez & cuits qu'il n'y aura aucune comparaison à toute autre cuisine; les caues de dessous vous seruiront à faire seicher des fruicts, dragées, toutes sortes de confitures & autres choses, non autrement, voire mieux qu'à vn Soleil d'Esté. L'vtilité de ce fourneau consiste,

Premierement au peu de dépence. Car par vn seul & petit feu vous ferez distiller plusieurs Alembics, & toutes autres operations en vn mesme temps: voire vne tres-bonne cuisine à bonne quantité de viandes, & boüillir vne marmite au haut de la chausse.

Secondement, elle consiste au peu de soin qu'il y faut; car remplissant la chausse de charbon au matin, cela durera tout le iour & plus, selon qu'elle sera haute. Et ne faut oublier de la faire vnie par dedans, afin que le charbon coule.

Tiercement, en ce que vous y reglerez le feu à vostre besoin & plaisir, sans aucun doute ny faute, & par diuerses operations. Cette inuention est si gentille & commode pour tous œuures Chymiques & domestiques, qu'il n'est possible d'en inuenter vne plus belle ny plus agreable: Et seruira mesme d'vn tres-bon poîle à la chambre du Philosophe, voire d'vne cuisine cachée, comme i'ay dit, ou les viandes seront si bien cuites, qu'elles auront vn goût incomparable en delices & bonté.



CHAPITRE VI.

Des vaisseaux distillatoires.

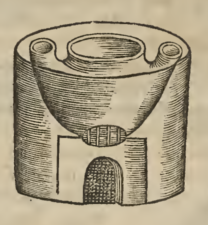


SI vous distillez dans le verre, & au bain dont voicy la forme, il faut que vostre vaisseau soit bien asseuré dans ledit bain auec du foin au dessous & costez, de peur que venant à se vuider, il ne nage & tombe, & faut auoir soin de remplir le bain alors que l'eau en sera euaporée & diminuée, & ce d'eau



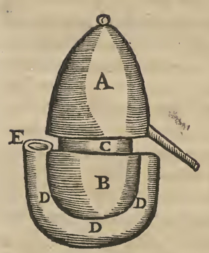
chaude non froide, car le verre sentant la froideur se romproit destruisant vostre ouurage. C'est pourquoy il sera bon de faire vne ou deux gueules au haut du fourneau d'escrit au Chapitre IV. cy-dessus, & ce à costé de la grande ouuerture pour mettre vn pot à chauffer de l'eau que vous ayez toûjours preste à verser au bain quand besoin en

ſera. Le meilleur en cecy eſt de faire faire vn vaiſſeau de terre qui endure le feu, en la forme de celuy que vous voyez cy-deſſous dans le fourneau. Puis le placer ſur le gril, & reueſtir de terre ſi bien qu'il ne rompe, l'vne des gueules duquel vous ſeruira à chauffer l'eau, l'autre à mettre le charbon dans le fourneau, choſe qui vous ſera tres-commode pour voir le degré, & meſure du feu.



Si vous voulez diſtiller au bain en vaiſſeaux de terre, qui eſt bien le plus ſeur, mais non pas le plus plaiſant, en voicy la figure, en laquelle vous verrez que le vaiſſeau porte ſon bain tres-commode, où l'Eau ſe garde fort long-temps ſans s'éuaporer.

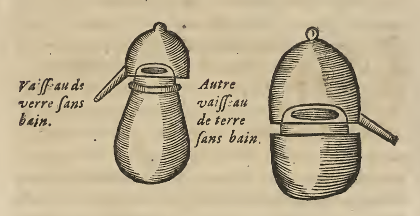
A, le



A, le chapiteau.
B, le vaiſſeau ou eſt ce qui diſtille, eſtant dans le bain.
C, la jointure deſdits vaiſſeaux.
DDD, le vaiſſeau double dans lequel eſt l'eau du bain.
E, le trou par lequel on met ladite eau.

Si vous voulez diſtiller ſans bain, & aux cendres, Prenez vn autre vaiſſeau de terre, ou vn chaudron de fer, qui eſt le plus ſeur, lequel vous remplirez de cendres tamiſées, & la dedans vous enfoüirez vn diſtillatoire qui ne portera point de bain, ſoit de verre ou de terre: tellement qu'il n'y ait que deux doigts de cendres entre le fonds du chaudron, & celuy du diſtillatoire; puis appliquez ſur le fourneau à feu conuenable; Or en tout diſtillatoire, il faut auoir ſoin d'vne choſe tres-neceſſaire, & dont peu de gens s'apperçoiuent, à raiſon dequoy, il ſe commet de grandes fautes, c'eſt que le col du diſtillatoire qui entre dans le chapiteau ſurmonte de quelque peu celuy dudit chapiteau, parce que cela

porte la vapeur droit au haut, & garde qu'elle ne s'épande aux coftez & forte par les jointures où elle pourroit faire & trouuer iffuë à caufe de fa fubtilité, dont il arriueroit grande perte à faute d'y prendre garde, en voicy la figure,



Il faut encores obferuer en ces vaiffeaux que le bec du chapiteau par ou l'Eau diftille, foit affez ouuert & libre, autrement il en aduient vn inconuenient fort fafcheux, qui eft que la goute s'eftranglé au dedans, & fe refucce en arriere, fans pouuoir fortir dehors pour couler dans le matras & recipient. Que fi cela eft, il faut rompre vn peu dudit bec, iufques à ce que l'ouuerture foit affez ample.

CHAPITRE VII.

Du lut des vaisseaux.



'Auantage, il faut estre soigneux de tres-bien luter les jointures, afin que rien ne respire ny se perde. Car les esprits qui sont fort penetrans & subtils, s'éuanoüiroient en peu de temps par le moindre éuent du monde : Or pour éuiter ce mal, il faut reuestir le col du distillatoire auec du linge collé d'empois, faisant vn petit bourrelet de mesme au dessous à l'endroit ou le chapiteau descend, & ce quant aux vaisseaux de verre; ceux de terre n'ont besoin de ce bourrelet, à cause de leur arrest, & suffit d'en reuestir le col comme dit est.

De cét artifice il vient double bien : Le premier est, que les jointures en sont parfaitement iustes, & faut peu de linge luté par dessus pour les bien étancher. Le second, c'est que les vaisseaux se joignent & approprient mieux l'vn dans l'autre, n'estans pas en danger de rompre alors qu'on les remuë, il faut faire le semblable au bec de l'Alembic, & le reue-

ſtir de linge, afin que le matras de verre y touchant le ioigne mieux, & ne ſe froiſſe pas par contretouchement. Si vous deſirez auoir le plaiſir de voir le cours de voſtre diſtillation, il faudra prendre garde qu'en appliquant & ioignant voſtre matras au bec de l'Alembic ou chapiteau, ledit bec ne touche pas par dedans au col du matras, parce que vous ne pourriez pas voir tomber la goutte ny iuger de la haſtiueté ou tardiueté de la diſtillation, qui eſt choſe tres-neceſſaire.

Notez auſſi qu'il ne ſuffit pas de faire ces reueſtemens de linge, mais il faut encores luter par deſſus à la jointure pour éuiter tout dommage : pour les reueſtemens il faut vſer de colle d'empois bien forte & cuite ; & pour le lut des jointures, la farine détrempée en eau ſuffira parce que quand il ſera beſoin de leuer le chapiteau ou matras, il ne faut que moüiller d'vn peu d'eau le linge du lut fait de farine, pour le leuer aiſément ſans tenacité, ce que vous ne pourriez faire ſi ce lut eſtoit de fort empois ou autre colle.

CHAPITRE

CHAPITRE VIII.

Auertiſſement pour les vaiſſeaux de verre.

IL reſte encore vne autre obſeruation pour les vaiſſeaux de verre, c'eſt que tout diſtillatoire doit auoir le fonds rond & ſans aſſiette, car s'il en a tant ſoit peu, il ne manquera iamais à ſe rompre, alors que ſur la fin de la diſtillation il demeurera à ſec, ſi le feu n'eſt conduit ſi lent que ſa chaleur n'ait puiſſance de ce faire. Pour donc éuiter ce danger, il eſt neceſſaire que le fonds en ſoit rond, afin que l'humeur reſtant touſiours au plus bas en empeſche la froiſſure.

D'où meſme aduient vne grande commodité, c'eſt qu'alors que l'on tire des eſſences par l'eſprit du VIN elles deuiennent aſſemblées au fonds ainſi rond, ce qui ne ſe feroit pas s'il eſtoit autrement. Et pour ne donner occaſion d'aucune faute, manque d'aduertiſſement, on aura touſiours ſoin de ne leuer le vaiſſeau hors du bain ny des cendres qu'il ne ſoit tout refroidy: car ſi vous le leuez & poſéz en lieu froid, il ne manquera iamais à ſe froiſſer par le

fonds, dont à chaque fois il en auiendroit perte.

CHAPITRE IX.

Comment il faut tirer l'Eau-de-Vie.


Pres auoir suffisamment traité de l'Anatomie du VIN ; de ses excremens ; du moyen de les separer ; des fourneaux & des vaisseaux propres à distiller ; mesmes du lut desdits vaisseaux, il est temps de verifier par espreuue tres-exacte les choses deuant dites au I. Liure de la theorie & contemplation de la nature de L'EAV-DE-VIE, afin que la raison en cette doctrine marche tousiours accompagnée de l'experience : ie veux donc en descrire icy la parfaite pratique, voire plus soigneusement qu'aucun de mes deuanciers, au contentement d'vn chacun de ceux qui liront ce Liure.

Or il faut en premier lieu dire encore des moyẽs de bien faire cette Eau simple auecque toutes les raisons de son artifice : puis apres deduire l'extraction des teintures par icelle : en apres, pour retirer l'ame desdites teintures : Et finalement con-

duire le tout à telle perfection, que la liqueur estant accomplie, surmonte en vertus & puissances tous les remedes & compositions de la medecine commune; voire soit telle, qu'elle puisse chasser tout venin, & conseruer le corps en VIE, monstrant par effet la verité du nom qu'elle porte.

Choisir du meilleur vin pour en croire tirer de meilleure Eau-de-Vie, c'est vn abus & despéce inutile : car comme i'ay enseigné au Liure precedent, elle est toute vne, soit au vin, sidre, biere, ou soit en leurs lies, desquelles coustumierement on la tire, & ny reste que l'artifice de la bien separer de ses phlegmes & ordures. Il ne m'est point icy besoin de montrer le moyen vulgaire de la tirer, parce que mesme les femmes & artisans le sçauent. Bien est vray que leur maniere de faire est si grossiere que cela merite auertissement & reprimande, car la faute qu'ils commettent vient partie de l'Auarice, partie de l'Ignorance. Le premier pour auoir plus grande quantité d'EAV; qu'ils vendent encore pleine de phlegme & de fort mal gracieux goust : Le second pour ne sçauoir pas l'industrie de bien proceder en la premiere extraction.

Cette faute se doit reformer par deux moyens; l'vn par la moderation du feu qu'ils font trop violent, forçans le phlegme de monter tout auecque l'esprit de vie ; l'autre par le rafraischissement de

l'eau où passe le canal qui porte L'EAV-DE-VIE dans le recipient. Quiconque donc veut bien proceder, & faire plus en vne distillation qu'il ne feroit en quatre, il doit regler le feu moderé, gardant que le vaisseau ne chauffe trop excessiuement. Et si l'on ne veut rien perdre, ains se diligenter d'auantage, il faut si bien luter & boucher auecque des linges enduits d'eau & de farine déméslez, toutes les jointures tant du canal que du vaisseau distillatoire, qu'il n'y ait aucun éuent; autrement, rien ne s'éleuera ny sortira, l'esprit s'échapant par le moindre conduit mal luté: d'autre part, il faut souuent r'afraischir l'eau ou passe le canal, laquelle tost échauffée attire par sa chaleur le phlegme auec l'esprit.

Le moyen de la rafraischir sans auoir la peine de la vuider & renouueler, c'est d'auoir vn autre caueau plein d'eau froide, laquelle tombe peu à peu dans celuy ou passe le canal, & qu'à mesure qu'elle tombe, il en ressorte autant par celuy d'en bas, pour éuiter le trop grand remplissement. Il faut donc accommoder les vaisseaux tellement que tout se fasse comme ie dis, & que la figure suiuante démontre,

Mais



Mais cela se fera beaucoup mieux, & plus aisément par le vaisseau où l'on tire les essences, & en sortira de beaucoup meilleure EAV-DE-VIE en mettant au dessus de son refrigeratoire le vaisseau que ie dis, d'où l'eau froide distillera dedans pour luy maintenir sa fraischeur, en voicy la forme.



CHAPITRE X.

Raisons de l'extraction de l'Eau-de-Vie.

OR cette pratique encores qu'elle soit commune & de legere consideration, si est-elle de grãde subtilité, & la raison n'en est pas sans diffi-

culté: car il faut rechercher d'vne part pourquoy il eſt beſoin de rafraiſchiſſement d'eau; d'autre part pourquoy le canal ſortant du vaiſſeau qui contient la matiere qu'on diſtille doit eſtre petit, non large ny ſpacieux, autrement il ne diſtilleroit que du phlegme fade, qui n'auroit aucun gouſt d'EAV-DE-VIE.

La raiſon du refrigeratoire eſt, afin que l'eſprit paſſe, & non le phlegme: car tels eſprits gliſſent aiſément par la fraiſcheur, ce que ne fait pas ledit phlegme. Cela ſe verifie en oſtant le refrigeratoire, d'autant qu'il ne paſſera que du phlegme ſans goût par le canal, & n'aura-on pas vne ſeule goute qui repreſente l'eſprit du VIN. Ce qui auient à cauſe que le phlegme échauffé ne perd pas ſa lenteur & viſcoſité, laquelle ne peut trauerſer ſi toſt par la fraiſcheur, comme l'eſprit qui eſt beaucoup plus ſubtil & penetrant. Le naturel de la fraiſcheur, c'eſt de reſſerrer, eſpoiſſir & mener L'EAV en eſtat de congelation: le phlegme donc qui n'eſt que pure eau (comme i'ay dit) en parlant de *l'Anatomie* du VIN, quand il vient à rencontrer la froideur du canal eſtroit, il s'époiſſit & engroſſit tellement, que fuyant ce froid il demeure au paſſage.

En quoy l'on peut remarquer l'eſprit n'auoir en ſoy rien de nature aqueuſe, & pour cette raiſon n'eſtre aucunement ſujet à congelation: car L'EAV-DE-

VIE bien rectifiée ne gele iamais à cause de sa spiritualité pleine de chaleur ætherée. Voila pourquoy l'on a inuenté le refrigeratoire en son extraction: mais la raison pour laquelle le canal doit estre fort petit eu égard à la grandeur du vaisseau distillatoire, est presque semblable à la precedente, qui est afin que l'esprit passe & non le phlegme: car l'esprit qui est de nature subtile échape beaucoup plustost par vn petit conduit, que ledit phlegme dont il se fait separation à la rencontre de la froideur de l'Eau, non toutefois telle qu'il n'en passe quelque partie auecque l'esprit; mais plus apte à separer par autre distillation qu'auparauãt, pource que l'esprit desia rẽdu plus subtil à la premiere distillation, l'est encores d'auantage à la seconde, & par ce moyen deuient plus libre à se tirer hors du phlegme, rencontrant le rafraischissement au trauers duquel il échappe, laissant ledit phlegme derriere. Telle donc est la maniere de tirer la premiere EAV-DE-VIE beaucoup meilleure que la vulgaire qui est pleine d'impuretez & de mauuais goust.

CHAPITRE

CHAPITRE XI.

Pourquoy les Philosophes appellent leur Eau-de-Vie CIEL.



LA parfaite rectification de L'EAV-DE-VIE acheuée, il faut entreprendre de montrer à quelles vtilitez elle doit seruir pour la conseruation de la VIE, & les vertus qui sont en elle. I'ay cy-deuant dit que c'est vne substance ou essence generale infuse & cachée, specialement aux plantes par l'industrie de nature, laquelle substance doit estre esleuée & subtiliée par la separation du meslange des choses elementaires; tellement qu'elle acquiere vne nature ætherée & comme CELESTE, si haute & parfaite qu'elle surmonte en sublime dignité toutes autres choses inferieures.

A raison dequoy les anciens pour sa grande simplicité l'ont accomparée au CIEL, luy donnant mesmes le nom de CIEL: parce que comme le Ciel est orné de toutes sortes d'Estoilles & d'Astres, receuãt

vnanimement toutes leurs vertus & natures ſans aucun diſcernement de chaleur, de froideur, d'humidité ny ſeichereſſe, car il eſt de toutes ces qualitez, ainſi que l'on experimente par leurs diuerſes influences, d'où prouiennent la varieté des temps, le reglement du flux & reflux de la Mer; la diuerſe faculté des plantes; les complexions des hommes; & pour le dire en vn mot, tous ces changemens, impreſſions & influences que ces Corps Celeſtes font aux choſes baſſes: Auſſi cette eſſence d'EAV-DE-VIE peut receuoir en ſoy tous les Aſtres, c'eſt à dire, les vertus, ames, & qualitez de chacune choſe.

Veritablement c'eſt vne tres-grande merueille qu'en ce bas monde il ſe puiſſe trouuer vne ESSENCE ou liqueur, qui par vne *Magie* admirable tire les eſprits de leurs corps, & en orne ſa large eſtenduë comme le CIEL ſe pare d'Eſtoilles: ce n'eſt dōc ſans cauſe que les Sages l'ont nommée leur CIEL, parce qu'elle peut eſtendre & comprendre en ſa Sphere toutes ſortes d'Aſtres auec leurs actions, vertus, & proprietez. I'appelle *Aſtres* les facultez, & puiſſances imprimées aux corps des animaux, plantes, pierres, metaux, & toutes autres eſpeces corporelles de la region inferieure, & ſublunaire: Car ces vertus, natures, facultez & complexions ont leurs cours & reuolutions pareilles aux Aſtres celeſtes,

au mouuement desquels chacune se regle & marche par vn sentier & ordre qui ne se destourne iamais. I'esclaircirois cecy d'auantage si l'vne de mes Muses ne s'en estoit suffisamment acquittée au contentement de ceux qui luy voudront quelquefois faire l'honneur de l'oüir parler.

CHAPITRE XII.

De l'incorruptibilité & conseruation de l'Eau-de-Vie.


Vant que de traiter de l'ornement de ce CIEL Philosophic ou ESSENCE CELESTE par l'extraction des teintures, ie veux dire quelque chose de sa nature incorruptible & celeste, pour satisfaire au doute que plusieurs pourroient auoir de sa perfection excellente.

Tout ainsi donc que le Ciel au respect des elemens est incorruptible & immuable, ne receuant en soy aucunes impressions ny changemés estranges: aussi est cette liqueur ætherée, specialement eu égard aux qualitez du corps humain, car si par-

diſtillations & circulations, elle eſt eſleuée à nature CELESTE, elle deuient maiſtreſſe, & regne ſur toutes ces qualitez par vn temperament acquis, & tel que comme vn ROY n'eſt point ſujet aux Loix de ſon Royaume, mais les change ainſi que bon luy ſemble & que le beſoin le requiert, reglant & moderant tout par égale iuſtice: auſſi n'eſt-elle ſujete aux complexions des qualitez elementaires, l'excez & mauuais ordre deſquelles, elle chaſtie & change en mieux pour la conſeruation & bon reglement de la republique du corps humain.

Parquoy comme le pouuoir des Monarchies eſt fort durable à cauſe d'vne ſeigneurie & commandement que Dieu donne aux Roys ſur les peuples, qui ne leur pouuans nuire, ne peuuent auſſi les changer ny deſtruire: de meſme cette parfaite eſſence d'EAV VITALE eſt de telle vigueur & puiſſáce, qu'elle ne peut eſtre gaſtée ny corrompuë par ces qualitez des elemés corruptibles qu'elle force à obeïr à ſon temperamét, & à ſe regler deſſous ſes loix. Pour cette cauſe elle *eſt* comme perpetuelle, ſans pouuoir eſtre changée par alteration aucune. Et comme, ſelon le Prophete Samuël, Dieu met en la face des Roys la majeſté qui les rend autres que le commun des hommes; auſſi il imprime en l'eſſence ou liqueur ætherée, dont nous parlons, vne toute autre & ſur-excellente nature qu'aux inferieures elementaires,

elementaires. Car elle n'eſt point chaude ny ſeiche comme le *Feu*; ny humide & froide comme *l'Eau*; ny chaude & humide comme *l'Air*; ny froide & ſeiche cõme *la Terre*: Mais elle eſt comme le CIEL qui quãd il en eſt beſoin influë la pluye, tantoſt froide, tãtoſt chaude, & tantoſt fait la ſeichereſſe & la chaleur, chacune en ſon tẽps & ſaiſon, à cauſe de ſa propre nature, & du mouuemẽt auec les Planettes & Signes, moyennant leſquels il meut diuerſement les Elemens, les corps, les complexions, les regions, & autres choſes ſous le Cercle de la Lune.

Or que cette eſſence ætherée ne ſoit point humide comme *l'Eau* il paroiſt par la contrarieté de leur nature. Car elle eſt inflammable, *l'Eau* ne l'eſt point; elle nage ſur l'huîle, *l'Eau* ne le fait point; elle ne gele jamais, *l'Eau* ſe reſſerre au froid; le ſel ne ſe peut diſſoudre en elle à cauſe de ſa ſubſtance oleagineuſe, *l'Eau* le diſſout aiſément pour ſon humidité: bref elles ne ſe peuuent meſler ny compatir enſemble, parce que toute choſe reſiſte à ſon contraire. D'autre part, elle n'eſt point chaude & humide comme on eſtime *l'Air*, parce qu'elle ne ſe corrompt point comme luy, qui engendre par ſa putrefaction des mouches, araignes, crapaux, & autres telles choſes; mais elle n'engendre d'elle aucune vermine par pourriture: qu'elle ne ſoit point froide ny ſeiche comme *la Terre*, il apparoiſt en ſa

ſubtile action par laquelle ſans feu elle échauffe qu'auſſi elle ne ſoit chaude ny ſeiche comme le *Feu*, on le voit à l'œil par ſa fluidité qui ne conuient aux choſes ſeiches. Dauantage, la puiſſance du *Feu* ſi elle n'eſt actualiſée ne la brûle point, c'eſt à dire il ne la peut ſans touchement actuel, enflammer par ſa ſeule puiſſance: & bien qu'elle ſoit de nature inflammable, ſi eſt-ce qu'elle ne brûle point ce qu'elle touche, ainſi que l'on voit au linge trempé en elle, puis allumé: car la flamme ceſſée, il demeure entier, commençant enfin à s'enflammer par l'extremité d'en bas à la fin de ſon brûlement.

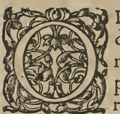
Elle eſt donc plus haute que les qualitez elementaires, & par conſequent ætherée & CELESTE: Que s'il eſt ainſi, comment ſe pourra-elle corrompre? car la corruption ne vient que par ces qualitez. Mettez-la dans vn vaiſſeau de verre bien clos & bouché, elle y durera ſans s'alterer vne infinité de temps; voire ſe garderoit bien à perpetuité, ne ſentant iamais aucun accident de vieilleſſe, mais touſiours acquerant (plus elle eſt gardée) vne plus grande perfection, douceur & vertu. En quoy on pourroit conjecturer, que par cét accroiſſement de perfection elle ſurmonteroit (s'il le faut ainſi dire) la nature du CIEL meſme, qui demeure touſiours en ſon eſtat, ſans receuoir aucun accroiſſement de vertu par ſa longue durée.



LIVRE TROISIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Comment il faut tirer les TEINTVRES par l'esprit du VIN, & separer leur AME.



R ie pensé n'auoir rien oublié de ce qui concerne l'art de bien & proprement distiller, ayant monstré de point en point le moyen de bien tirer & rectifier L'EAV-DE-VIE, reste maintenant à declarer encores deux choses : l'vne est *l'extraction* des TEINTVRES & leur pratique: l'autre, l'art de la *circulation* de l'EAV rectifiée pour la conuertir en QVINT-ESSENCE. Les Anciens ont à cette EAV donné le nom de CIEL, tant à cause de son excellente subtilité ainsi que i'ay dit cy-dessus; que comme le CIEL reçoit en soy toutes estoilles: aussi

cette EAV reçoit en ſoy toutes les teintures, vertus, & qualitez de toutes autres choſes.

Prenez donc les drogues dont vous voudrez tirer l'AME, & broyez ou concaſſez celles qui en auront beſoin, puis les mettez à tremper en cette EAV, dans vn vaiſſeau de verre bien bouché, par tant de temps que vous en voyez l'EAV parfaitement teinte, ce qui auiendra dans peu de iours. Ce fait, retirez voſtre EAV par douce inclination, & la gardez en autre vaiſſeau bien clos, puis reuerſez d'autre EAV rectifiée ſur leſdites drogues faiſant apres comme deſſus, & ce par tant de fois que cette EAV ne tire plus aucune TEINTVRE, & lors leſdites drogues reſteront comme mortes & ſans ame.

Enfin apres auoir mis toutes vos EAVX teintes enſemble, & preſſé le marc des drogues pour en tirer le reſte, verſez-les dans le diſtillatoire, & faites diſtiller à feu lent ſur les cendres, afin que les eſprits des *teintures* puiſſent monter plus aiſément, ce qu'ils ne feroient dans le bain, dont la chaleur ne ſeroit pas aſſez puiſſante pour les faire eſleuer.

Quand donc vous aurez retiré bonne quantité de voſtre EAV, & que vous verrez ſortir par le bec de l'Alembic des goutes comme de *lait*, changez le matras pour receuoir ce qui doit couler apres : car ce qui eſt jà diſtillé c'eſt la pure EAV-DE-VIE, & ce qui ſuit eſt L'ESSENCE, L'AME, ou FORME des teintures,

teintures, excorporées desdites drogues: Que si vous voulez méler tout ensemble, cela ne sera point mauuais & toute *l'Eau* retiendra les vertus de ces *teintures* dót la lie sera demeurée au fonds du vaisseau comme vne chose morte, noire & sans grande force ny proprieté.

Mais si vous separez la premiere EAV comme i'ay dit, ce sera vne liqueur toute particuliere pour lesdites drogues, dont elle representera les gouts touts ensemble. S'il vous vient à gré de ne tirer l'Esprit ou teinture que d'vne chose seule, comme de *Canelle, Saffran, Muscade, Girofle*, & autres semblables vous le pourrez faire en la maniere suiuante, & vous aurez vne liqueur de chacune si excellente, qu'elle vous causera tres-grande admiration.

CHAPITRE II.

De la Merueille en l'Extraction des TEINTVRES.

OR comme cette EAV CELESTE peut éleuer ces astres à soy, c'est à dire excorporer les Esprits de touts Corps, & les joindre ou placer

au lien: Ie ſuis paruenu au point & lieu de le dire & monſtrer par effect, afin qu'ayant premieremẽt eſtabli ſon CIEL par la *rectification ſubtiliation & purification* de ſa ſubſtance; Ie le pare d'vne riche marqueterie des vertus eſtoillantesde ces eſprits excorporez, qui le fairont reluire en clarté ſi belle par leurs teintures, & ſi promptement eſleuées à ſa ſublimité qu'il n'y a homme d'eſprit qui n'en tombe en tres-grande admiration.

Car ou eſt celuy, s'il n'eſt du tout ſans iugement qui n'admire cette viſte attraction des *teintures*, & cette penetration ſi viue qu'elle va iuſqu'au centre des Corps en arracher & attirer les vertus ſpirituelles? Mais qui eſt-ce qui ne s'eſtónera de veoir toutes ces vertus paſſées en elle, ſi bien que les Corps eſtans priuez de leurs propres AMES, reſtent du tout morts & preſts de retourner en terre.

Ou ſont les Grecs Philoſophes qui ayent iamais imaginé ou veu choſe pareille? mais nous en verrons l'experience, afin que noſtre ſiecle eſtant honoré d'inuention ſi belle, nous monſtrions qu'il ne doit rien aux deuanciers; Car Dieu PERE de lumiere duquel procede tout don de Grace nous a fait ce preſent, voire fauoriſé d'en veoir vn autre beaucoup plus grãd en ces derniers temps ou toute choſe s'approchant du general periode ſera ſceuë & connuë.

CHAPITRE III.

Des Astres du CIEL Philosophic, specialement du SOLEIL qui est L'OR.

PVIS que cette QVINT-ESSENCE, ou EAV spiritueuse est semblable au CIEL, Il est bien raisonnable, d'y placer des Estoilles & Astres pour l'orner d'influences & vertus diuerses : car comme le premier Ouurier du mõde, Crea le Ciel, puis le para de feux Cœlestes que nous appellons ASTRES, pour estre signes & conducteurs des temps & des saisõs: aussi apres auoir fait le nostre, c'est à dire rendu parfaite nostre EAV-DE-VIE, nous le deuons enrichir de ses Planetes, & autres Estoilles pour influer & pour rayonner sur le Corps humain; afin que tant par soy que par la vertu desdits ASTRES la conseruation en soit attirée.

Mais de quels ASTRES l'ornerons nous? le CIEL en reçoit de toutes sortes, aussi fait cette EAV Celeste. Mettez comme i'ay dit cy-deuãt à infuser ou tremper dedans tout ce que vous cognoîtrez estre

propre soit à la conseruation de santé, soit à la guarison des maladies, & lors vous verrez sortir les *teintures* en maniere de FEVX clairs & subtils qui reluiront en elle comme les ASTRES au CIEL. Le premier desquels estât le Soleil, il faut que nous luy donnions aussi la premiere place en cestui-cy. Ce SOLEIL c'est L'OR qui est le ROY des metaux, & le plus excellent Corps, voire le plus parfait qui soit au monde; Car le feu consumant toutes autres choses ne le peut destruire; le roüille ne le peut mordre; Il n'y a espreuue ny artifice qui le ruine: mais tant plus on le tourmente par fontes, ciments & autres supplices; plus il s'embelit & parfait demeurant inuincible, & immortel, reluisant tousjours d'auantage auec des rayons incomparables.

C'est pourquoy les Sages Anciens luy ont donné le nom de SOLEIL, par ce que (comme le CELESTE est sur touts les Astres) ce TERRESTRE est sur touts Corps inferieurs. D'autre part c'est le FILS du SOLEIL duquel il est engendré aux entrailles de la terre par vne speciale influence de sa vertu: Mais si cét OR est inuiolable & incorruptible au FEV mesme, comment pourrons nous le placer en nostre CIEL? plusieurs en ont enseigné la maniere comme Raymond Lulle, Philippe vlstade & en ce dernier temps, Theophraste, Paracelse, Gerard

Dorn, & quelques autres ſçauants Philoſophes, chacun toutefois par diuers artifices : mais tendants touts à vne meſme fin qui eſt d'en tirer la *teinture*, & en imprimer la vertu dans L'EAV-DE-VIE ou eſprit de VIN; de touts deſquels artifices, Ie diray les plus probables pour en faire l'experience.

Le plus difficile en cecy eſt de reduire l'OR à tel eſtat que la *teinture* en puiſſe eſtre tirée, choſe à vray-dire tres-difficile & pratiquée de peu de géts; Raymond Lulle & Vlſtade le font reduire en poudre tres-ſubtile auec du vif-argent à la maniere des Or-febures, qui eſt de le mettre en lãmines deliées ou en fine limaille (qui eſt le meilleur) ce qu'ayant faict ils font chauffer le vif-argent en vn creuſet iuſques à ce qu'il commence a fumer, puis iettent l'OR dedans apres l'auoir auſſi chauffé, mouuant vn peu pour le faire amalgamer; c'eſt à dire meſler & diſſoudre: Apres cela continuent le feu, tant que le vif-argent ſoit tout euaporé en fumée, & que la poudre de l'OR demeure ſeiche au fonds du creuſet laquelle poudre ils lauent pluſieurs fois auec eau & Sel diſſouts, & finalement auec eau ſeule, puis le mettent dans L'EAV-DE-VIE, ou eſprit du VIN.

Ce Lulle en dit vne autre maniere plus aiſée; c'eſt d'eſteindre pluſieurs fois en cette EAV des la-

mes d'OR ardentes, ayant opinion qu'elle en pred non la *teinture*, mais la vertu & force, en quoy il ſemble y auoir quelque apparence: Car comme le Fer eſteint en l'EAV luy communique ſa vertu reſtringeante, auſſi peut faire l'OR à L'EAV-DE-VIE: Mais il y a grand inconuenient que l'ardeur de l'OR en l'eſteignant, ne faſſe euaporer cette EAV qui par reïterations *d'extinction* ſe perdoit toute. THEOPHRASTE, Paracelſe, qui par dépit de la guerre que luy faiſoit le VVLGAIRE des MEDECINS, n'a jamais voulu clairement eſcrire aucun de ſes ſecrets, Calcine l'or auec l'EAV de ſel preparé, & meſlé au ſuc de racine de raphane, puis diſtille auec autant de ſuc de bource-au-paſteur: ce fait il le met en l'eſprit de VIN qu'il tire en cette ſorte. Prenez vn pot de tres-bon vin clairet ou blanc, mettez à Circuler au bain boüillant dans vn vaiſſeau propre & bien luté par l'eſpace de dix jours (en quelques Liures il y a quarante.) Puis le verſez dans vn allembic à diſtiller ſans feu, car il doit diſtiller à froid, & ce iuſques à ce que l'Eſprit ſoit tout eſleué, & que l'EAV-DE-VIE commence à le ſuiure. Il en baille encores vne autre maniere qui eſt telle.

Mettez des phioles pleines de VIN à la tresforte gelée, & quand le VIN en ſera glacé, rompez les, vous trouuerez au cœur du VIN vne liqueur d'EAV qui s'eſt retirée au Centre, & que le froid n'a pû

gaigner ny congeler, c'eſt ce qu'il appelle *Eſprit* de VIN. Autres le tirent ainſi : mettez vne quantité de VIN dedans vn grand matras, puis verſez deſſus vne portion de parfaite EAV-DE-VIE, & mettez le tout bien clos dans du fien de Cheual (qu'ils appellent ventre Cheualin) en foüi iuſques au col par l'eſpace de quinze iours ; Apres ce temps oſtez le, & l'inclinant doucement tirez *l'Eſprit* n'ageant deſſus auec vn petit filtre ou languette de linge ou drap delié, & diſtillez dans vn autre vaiſſeau juſques à ce que l'EAV-DE-VIE monte, quoy qu'il en ſoit.

I'eſtime cette EAV rectifiée à perfectió eſtre le pur & vray *Eſprit* de VIN qui tire les *teintures* ſans autre artifice, à laquelle ils ont dóné ce nom D'*eſprit* pour aucunement cacher leurs ſecrets : Ie reuiens à la *Calcination* de l'OR lequel (comme dit Geber Prince des Alchymiſtes) ne ſe peut calciner parfaictement ou bien c'eſt a grand peine, & ce encores ſans vtilité.

Quant à moy, je trouue vne ſi eſtrange difficulté à toutes leurs operations pour rendre cét OR à tel eſtat que la *teinture* en ſorte, que le couſt (comme l'on dit) en fait perdre le goût, me rapportant pluſtoſt à l'opinió du bon Ville-neuue qui eſtime que cette EAV-DE-VIE, ou les eſprits des fleurs des Romarins & autres drogues ſont excorporez, eſt la

vraye EAV d'OR ayant ainſi eſté nommée, tant pour la couleur des *teintures* que pour ſon excellence.

CHAPITRE IV.

Comme il faut placer les autres Eſtoilles audit CIEL.



OVLEZ-VOVS donc orner ce CIEL de belles & puiſſantes Eſtoilles? faites luy tirer les TEINTVRES de toutes les choſes qui ſeront propres pour la generale conſeruation de la VIE longue; où bien pour la ſpeciale guariſon de chacune maladie.

Quant à la generale conſeruation, vous prendrez les confortatifs des parties nobles, comme du *Cerueau*, *du Cœur*, *du Foye*, *de l'Eſtomach*, *du Poûmon*, *des Reins*, *de la Rate*, ou autres, & ne vous ſera beſoin de faire vn grand amas des appropriez à chacun, mais il ſuffira de choiſir celuy qui ſera le plus haût en degré de vertu, cóme pour le COEVR; vous prendrez le *ſaffran*, le *macis*: pour le CERVEAV; le

le *Musc* le *Vitriol* preparé: pour les NERFS & le CHEF; la *Lauende*, la *Primerole*, la *Sauge*, le *Romarin*: pour l'ESTOMAC; la *Menthe*, le *Cyperus*, le *Girofle*, la *Canelle*: pour le FOYE; l'*Agrimoine*, les *Racines* aperitiues: pour la RATE; le *Tamarin*: pour les REINS; la *Pierre indaiguë*: pour la SEMENCE: les *Figures*, le *Satyrion*: pour les VENINS; pour le POVMON; la *Regalice*, *la terre sigillée*.

Car les medicaments plus SIMPLES sont les meilleurs, & le grand nõbre ou emoncelement de remedes en vn Corps ne fait iamais bon ny loüable effet, & nature s'exerce plus gaillardement à la reception de peu, qu'à l'importunité de plusieurs qui luy donnent trop de surcharge & empesche-ment.

Quant à la speciale cure des maladies, vous fairez le semblable; car cette nature a imprimé en certaines choses la proprieté de guarir chacune la sienne sans auoir le soin de l'ayde ny secours des autres; comme à la *Primerole* ou *Lauende*; la Paralysie: à la *soldanelle* ou *choux-marin*, & *aux hiebles*; l'hydropisie: & la *pæone*; l'Epilepsie: à *l'hypericon*; l'impureté & corruption du sang, les vers: & les fievres; au *plantain*, (comme dit Fernel) le special remede de toutes: à la *lancelée*; les vlceres corrosifs: au *Bugle* & *sanicle*; les playes: & ainsi des autres. Que s'il vous plaist placer en nostre CIEL

DE-VIE les Aſtres & vertus des choſes Aromatiques,tres-vtiles à pluſieurs maux: comme de la *Canelle* , *Girofle* , *Macis* , *Muſcade* , *Gingembre* , & telles drogues odorantes, il ſera tres-facile en la maniere cy deuant enſeignée.

Le ſemblable ſe pourra faire des laxatifs,comme du *Sené*, de la *Rubarbe*, *Agaric*, *Turbit*,& autres,leſquels font vne ſi loüable operation, & ſont de priſe ſi aiſée, que c'eſt vn ſoulagement admirable. Pour exemple mettez du *Sené* dans de l'EAV-DE-VIE rectifiée, & le laiſſez en vaiſſeau bien bouché tant qu'elle en ait pris la *teinture* y adioûtāt vn peu *d'Anis* & *Regaliſſe*; ce fait exprimez tout par vn linge & mettez à diſtiller à feu raiſonnable, ſur les cendres tant que les goûtes blanches commencent à ſortir; lors changez de recipient, & ce qui diſtillera par apres ſera l'ESPRIT de *Sené*,continuez à diſtiller iuſques à ce que la *teinture* deuienne, comme *Huile* eſpois au fonds du vaiſſeau, puis laiſſez refroidir à part ſoy.Cette ESSENCE aura encores grande force de purger eſtant priſe à la quantité d'vne bonne *pilule*.

CHAPITRE V.

Comme il faut separer l'esprit de la TEIN- TVRE *& de la perfection de cét esprit auec ses vertus.*



OR le dernier & suprême secret en toutes ces operations, c'est de quelque chose que vous ayez tiré la *teinture*, distiller vostre EAV teinte sur les *cendres* & non sur le *bain*: car la cendre chasse les esprits auecque l'EAV, ce que le *bain* ne peut pas faire. Puis mettez ce qui sera distillé à circuler dans vn *Pelican* par tant de temps que desbouchant le vaisseau vous y sentiez vne odeur tres-suaue & parfaite, auec vn goût sans aucune ardeur ny acrimonie: Car la *circulation* à cette vertu de mener la liqueur à vne douceur & odeur tres-agreable, representãt au vif les ASTRES & choses dont elle a esté ornée, que si cela n'aduient; remettez à circuler iusques à ce que vous ayés atteint vostre desir. Lors vous aurez vne ESSENCE telle que son excellente dignité surpassera de bien loing tous autres medicaments, quelques estimez & re-

nommez qu'ils puissent estre ; & dont la *dose* ou prise est si petite, que c'est grande merueille que si peu fasse vne si grande & vertueuse operation.

Soit donc que vous ayez esleué vostre CIEL ou liqueur DE VIE à perfection sans aucunes estoilles; ou soit que vous l'ayez orné de celles qu'il vous aura pleu, vous auez acquis vn souuerain *preseruatif* & *Conseruatif* de santé duquel vous pouuez prédre à toutes heures qu'il sera besoin, ou en vser quelquefois pour le maintien de la VIE.

Les vertus de ce CATHOLICON sont telles qu'il n'est bouche humaine qui les puisse déchiffrer par le menu: car il n'est mal qui n'y trouue son secours, & les plus grands en sont plustost déchassez.

Ou est l'*Epileptic* qui en prenant quelques gouttes en son accez ne se releue soudainement ou est l'*Apoplectic*, quelque desesperé qu'il soit, qui ne face le semblable? certainement, je dis auec tres-grande & asseurée hardiesse, qu'il n'est au monde plus fort ANTIDOTE contre le *venin* ny la *peste* que ceste EAV, comme i'ay souuent experimenté; Et depuis n'agueres en vn de Caen que ie guaris de *trois pestes* en moins de *six heures*, luy esmouuant auec petite *dose* de cette liqueur vne sueur vniuerselle qui le deliura parfaitement, à la grande merueille & soudain estónemét de plusieurs, dont toutefois il fût tres-ingrat n'ayant reconnu d'vn seul

remer-

remerciment de rachapt de sa vie.

Cette liqueur est aussi de telle sorte que par la prise d'vne cueillerée ou peu d'auantage, elle fait en moins de demie-heure deliurer toute femme du trauail d'Enfant, auec si grand heur & facilité, que cela semble vn miracle & non chose naturelle, ce que i'ay pratiqué tant de fois mesmes és personnes desesperées & qui auoient le fruit mort dans le ventre, tellement que je tiens ce remede en cela pour souuerain sur tout autre. Bref cette liqueur conduite jusques à nature ætherée, &(comme disent les Doctes) quintessencialisée, acquiert vne temperature si parfaite, que prise dans le Corps elle reduit en paix la sedition, & trouble de toutes humeurs; modere l'excez des Chaleurs & froideurs; estant comme vn remede VNIVERSEL aux plus grandes maladies; elle r'allume (s'il faut ainsi parler) *La meche de la lampe vitale*, alors qu'elle se veut esteindre par accidens de maladie ou froideur de vieillesse, allongeant les iours auec vne ferme santé, outre le cours ordinaire des hommes.

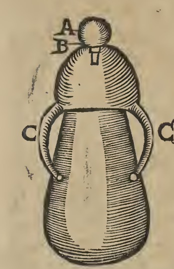


CHAPITRE VI.

De la Circulation de la Quint-essence.



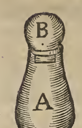
Ovr ne rien laisser à desirer, à la parfaite Instruction des Curieux de la preparatiõ de ce Chef-d'œuure Physique, & pour l'intelligence pratique de l'Esleuer à perfection ætherée & Celeste qui dépend de la Circulation. I'adjousteray icy les figures des vaisseaux Circulatoires, dans lesquels doiuent estre mises les *teintures* susmentionnées pour les mettre au plus haut & dernier estat de perfection.



A petit matras qu'on renuerſe dans le trou du Circulatoire.

B trou du Circulatoire.

C anſes ou bers d'Alembic, deſcendants dans le ventre du Circulatoire, par ou l'EAV retombe d'où elle eſt montée.



A Circulatoire.

B Autre petit renuerſe ſur le precedent & bien luté.

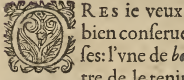
Ces vaiſſeaux ou Circulatoires ſont par les Philoſophes appellez *Pelicans*, dont le premier eſt beaucoup plus excellent : mais difficile à recouurer par l'ignorance des Verriers à le bien faire. Le ſecond peut ſeruir à faute de l'autre, mais il ne Circule pas ſi viſte, & il y faut beaucoup plus de temps à parfaire la Circulation. Or nous appellons

Circuler monter & descendre sans cesse en maniere de Roue comme vn Cercle, ce que fait l'EAV ou *l'Esprit*; & la QVINT-ESSENCE ou *teinture* dans ces vaisseaux, qu'enfin elles deuiēnēt tellemēt si subtiles par les frequentes eleuatiōs & descentes, acquerāt vne incorruptibilité si grāde & vertu si puissāte, qu'estant gardées en vaisseau fermé cōme il conuiēt, elles se conseruerōt iusques à la fin du monde.

Ie vous diray bien chose plus émerueillable, c'est que plus elles vieilliront plus elles augmenteront en *excellence, perfection, vertu, goût, & odeur*; s'il vous plaist Circuler vostre EAV-DE-VIE simple, sans aucun esprit de *teinture*, vous le fairez tout de mesme, & trouuerez enfin vne liqueur generale si haute en bonté, qu'on ne peut rien trouuer de Comparable pour la conseruation de la vie.

CHAPITRE VII.

De la Conseruation de la Quint-essence.


ORES ie veux enseigner le moyen de la bien conseruer qui cōsiste en deux choses: l'vne de *boucher* bien le vaisseau; l'autre de le tenir *en lieu frais*.

La premiere se faira ainsi. Prenez de la Cire cōmune

mune, & l'ayant fonduë, diſſoudez-y parmy ſur le feu autant de *Therebentine* qu'il ſuffira pour la rendre plus maniable & gluante; De cette *cire* vous ferez vne maſſe que vous garderez pour boucher vos vaiſſeaux en cette maniere. Faites-en vne pillule ou balle, puis l'enuelopez d'vne *peau* de *veßie* de pourceau ſeichée, tellement que le dedans de la *veßie* ſoit tourné dehors; liez tres-bien cela de bon fil ciré, & en accommodez vn bouchon ſur l'orifice de voſtre vaiſſeau, puis mettez encor & liez par deſſus vne piece de ladite *veßie*, & par deſſus tout cela vne autre de bon *cuir*, afin que rien ne reſpire, car c'eſt le ſeur moyen de retenir le vol de tous *eſprits*.

L'autre choſe ou conſiſte la *conſeruation* de cette EAV, c'eſt de la tenir en *lieu frais*, ce que vous ferez enſeueliſſant le vaiſſeau de verre dans vn autre de terre auec du ſable, & mettre le tout dans vne caue en lieu ſeur: car ſi vous le poſez en place où il y ait *chaleur*, l'ESPRIT de cette EAV eſt ſi ſubtiliſé que la ſentant, il ne manquera iamais à ſe vouloir éleuer, & ne ceſſera de chercher iſſuë; de ſorte qu'il ſera tres-difficile de l'arreſter, tant il eſt deſireux de monter en haut, & s'enuoler vers le CIEL, comme en lieu dont il repreſente la parfaite nature.

Ee

CHAPITRE VIII.

Si la vie peut estre prolongée.



Ais icy on me pourra dire que la VIE quelque *remede conserua-tif* que l'on fasse, ne peut estre estenduë outre son *terme*.

A quoy ie responds qu'en effet nous tenons pour asseuré, que DIEV le Souuerain Autheur de toutes choses, a determiné vne *borne* au cours de nos iours, laquelle il ne nous est possible d'outrepasser, c'est l'extremité de la *vieillesse*, non pas les maladies suruenantes à chacun âge: car toute maladie telle qu'elle soit, n'emmene pas vne MORT necessaire, le DIEV de Nature ayant estably des remedes à chacune, *l'ignorance* desquels par nostre paresse, fait mourir le malade à faute de secours. Mais la *vieillesse* que ie dis estre la derniere *vsure* du corps humain, & la *consumption* de la *chaleur vitale* qui s'amortit quand la *méche* deffaut à la *lampe* de VIE, enfin nous fait arriuer à ce dernier terme, lequel quand le FEV s'éteint, la méche estant consumée, & *que* (comme

dit le vulgaire) *les jambes nous faillent*, nous ne pouuons passer oûtre, & faut que pour nostre acquit de la *Loy* de *Nature*, nous nous arrestions au pas d'vne MORT destinée.

C'est pourquoy ie ne dis pas que nostre LIQVEVR DE VIE puisse estendre nos jours plus auant que la *borne* de l'extréme & derniere *vieillesse*, mais qu'elle peut iusques-là, faire paruenir nostre âge auec le secours d'vne *santé* continuelle : de sorte que nous repoussions toutes les maladies qui nous pourroient faire mourir au milieu du voyage. A cét égard tous les Philosophes ont trauaillé pour trouuer vne chose creée à l'vsage de l'homme qui puisse empescher la *putrefaction* au corps corruptible ; conseruer sans diminution ce qui est preserué ; & s'il se pouuoit faire ; perpetuer l'ESSENCE du conserué : Car tous naturellement desirent ESTRE & ne MOVRIR point : Mais pource qu'il est ordonné à tous hommes de passer au détroit de la MORT, ce seroit vainement entreprendre de vouloir trouuer en cette perissable VIE moyen de la rendre *immortelle*.

Si nostre premier Pere n'eust transgressé le Commandement de son Createur, il eust ioüy de ce precieux bien, ayant permission de manger de tous les fruits du Paradis terrestre, excepté de *l'Arbre des sciences du* BIEN & du MAL qui seul luy estoit deffen-

du: Entre lesquels fruicts estoit celuy de l'ARBRE de VIE dont il pouuoit goûter comme des autres: mais sa trop grãde curiosité le faisant departir de sa deuë obeyssance, luy fist perdre ce Priuilege, & fût chassé hors du Iardin; au Portail duquel DIEV mist le *Cherubin* auec vn glaiue ardent, afin de luy en fermer & empescher l'entrée, de sorte que pour auoir trop desiré, il ne luy est resté qu'vn perpetuel regret de sa perte.

Toutefois ce bon DIEV ne le voulant du tout priuer de ses biens, luy a laissé l'vsage de plusieurs excellens & grands *remedes* contre les maux, ou pour sa faute il deuoit tomber durant le cours de sa mortelle VIE: tellement qu'il n'y a chose, soit en la *Mer*, ou en la *Terre*, qui n'ait quelque *don* & *vertu* de le secourir, ayant tout comme estallé deuant ses yeux pour s'en ayder à sa necessité.

Surquoy ie ne me peux abstenir de reprendre la grossiere ignorance de plusieurs qui méprisent tels *dons de grace*, estimans que la MEDECINE soit chose inutile, & qu'il n'est point (disent-ils) d'autre, ny meilleur Medecin que DIEV, lequel il faut du tout laisser faire. Tels hommes sont si aueuglez de leur *bestise*, qu'ils ne peuuent s'apperceuoir des *vertus* & proprietez visibles de mille & mille *herbes*, *pierres*, *Animaux*, & de leurs *parties*, lesquelles ils me confesseront, ou deuoir estre employées à leur secours,

cours; ou que DIEV a inconsiderément fait, de les auoir imprimées en ces chôses pour rester inutiles au monde: *Car il n'a rien fait qui ne serue*, & sa liberalité prodigue enuers ces ingrats, les a toutes soubmises à l'HOMME pour son vsage. Si donc nous voyons deuant nous vne si grande abondance de *remedes* aux *maladies* suruenantes; penserons-nous qu'il n'y ait aussi quelque chose pour la conseruation de la *santé*? La Main du Createur s'est elle accourcie en l'vn pour seulement s'élargir en l'autre? Or comme nous auons perdu le bien de *l'Immortalité* par nostre propre vice, aussi a-il voulu que pour ce vice mesme nous *trauaillions auec la sueur de nostre visage* à chercher les secours à l'encontre des *maladies* ou nous-mesmes nous sommes precipitez & obligez.

C'est pourquoy les plus sages entre les HOMMES recognoissans & deplorans leur *misere*, se sont ingenieusement estudiez à cette recherche, tant pour le soulagement de leur prochain, que pour auoir moyen d'accomplir eux-mesmes le voyage penible de cette mortelle VIE. La diuine bonté dôc nous a mis en main des *conseruatifs*, comme des *remedes*, afin que non seulement nous repoussions les *assauts* des *maladies*; mais aussi nous empeschiōs leur *venuë*: Car bien que nous soyons sujets à mille maux, & que force nous soit de payer le *tribut* de

MORT, par l'obligation de noſtre *vice*, toutefois il n'eſt pas neceſſaire que nous tombions aux maux corporels, & l'HOMME peut faire le *pelerinage* de ce monde, ſans deuenir *malade*, encores qu'il ne puiſſe éuiter le dernier pas de la MORT.

On a veu des HOMMES ſi bien compoſez, ou ſi bien pouruoyans à leur *ſanté*, qu'ils ont étendu leur *âge* juſques à l'extréme *vieilleſſe* affranchis de toute *maladie*. Ce qui toutefois ne prouient, tant de leur bonne *conſtitution*, comme du *ſoin* qu'ils ont eu de ſe maintenir ſains, par l'vſage de bons *conſeruatifs*, leſquels ſi nous ſommes ingenieux à rechercher; nous pourrõs, non pas nous garder de *mourir* (car il eſt ordõné à tous de franchir ce pas) mais bien trauerſer la *Mer* du *Mõde*, & *vallée de miſere*, ſans toucher *l'écueil* ny chopper contre la dure pierre de *maladie*: Car encores que DIEV pour châtier les humains de leur premiere faute, les ait condamnez à viure à la *peine* de *leurs Corps*, & *ſueur de leur viſage*, c'eſt à dire, parmy les maux & le trauail, ſi eſt-ce qu'il ne luy a pas oſté la *diſcretion*, ny auis de ſe parer, non de ce trauail, mais de ces *maux*, ſpecialement *corporels*, & ſe deſtourner en cheminant, de la *roche* qui le feroit tomber & bleſſer, s'il ne la fuyoit par preuoyance.

Encores donc qu'il ſoit priué de pouuoir perpetuer ſa VIE, ſi ne l'eſt-il pas de ſe conſeruer en *ſanté*

par les moyens que DIEV luy en a donnez.

Entre lesquels, ie tiens pour tres-excellent l'EAV-DE-VIE preparée, comme i'ay cy-deuant enseigné, ie sçais que *l'industrie* en est *longue*, & que *l'extraction* n'en est point sans peine, mais il n'est pas raisonnable que nous ayons vn tel bien sans l'acheter par quelque trauail. *Les Dieux* (comme disoit vn Ancien) *vendent toutes choses pour du labeur, & le Souuerain Distributeur de tous biens ne tient pas à si haut prix la marchãdise des conseruations de* santé, *que l'homme sage ne puisse trafiquer auec luy, & luy payer tels joyaux, auec la monnoye d'humble* priere *& laborieux* trauail: aussi à ce prix nous en met-il en possession seure, & nous en fait heureusement joüir toute nostre VIE.

Ce que ie le supplie qu'il vous fasse (mon bien-aimé Lecteur) afin que vous ayez occasion de le remercier de ce bien-fait, & moy contentement & honneur de vous y auoir seruy.

FIN.

du 7. SEPT-embre 1646.
l'Impression de ce Liure a esté acheuée.

TABLE DES FIGVRES CONTENVES EN CE LIVRE.


1
LVNIVERS IE CONTIENS HARMONIQVE ET TYPIQVE.
IN IPSIS.
OMNIA.
ET EX IPSIS.
3
LVNIVERS SOVBZ MON REGNE ET PAR MES LOIX SVBSISTE
Harmonie.
2
LVNIVERS LENNOBLIS DE TOVTS ARTS ET SCIENCES
TYPO.
5
PATIENT SVIS D'AGENT LA MATRICE OMOGENE.
4
L'AGENT SVIS ET PAR MOY LA NATVRE VEGETE.
7
TRISMEGISTE. IE SVIS DE LVNIVERS LA VERITE
Calidum.
Siccum.
Humidum.
Frigidum.
Elixir.
6
LAGENT ET PATIENT ANIME. FERMENT SVIS TOVT
potable.
Tout l'Or

L'IMPRIMEVR AV LECTEVR,

Sur l'explication de ſa Marque TYPOGRAPHIQVE,

O V

ECVSSON HARMONIQVE,

En faueur du VIN ou de l'EAV-DE-VIE.



MY LECTEVR,

PLVSIEVRS *ont obſerué, que depuis vn nombre de ſiecles tous ceux qui ont acquis quelque talent dans les ARTS; voire meſme dans les SCIENCES ont eu en grand* eſtime *l'vſage du VIN ou de ſon EAV-DE-VIE: & que s'il s'eſt rencontré quelqu'vn qui ſe ſoit ſignalé dans ces ARTS par quelque* Intelligence *extraordinaire & hors*

du commun, ce n'a esté sans s'estre seruy des aggreables Influences *de cette LIQVEVR* spiritueuse & celeste.

Ie ne doute point que l'on ne me puisse objecter, que d'aucuns ayent esté instruits par l'effect miraculeux d'vne SCIENCE Infuse, *ou d'vn bon-heur extraordinaire de* tradition, *amie & confidente de quelque grand SECRET qui leur aye apporté vne extrême facilité pour la Theorie & Pratique de quelque ART ou SCIENCE : ou bien mesmes qu'il s'en est peu rencontrer du nombre de ceux de qui il est dit* Gaudeant bene nati, *& ce tant à raison de ce qu'ils estoient doüez d'vn* Genie *tres-puissant, que d'vne* constitution *extremement vigoureuse, &* conformation *d'organes fort auantageuse.*

Mais ie soûtiens que lors mesme que ce rare bon-heur est arriué à quelques-vns ; cela n'a pas empesché qu'ils n'ayent par succession de temps peu souffrir diminution de l'humide radical *& dissipation des ESPRITS DE-VIE qui les aye obligé d'auoir recours à ce* Restaurant *&* Remede specifique *DV VIN ou de l'EAV-DE-VIE.*

Les Naturalistes estiment, que la cause de la noblesse & perfection, ou du deffaut & imperfection des fonctions & raisonnements de l'ESPRIT : Bref que l'inegalité des operations de l'AME en ce monde, depende de la diuerse temperie & disposition des Organes, ou bien de la differente qualité & rectification des ESPRITS qui les animent ; pretendans par ce moyen que toutes les AMES d'elles-mesmes soient de pareille intelligence & capacité. Pour distinguer les SEPT operations, & rectifications du suc *des Aliments par cette* œconomie *CHYMIQVE, on a donné ces* sept *noms à* sept *principales facultez, sçauoir, la* 1. Coctrice, 2. Naturelle, 3. Vitale, 4. Animale, 5. Imaginatiue, 6. Ratiocinatiue, 7. Memoratiue.

Ie crois que c'est de là que le vulgaire a appris ce commun Prouerbe. Le bon *VIN* fait le bon sang, le bon sang

fait le bon sens,&le bon sens fait le bon Entendement: *& par ainsi il se rencontre que les vns & les autres estiment que la* base *de la* vigueur & entretien *de la VIE, se doiut referer au VIN ou à son EAV-DE-VIE.*

Cette obseruation a esté tellement approuuée des anciens, que pour ce sujet ils ont amplement traicté dans leurs descriptions mythologiques, que Bacchus *(par lequel ils entendoient parler du VIN) estoit le conducteur des MVSES; parce que disoient-ils la chaleur moderée du VIN, eguise les ESPRITS & les reueille.*

Ils luy donnoient le nom de Liber, *parce qu'il soulage les hommes des pensees, affligeantes & distractions d'EPRIT, qui arriuent presque toûjours par des soins & ennuis superflus, lesquels affoiblissent entierement les facultez de l'ESPRIT, & ainsi luy rauissent assez souuent* l'Inuention, *& la* meditatiõ vtile, *au lieu qu'ils deuroiẽt examiner sans passion toutes les circonstãces du mal, & des obstacles qui arriuent, & apres auoir dans la plus grande indifference & calme d'ESPRIT qu'il est possible medité le remede, ils deuroient lors vser de l'actiuité d'ESPRIT & cõduite de iugement d'autant plus attentiue & plus necessaire, que la fortune est plus cõtraire par des euenemẽts malheureux en affaires de consideration, faute dequoy les hommes sont souuent priuez du courage & force de* Genie, *d'entreprendre de grands desseins qui sont d'ordinaire accompagnez d'extremes difficultez & oppositions suscitées par* l'Enuie: *laquelle, comme dit vn Philosophe,* virtutis semper comes est inuidia.

Ie pourrois apporter vn nombre d'authoritez, tant anciennes que modernes, auec des raisons tirées de la Physiologie & Theologie pour appuyer ma pensée, que la VIGNE, ou particulierement ce pretieux Ius *de sa GRAPPE de Raisin, est vn* Thresor de vertus, *à ceux specialement qui sçauent l'vsage de la veritable CHYMIE: mais ie me lairrois insensiblement*

engager dans vne suitte trop prolixe, & qui excederoit par trop les limites d'vn discours, & du dessein que i'ay de me contenir tant qu'il me sera possible dans la Rigueur du Precepte.

Ne sutor vltrà crepidam.

Pour suiure l'ordre de cette maxime, ie commenceray par l'explication de l'Epithete de TYPOGRAPHIE que ie donne à ma Marque ou Escusson *: Et remarqueray qu'entre tous les ARTS, soit que l'on considere, 1. la haûte recherche de leur* Inuention, *2. ou la Noblesse de leur exercice &* fonction *: 3. ou la Docte* Theorie vniuerselle, *requise en ceux qui les veulent exercer selon leur merite, 4. ou l'*Indurie *artiste, & difficile* pratique *d'iceux; 5. ou leur miraculeux* progrez; 6. *ou l'vtilité &* necessité vniuerselle *de leur vsage; 7. ou bien finalement les plus frequentes occasions d'implorer les secourables effects de ce* Remede vniuersel *du VIN & de son EAV-DE-VIE. Ie ne feindray point de soutenir que la Noble TYPOGRAPHIE merite le premier rang, ainsi que ie prouueray cy-apres suiuant les SEPT lieux communs cy-dessus proposez.*

En premier lieu, *pour prouuer la haûte recherche de son* Inuention.

Quel dessein plus releué peut-il y auoir au Monde, que celuy de l'Inuenteur de la TYPOGRAPHIE *ou* IMPRIMERIE, *lequel a pris pour modele les plus admirables & Incomprehensibles effects du Monde* Archetypique, *ou* prototypique, *qui ne reconnoît immediatement pour* Autheur, *que le souuerain Createur & admirable Ouurier de la* Nature; *& s'il m'est permis de continuer l'Allegorie Rabine, elle decrit que le* DESSEIN *de ces Caracteres est le* Decret Eternel, *& que l'Adorable & toute puissante* pensée diuine, *Architectrice & productrice de toutes choses, est le* BVRIN *qui a graué tous les prototypes des Caracteres dont est composée* l'Impression *de ce beau* LIVRE *de toute la* Nature.

Sur la

*Sur la reflection de ces merueilles, l'Inuenteur de l'*IMPRIMERIE *commença par le* dessein, *puis trauailla à la* graueure *du Monde* Archetypique *ou* prototypique, *appellé vulgairement* frappe *de* POINÇONS *ou Originaux: Et apres ce, considerant qu'il y auoit vn Monde inferieur que l'on appelle* Macrocosme; *aussi il s'auisa de faire vn Monde Ectypique, appellé vulgairement* Frappe *de* MATRICES, *qui portassent toutes les* signatures, *& suiuissent les diuerses figures & desseins de ce Monde* ARCHETYPIQVE.

Outre ce considerant, que les MATRICES *de l'vniuers doiuent estre en lieu de situation & disposition propre à leur dessein de production de plusieurs indiuidus, selon l'intention & determinatiõ specifique de leurs* prototypes, *le tout auec le secours de l'*Art *du* FEV; *& que ces indiuidus sont autant de Caracteres dõt est composée l'Impression de ce grand* LIVRE *de* l'Vniuers, *qui contient tant de sortes de creatures ou Caracteres qui ont leurs diuerses signatures ou figures* Typographiques, *celon l'Impression des vertus differentes de leur Espece, ainsi que i'ay dit.*

*Sur cette Idée le mesme Inuenteur de l'*IMPRIMERIE *commença de mediter ce qu'on appelle communement* MOVLES *par vn Artifice fort exact (comme ie diray cy-apres) dans lesquels la* MATIERE *estant renduë en estat de fluidite par l'*ART *du* FEV, *est écoulee dans ces* MATRICES, *où se fait aussitôt la* generation *des Caracteres qui ont tous leur* figure *differente, selon l'Impression faite auparauant dans chaque* MATRICE, *qui represente exactement, comme i'ay dit, l'intention premiere de son espece* Prototypique.

*En suitte, cet Inuenteur de l'*Imprimerie *meditant sur ce qu'encores que ces creatures ou* Caracteres *de l'*Vniuers, *soient assez souuẽt doüez de facultez opposites, ils ne laissent pas neãtmoins* de tenir chacun leur partie, *& s'accorder dans le* systeme *de cette* harmonie vniuerselle, *regie par la Sage pro-*

uidence du Souuerain Autheur des Prototypes, & Caracteres de la Musique *qui se chante dans le* Concert *de tout l'*Vniuers; *& faisant aussi reflexion sur ce qu'il leur sçait doctement faire produire des accords fort aggreables, ou quand il les voit absolument inutiles, & auoir perdu la forme à laquelle ils estoient predestinez; alors par sa Toute-puissance il leur sçait faire tenir le* TACET *quand il luy plaist, ou bien les destine aux* flammes *en les retranchant du nombre des viuants.*

Sur cette Meditation releuée cet Inuenteur de nostre TYPOGRAPHIE *par vne admirable preuoyance, obserua que tous ces* CARACTERES *ainsi moulez par l'*ART *du* FEV, *desquels sont cõposées les* plãches *de toutes les Impressions (nonobstant qu'ils consistent assez souuent en* figures & desseins de plume *de differẽte intention & disposition) ils ne laissassent pas neãtmoins de tenir chacun leur partie, & s'accorder aggreablement dans le* systeme *de l'*HARMONIE *vniuerselle du Monde* Typographique, *regy par l'Industrieuse & artiste direction de l'Autheur* Archetypique, Ectypique & Typochusique, *qui leur sçait par vne exacte* justification *faire produire des accords fort aggreables; ou quand il les voit absolument inutiles, ayans perdu la forme & figure à laquelle ils auoient esté predestinez, alors il leur sçait faire tenir le* TACET, *en les reduisant en l'estat de ce qu'on appelle* QVADRATINS *ou* lettres rompuës; *sinon il les retranche du nombre des autres, & les dedie aux flammes de ses fourneaux.*

En SECOND *lieu, pour prouuer la Noblesse de l'exercice & fonction de la* TYPOGRAPHIE.

I'*ay obserué que le mot* Typographie *en general se pouuoit considerer en* sept *sortes: mais pour n'estre ennuyeux, i'obmettray en cet endroit la Premiere & Diuine* Typographie *des* Tables de la Loy *grauées du doigt de* Dieu *mesme, & me contenteray d'en remarquer de trois sortes, qui peuuent estre veritablement appellées* Typographies *ou* Imprimeries *Roya-*

les. Sçauoir, la premiere est la Typographie *en* Cire, *dont on vse en* CHANCELERIE , *la seconde est la* Typographie *en* METAL, *qui est sur la* MONOYE; *la troisiesme est la* Typographie *ou* IMPRIMERIE *Royale en* Papier, *ou* LIBRAIRIE.

Combien de grãdes excellẽces & prerogatiues pardessus tous les Arts, *pourrois-je remarquer dans la Noble* Typographie *en* Cire? *Combien de rares qualitez à remarquer aussi dans la Personne dont ce siecle est honoré pour l'equitable direction de la mesme? ce sujet merite des volumes entiers , & l'employ des meilleurs esprits; c'est pourquoy outre que le profond respect & reconnoissance de mon peu de Capacité, s'emblent m'en oster la liberté , c'est que d'ailleurs le peu d'Estenduë premeditée de ce discours ne me permet pas d'eprouuer l'effect de sa bonté ordinaire, dans l'acceptation des offrandes de ceux qui honorent, ainsi que ie fais, ses hautes vertus, en considerant plustost leur bonne volonté que le merite de leur offrande, ce que ie reserue à vne autre occasion plus serieuse & plus fauorable.*

A l'egard de la Typographie *en Metal ou MONOYE. I'ay beaucoup de choses à remarquer, mais qui m'obligeroient à trop longue digression du sujet de la* Typographie *ou IMPRIMERIE en* papier *ou LIBRAIRIE, à laquelle ie suis obligé de restreindre ce discours : Ie diray seulement que ie me souuiens de m'estre autrefois imaginé vn petit* Dialogue des trois Sœurs *sur leur heureux rencontre au Chasteau du Louure, dont la conclusion estoit que la* Typographie *en* Papier *se rejoüissoit fort de se voir si proche voisine de sa Sœur la* Typographie *en MONOYE; & supplioit humblement la* Typographie *en* Cire *de vouloir contribuer de tout son pouuoir au restablissement des voyes du Commerce ancien, & visite frequente de sa Sœur la MONOYE : se promettant que si elle pouuoit receuoir souuẽt le bon-heur de quelques-vnes de ses visites, elle en receuroit fort grande Consolation. I'aurois bien des choses à dire sur ce sujet que ie pretends reseruer à vne autre occurrence.*

Pour le regard de la Noblesse de l'Exercice & fonction de la Typographie *ou* Imprimerie, *en papier ou LIBRAIRIE, ie craindrois de trop ennuyer le Lecteur d'en traitter selon le merite du sujet; outre qu'il semble que personne n'en doiue doûter. Ie me contenteray de rapporter icy le sentiment d'vn docte Autheur Ancien, lequel considerant que ce qui a rendu l'homme en sa Creation le plus Noble de tous animaux, est que* Dieu *luy inspira, vne* AME *viuante ou parlante & raisonnable; (car la parole de l'homme, ce dit-il, est à la semblance du* Verbe Diuin*) de la il remarque que cette* parole *peut estre considerée en deux qualitez, l'vne interieure formée au* Cœur, *où est le siege des pensées de l'homme; & la seconde exterieure produite par les Rameaux du* Cœur, *& conduite à la* bouche *pour la prononcer à la loüange de Dieu, & pour la communication des conceptions d'vn homme à autre. Il décrit que cette seconde a esté quelque temps proferée par la seule* voix *Articulée, & conclud, que* Dieu *a permis depuis, que l'vsage de la* Main *de l'homme peust miraculeusement produire cet effect par le Noble & admirable ART de* Typographie *ou IMPRIMERIE, laquelle reuele ce qui estoit caché dans les Cœurs des viuans & des morts, de quelque endroit le plus esloigné du monde que ce puisse estre, & que ce qui auparauant estoit impalpable, inuisible & comme inaccessible, est rendu visible & palpable à tous les siecles de la posterité.*

En TROISIESME *lieu. Pour prouuer* la docte Theorie vniuerselle *requise en ceux qui veulent exercer l'IMPRIMERIE selon son merite.*

Ie diray succintement qu'il n'y a aucune LANGVE dans l'vniuers, ny aucune SCIENCE, ny aucun ART : bref aucune chose imaginable, dont l' Imprimerie *ne puisse auoir charge & commission de porter la parole des Autheurs, & faire leur Ambassade par tout le Monde, & à toutes sortes de personnes. Ce qui est confirmé par la remarque d'vn grand personnage qui*

qui dit : que Dieu auoit donné les mains à l'homme, qu'il auoit fait sage ou raisonnable, afin d'en bien vser pour la parole, *sur quoy il allegue S Gregoire Euesque de Nysse en son Oeuure de la Composition de l'homme : Car ceux, dit-il, qui font profession de l'IMPRIMERIE ayans les Matrices de chaque Lettre en toutes langues, peuuent estre appellez les vrays* Commissionnaires, *de la Sagesse enseignée par les escritures diuinement inspirées, veu que par leur ouurage, ils montrent les Decrets de l'Ecriture sainte, mesmes des Sciences & Arts liberaux. Vn autre asseure que la plus parfaite imitation des* Tables *de* la Loy *grauée du doigt de* Dieu *sur la Pierre, se fait par l'IMPRIMERIE, qui est* la vraye peinture des Esprits, *& au dire de Tertulian*, Typographiæ Caracteres sunt indices Custodesque rerum.

EN QVATRIESME *lieu, pour descrire l'Artiste Industrie & difficile* pratique, *requise en ceux qui desirent faire profession de la* Typographie *ou IMPRIMERIE, auec capacité & intelligence parfaite.*

Il faut auoüer qu'à peine SEPT volumes entiers suffiroient-ils pour enoncer toutes ses circonstances & diuers incidents, que pour rediger en ordre plus succinct on peut referer à SEPT principaux Chefs, qui peuuent estre exprimez par SEPT termes *generaux tirez du Grec suiuant la mesme liberté que celuy de l'vsage commun du nom General de* Typographie.

Le 1. *est* la *TYPO-TYPIE*, *qui enferme sous soy le DESSEING des Caracteres.*

Le 2. *est la TYPOTOMIE, ou ARCHETYPOTOMIE, qui comprend, l'industrie exacte de grauer les* POINÇONS *en leur perfection requise.*

Le 3. *est l'*ECTYPIE*, qui a pour but l'intelligence de la confection des* MATRICES, *dans leur iustification necessaire.*

Le 4. *est la* TYP-ORGANIE, *qui peut estre expliquée pour la fabrique des* MOVLES *iustifiez dans leurs* relations *requises auec les* MATRICES.

Le 5. eſt la TYPO-CHVSIE, *qui exprime la fonte des Caracteres & planches d'*IMPRIMERIE.

Le 6. eſt la TYPO-SYNTHESIE *qui comprend la correcte* COMPOSITION *des Caracteres, ſelon la diuerſe occurrence des diſcours de toutes ſortes d'*ARTS *&* SCIENCES, *& en toutes ſortes de* LANGVES.

Le 7. eſt la TYPO-LINIE, *qui emprunte ſa denomination de l'vſage Induſtrieux & laborieux de toutes les diuerſes parties de la* PRESSE, *que les Grecs ont appellé* λῆνος, *duquel mot ils tirêt celuy de* Ληναῖος *qu'ils ont attribué à* BACCHVS, *(parce ainſi qu'ils deſcriuent en leur* Mythologie) *Il eſt celuy qui preſide & doit auoir l'Intendance ſur toutes les* PRESSES, *pour raiſon (diſoient-ils) que le Premier & plus conſiderable effect qu'il y auoit à remarquer dans l'vſage des* PRESSES, *eſtoit l'extraction & expreſſion du jus de la* GRAPPE *de* Raiſin *: Outre que pour mediter de grandes & belles Machines, il eſt requis d'auoir l'eſprit fort inuentif, & que pour les faire mouuoir la force du corps eſt bien neceſſaire. Pour à quoy paruenir ils auoient recours au* IVS *de cette* GRAPPE.

Pluſieurs ſe pouront perſuader, que c'eſt de cette maxime ſi ancienne de reconnoiſtre BACCHVS *pour l'Intendant des* PRESSES, *qu'a eſté inſtituée depuis vn long temps la coûtume qui eſt dans chaque* IMPRIMERIE, *d'auoir vne* CHAPPELLE *à laquelle on dedie toutes les premieres feuilles de ce qui s'imprime, & que pour mieux & plus rigoureuſement faire obſeruer cette ancienne Coûtume; les Compagnons eſliſent en chaque* IMPRIMERIE *deux d'entre-eux, dont l'vn eſt appellé* Procureur de la Chappelle, *qui doit auoir ſoin de faire payer & receuoir les* Offrandes *de tous ceux qui font imprimer quelque choſe, & l'autre qui eſt nômé le* Chappellain, *doit eſtre le depoſitaire du tout, pour eſtre dedié au ſeruice de* BACCHVS; *enuers lequel pluſieurs ont obſerué, que d'aucuns font paroiſtre vn zele ſi particulier & ſuperſtitieux, qu'ils y ſont quelquefois comme rauis en extaſe.*

EN CINQVIESME *lieu, pour prouuer les miraculeux* progrez *de la* Typographie *ou* IMPRIMERIE.

Il est constant que chaque Frappe de Poinçons *ou Archetypes sus-mentionnez, peut produire* septante frappes *de* matrices *& plus, qui peuuent durer* sept cens ans *& plus.*

Chaque frappe de matrices, *qui dans l'Arabe ou le Grec peuuent estre de* cinq, *voire* sept cens *sortes diuerses, peuuent aussi produire chacune par iour* trois mil fois *leur nombre de Caracteres fondus; lesquels peuuent derechef chacun estre reproduits sur le* papier *d'impression encores* trois mil fois *par chacun iour, & ainsi continuer vn long temps.*

Et outre cela, il y a encores vne chose tres-admirable; sçauoir qu'vne mesme planche *de fonte de Caracteres se peut diuersifier en* sept mil *differentes sortes de* planches; *voire si l'on vouloit en* sept millions *de façons.*

*Et ce qui est encores de plus remarquable est, qu'apres auoir vieilly par vn nombre d'actions, ou effects estant remises à leur source matrice, passer par l'*ART *du* FEV *& des fourneaux* TYPOCHVSIQVES, *en iceux de leurs* Cendres *ou* Vieille matiere, *on les fait resusciter & renaistre de noueau comme le* Phœnix, *par vne vicissitude infinie & admirable.*

Il y auroit pour emplir des volumes entiers, si ie voulois mettre en paralelle l'ordre de la multiplication innombrable de ces Caracteres *auec celuy des Circonstances de la* Generation *& multiplication admirable, & comme Incomprehensible des* Creatures *dont est composé tout l'*VNIVERS. *Ie pourrois faire voir qu'il n'y a Circonstance dans les miraculeux effects & progrez de la* NATVRE, *qui ne se trouue naïuement representé dans l'exercice de la Noble & Philosophique* Inuention *de la* Typographie *ou* IMPRIMERIE, *mais le docte Lecteur suppleera (s'il luy plaist) à tout ce qui s'y peut remarquer.*

EN SIXIESME *lieu, pour prouuer l'vtilité & necessité vniuerselle de l'vsage de la* Typographie *ou* IMPRIMERIE.

Ie ne crois pas qu'il y ait aucun qui doute de son merite, & qui ne soit contraint d'auoüer qu'elle est la Mere nourrice *de tous* ARTS & SCIENCES, *& qu'elle les* ennoblit, *puis que par son vsage, elles sont paruenuës & eleuées à perfection : ou au contraire sans le suffrage de la* TYPOGRAPHIE *ou* IMPRIMERIE, *elles auroient esté estouffées des le berceau, où enfin elles n'auroient esté ornées de plusieurs belles Idées, curieuses recherches, & vtiles experiences pour l'instruction & grande commodité du Public.*

C'est ce qui a fait dire à plusieurs personnes de grande doctrine & speculation releuée, qu'il a esté necessaire que les ARTS & *exercices ayent reparé les demolitions faites par le* peché, *pour remettre en la memoire de ceux lesquels auoient oublié le premier monde, ce qui en estoit miserablement escoulé; & que l'*ART *de* TYPOGRAPHIE *merite dautant plus d'estre consideré du public, qu'il remet en lumiere les Caracteres autrefois inuentez par* Seth, *& redonnez aux Hebreux par* Moyse, *par le moyen desquels on peut beaucoup plûtost faire publier & courir par tout les* Loix Diuines & Ordonnãces Royaux, *& pareillemẽt les* Liures *de tous* ARTS & SCIENCES, *bien plus fidelemẽt & plus viste, sans comparaison, que ne feroit la plume de l'*Escriuain: *Adjoustant encores, que* DIEV *a voulu faire connoistre* ses œuures *aux hommes sçauants, par les lettres &* Caracteres *de l'*IMPRIMERIE; *& aux ignorãts par les figures & Images. Ils concluent enfin que l'instruction & efficace des* Caracteres *d'*IMPRIMERIE *est d'enseigner aux vns & confirmer aux autres la vertu que les Romains appelloient* LITTERATVRAM, *laquelle selon les constitutions des Empereurs Constantius, Iulian & Theodosian est appellée la plus grande & plus necessaire de toutes les* vertus *que les Empereurs, Roys & Princes puissent acquerir, & qui meritent de rendre* Nobles *d'effect, ceux qui ne le sont d'extraction.*

EN SEPTIESME *& dernier lieu, pour faire veoir les frequentes*

tes occasions que la Typographie *ou* IMPRIMERIE, *a d'implorer les secourables effects des aggreables impressions & vertus souueraines de ce* REMEDE VNIVERSEL *du* VIN *ou de son* EAV-DE-VIE.

*I'aurois beaucoup de choses à descrire, outre ce qui a esté dit cy-deuant, tant sur l'*assiduité *&* force *requise à faire agir les* PRESSES *d'*IMPRIMERIE, *qu'à cause des* fumées du Charbon & chaleur des fourneaux *où se fondent les Caracteres* des planches *de la mesme : veu que l'on pourroit particulierement remarquer, qu'elle a besoin d'vn tres-puissant* ANTIDOTE *contre les* vapeurs minerales & saturnienes de tous les metaux *qu'elle employe & specialement du* PLOMB *& de l'*ANTIMOINE, *dont elle se sert continuellement, & en grande quantité, pour la* fonte des planches *d'*IMPRIMERIE. *mais ie reserueray d'en traitter sur le Blason de ma* TORTVE Saturniene, *&* Typographique, *qui apres la* Grappe *de raisin est* vne des principales parties *de mon* ECVSSON, *dont le* blason *sera cy-apres succintement decrit en faueur du* IVS *de cette* grappe, *ou de son* EAV-DE-VIE.

AVANT *que de commancer ce* Blason, *ie crois estre à propos de declarer les* SEPT *motifs qui m'ont fait mediter cet* Ecusson, *tel qu'il est, & le forger par des* saillies d'Esprit *&* conjectures *de l'Auenir, il y a enuiron* dix ou onze Ans, *sans l'auoir osé communiquer à qui que ce feust quelque proche & confident que ce peust estre.*

POVR I. motif. *I'ay eu dessein de m'en seruir comme d'vne Enseigne & marque d'*Imprimerie.

POVR 2. *Ie le construisis en sorte qu'il me peust fournir le dessein d'vne* CARTOVCHE d'harmonie *&* Typographie, *propre particulierement aux commencemens des Impressions de* MVSIQVE, *que i'espere faire lors que ie pourray voir teracé cet* Hydre *à* SEPT-CHEFS *de l'Enuie, qui depuis plusieurs années m'a deuoré quantité de Curieux desseins sur la* MVSIQVE.

POVR 3. motif. *I'ay pretendu que ce mesme* Ecusson *me peust produire* l'Idée *&* l'Inuention *d'vn nouueau* CARACTERE VNIVERSEL harmonique, *qui* SEVL *peust seruir*, *tant pour le* PLAIN-CHANT, *que pour la* MVSIQVE, *soit* vocale *ou* Instrumentale, *dans toutes les occurrences de quelque instrument imaginable que ce puisse estre*, *& auec beaucoup plus de* facilité *& commodité que tous les autres differents* Caractères *qui ont esté cy-deuant employez pour cet effect.*

POVR 4. motif. *I'ay preueu que cet* Ecusson *me peust produire* six Medailles *dont il composa la* SEPTIESME *ou premiere* des sept, *portant* en Ecusson *les Armes des six suiuantes.*

POVR 5. motif. *Il y a enuiron vnze ans ou plus que ie tasché de donner vne telle trempe à cet* Ecusson, *que ie peusse esperer vn jour lors que ie me voudrois* mettre à son vmbre, *qu'il me seruit de* bouclier *&* deffence *contre mille traits, qui pouroient estre decochez contre moy*, *& que ie preuoyois deuoir estre empoisonnez du* venin *de cet* Hydre *sus-allegué*; *comme entre autres de la* Calomnie *d'vn particulier*, *qui tant par* lettres *subreptices de* Priuilege *que par* supposition de merite & capacité *extraordinaire*, *pretend estre* seul *pour l'Impression de* MVSIQVE, *lequel dans les escritures qu'il a produit cõtre moy au* Conseil d'Estat & priué du Roy, *s'est vanté entre autres choses*, *que* tous les Imprimeurs, *&* MOY *particulierement*, *ne pouuons qu'à peine connoistre vn A, d'auec vn B, ny aucunement discerner vn* MY *d'auec vn* FA, *& autres Innombrables calomnies*, *dont quelques-vnes pourront estre descrites cy-apres dans le* Blason du Liure de MVSIQVE.

POVR 6. motif, *ç'a esté de reduire & composer en sorte cet* Ecusson, *qu'il contint principalement l'ordre & dessein particulier dont ie me puisse seruir*, *pour rediger plus methodiquement par escrit toutes les* definitions, diuisions & subdiuisions *de la* Typographie *Theorique & pratique*, *en* Liures; Chapitres; Sections *ou* Articles; *en forme* d'vn Recueil

general, *qu'on peust appeller* COVRS DE TYPOGRAPHIE, *ainsi qu'on voit des Cours de Mathematique, Philosophie ou Theologie: outre quoy poura y auoir en forme de prolegomenes le Dialogue de l'Imprimerie Françoise, auec son Genie sur le restablissement de son excellence pardessus toutes les Imprimeries estrangeres de l'Vniuers, qui n'ont de Caracteres ou planches considerables, que celles qui sont prouenuës de la* Typotomie *des François: & par ce moyen que cette* MARQVE TYPOGRAPHIQVE, *suiuant mes plus particulieres & propres Idées, me peust seruir* de Topique *ou* memoire locale *plus sensible pour le ressouuenir des choses que i'ay remarqué plus cōsiderables, tant dans la Theorie & pratique de ma profession; que mesme dans la* Physiologie & Theologie, *que i'ay tousjours consideré, comme les plus necessaires facultez d'Echole, aux Auditoires publics, desquelles i'ay estudié durant cinq ou six années.*

POVR 7. & dernier motif. *I'ay esperé aussi que ce mesme* Escusson *harmonique ou* Enigmatique *me peut produire* six à SEPT mil figures, *par lesquelles soient explicitement décrites les* ESSENCES & EXISTENCES *des choses contenuës en sa* DEVISE. IN ipsis & EX ipsis omnia.

Ie ne doute point que d'abord on ne s'estonne de l'estenduë *du dessein de cet* Enigme, *comme aussi de sa* deuise *cy-dessus, par l'emphase de laquelle plusieurs en iugeant (comme on dit) sur* l'etiquette du sac, *la pourront condamner d'autant* d'extrauagance *que de* temerité, *m'accusant particulierement de ne deuoir ny pouuoir parler de* Physiologie ou Theologie, *sans me departir de la maxime que i'ay mis au frontispice de ce discours.* Ne Sutor vltra crepidam.

A qu'oy ie responds par vne autre maxime ancienne de Socrates:
Nosce te ipsum.

I'aurois moyen d'appliquer à ce precepte Ancien, vne Reflexion sur la necessité *qu'vn chacun peut auoir de l'Intelligence*

de la Physiologie & Theologie, *& qui pouroit seruir de raisonnement Apologetique en faueur de ceux, qui quoyqu'engagez à faire profession des* ARTS, *ne laissent d'auoir la curiosité de sçauoir quelque chose des* MYSTERES physiologiques & Theologiques, *veu que suiuant la pensée vnanime des Philosophes, les principes de constitution de toutes les choses du monde sont la* MATIERE *& la* FORME, *qui en l'homme sont le* Corps & l'Ame *raisonnable, ausquels deux* principes *respondent les deux* facultez d'Echolle *cy-deuant alleguées, sçauoir l'vne pour la* santé du corps; *& l'autre pour le* salut de l'Ame; *mais ie craindrois, comme i'ay dit dés le commencement de ce discours, d'ennuyer le Lecteur qui aura peu trouuer entiere satisfaction dãs les escrits des doctes aprobateurs de ce* Liure precedent, *outre ce qui est contenu en iceluy sur les plus beaux raisonnemens* physiques & Theologiques, *qui se puissent desirer à la loüange du* VIN *& de l'*EAV-DE-VIE.

Ie ne pretends icy m'arrester à entretenir le Lecteur, *sur ce que ma* TORTVE *a seruy d'hieroglyphique à plusieurs, pour signifier la* connexité du Corps auec l'Ame, *qu'ils representoient par l'vnion qu'il y a entre sa* Coquille *&* elle, *mais ie me contenteray d'esperer qu'il me soit permis de mettre icy en suitte vne petite reflection morale en faueur des* ARTS, *appuyée sur la pensée de l'Apostre S. Paul, qui enseignoit que,* qui non laborat non manducet, *lequel semble vouloir donner à entendre, que le moyen de meriter l'vnion du* Corps *auec* l'Ame *ce soit l'exercice de quelque* ART.

C'est ce qui a fait obseruer, que dans les siecles passez, ausquels l'Ambition *& la* vanité *n'estoient point adorées comme à present, plusieurs personnes, par la pure maxime d'euiter l'oysiueté, laquelle* est puluinar diaboli, *ou plustost par cõsideration de ne vouloir estre* à charge, *ou comme* membres superflus *au Corps de la Republique; bref pour pouuoir estre* vtiles & charitables au prochain, *ne laissoient de trauailler auec assiduité,*

ſiduité, encores qu'ils euſſent aſſez de biens acquis pour (ſans rien faire) viure honneſtement ſelon leur condition, & arriuoit aſſez ſouuent que par leur trauail exactement recherché, & hors des inquietudes de la neceſſité, ils reüſſiſſoient beaucop mieux aux ARTS *Liberaux, & a des* ouurages rares, *vtiles & curieux, par leſquels ils rendoient leur patrie recommandable pardeſſus toutes les autres Nations.*

POVR *venir au ſujet du* Liure precedent, *ie deſire faire voir en paſſant combien la* GRAPPE *de raiſin a de* Relatiõ harmonique *particuliere, auec chacune de toutes les autres parties de mon* Ecuſſon, *& ſpecialement mõtrer comme elle eſt la* Baſe *d'iceluy, & des ſix medailles qui le ſuiuent: Pour à quoy paruenir i'employeray* SEPT *principaux moyens d'application & reflexion ſur le* Blaſon *de ceſte* GRAPPE *de Raiſin.*

*PREMIEREMENT ſi i'y conſidere la TORTVE, ie trouueray d'abord, qu'elle peut eſtre l'*hieroglyphique *d'vn homme de* ſpeculation *laborieuſe &* Saturniene, *lequel par ſon pas de TORTVE a eſté lentement & judicieuſement à l'entour du Cercle de la reuolution & viciſſitude de pluſieurs heures, ou courſes circulaires du* Soleil, *ou d'ouurages rececommancez ſuiuant l'exercice de ſon* ART, *dont la perfection depende du precepte* Tarda diligentia, *& d'vn trauail induſtrieux & tres-grãde aſſiduité de corps & d'eſprit attẽtif, & d'eſtre ſans diſtraction enfermé dans ſa* Coquille, *ſur laquelle eſt pour cet egard le ſigne de* Saturne. ET *(ſuiuant le precepte)*

Interpone tuis interdum gaudia curis.

Il eſt repreſenté par cette Tortuë, *ayant mis ſa* teſte ou eſprit *& penſée recluſe*, hors *cette* coquille, *& du ſoin de toutes affaires domeſtiques, vouloir paſſer par le regne du MERCVRE, Inuenteur de la MVSIQVE, pour ſ'aller repoſeſer quelque temps en paſſant à l'vmbre de la GRAPPE.*

De tous les Arts qui peuuent eſtre cenſez ſymboliſer au naturel de la TORTVE, & à ſa melancholique ſpeculation

& Saturniene humeur. Ie ne crois point qu'il y en ait à qui ces qualitez conuiennent plus qu'à la Typographie, *ou IMPRIMERIE, veu que outre ce qu'elle oblige vn hõme, a estre toujours sedẽtaire & enfermé dãs sa* Coquille *(sur laquelle on peut encores remarquer le signe de* Saturne, *pour ce que selõ) plusieurs, il est dit auoir le premier inuẽté* l'Imprimerie *en Italie; elle a dailleurs pour Base metallique de ses Caracteres & PLANCHES d'IMPRIMERIE, le metal qui est dit vulgairement symboliser à SATVRNE, qu'on appelle PLOMB, & le mineral qui symbolise au PLOMB, qu'on appelle ANTIMOINE, desquels l'on respire les impures vapeurs* Saturnienes, *tres-desagreables, tres-dangereuses & contraires à la* santé, *pour la conseruation de laquelle la* Panacée *des Anciens seroit tres-necessaire : car les remedes ordinaires n'ont presque aucun effect pour la guarison de la* Paralisie, des coliques appellées *par d'aucuns* Coliques de Peintre, des fieures continuës *extraordinairement aiguës & violentes, dont par sinistre experience, coûtumierement les symptomes rendent plusieurs en tel estat, que des plus celebres medecins desesperent entierement de leur conualescence, en laquelle ils ne peuuent souuent reuenir: oûtre qu'arriuant que ces mesmes* vapeurs Saturnienes *soient vne fois secondées par d'autres* vapeurs ou pensées melancholiques *de quelques* affaires & affliction d'esprit; *C'est alors qu'elles causent d'innombrables* paroxismes & symptômes, *& que l'on espreuue qu'il y a vn souuerain ANTIDOTE dans le bon VIN ou son EAV-DE-VIE. Ce que i'ay dit des vapeurs de SATVRNE, & de l'ANTIMOYNE, se doit aussi entendre de celles des autres metaux, dont les signes sont pareillement dans le Cercle de cet* Ecusson de Typographie, *parce qu'ils entrent encore dans la Composition de la* matiere *dont sont faites les PLANCHES d'IMPRIMERIE.*

SECONDEMENT ie pourrois icy prouuer comme tous

les metaux & mineraux,*peuuēt estre écrasez comme autant de* Scorpions, *dont l'on peut par le moyen du IVS de la* Grappe *tirer des* remedes *du tout* specifiques *contre les mauuais* effects *de leurs vapeurs* sulphureuses : *mais ie me contenteray de faire employ des sçauantes preuues & raisonnements de l'Autheur du* Liure cy-deuant, *& de ses doctes* Epistres d'Approbation, *par lesquelles* le Lecteur *doit estre suffisamment persuadé, que la QVINT-ESSENCE dont ils parlent a vne* Relation *admirable auec toutes les* sept planetes *du CIEL* des Philosophes, *par le regne de chacun desquelles ie pretends que la TORTVE hermetique doiue passer, pour corriger & separer leur*, le profité metalique.

TROISIEMEMENT, *ie peux par vne application à la solitude laborieuse de ma TORTVE, considerer le naturel de plusieurs qui font profession de la docte Theorie de MVSIQVE, veu que les Antiens nous descriuent quelle a seruy de modelle à MERCVRE*, Inuenteur de la *MVSIQVE, pour faire le* premier Instrument *d'icelle ; & s'il m'estoit permis par application à la qualité du* poûmon charneux, *que Michael Ephes. lib.3. de par. An. cap.8. & autres Naturalistes remarquent estre tel d'ordinaire en ceste* Tortuë, *ie pourrois encores considerer le naturel de plusieurs, qui font profession de l'Artiste pratique de la MVSIQVE vocale ou instrumentale, veu que l'effect de leurs voix & instruments seroit trop Saturnien & melancholique, sans les aggreables influences du CIEL* Philosophique ou Bacchique, *qui anime tout, & donne le moyen de gayement* Entonner.

QVATRIEMEMEMT, *si ie considere ce* lien d'Amour, *qui quoy qu'au dessous de la* Tortuë *se trouue neantmoins disposé à l'vmbilic de* l'Escusson, *& au milieu entre icelle & la* Grappe, *pour tesmoiger l'affection qu'il y a entre l'vne & l'autre : i'apperceuray aussi qu'il est entre la* Palme masle *&* femelle ; *& entre la fleur* Solaire *& la* Lunaire ; *entre la*

MVSIQVE vocale *&* *l'*Inſtrumentale; *& qu'il y a grande Relation de ce* lien d'Amour *auec noſtre* Grappe, *& ſans m'arreſter au Prouerbe*, ſine baccho friget Venus, *ie remarqueray ſeulement que pluſieurs eſtiment, que ceux entre leſquels il y a eu inimitiè ou diuorce, ne ſeroient parfaitement reconciliez, ny que leurs affections peuſſent eſtre entierement r'alliées, ſans ce* lien Bacchique.

CINQVIEMEMENT, *que ſi tout au bas, ou* queuë de l'Ecuſſon, *l'on conſidere le* chiffre *du nombre de SEPT, on y pourra adapter vn nombre d'applications, ou ſerieuſes, ou gaillardes ſur la* Grape *de Raiſin: comme des* ſept Rectifications, *que l'Autheur du precedent liure preſcript pour la parfaite preparation de l'EAV-DE-VIE; ou de l'œconomie CHIMIQVE dans le Corps humain par les SEPT Rectifications du ſuc des aliments pour l'entiere preparation des ESPRITS de VIE; ou bien des* ſept *imbibitions Philoſophiques; ou bien ſur le motif que l s Anciens ont peu auoir de nommer le mois de la* vendange le Septieme, *d'où vient qu'on appelle encores par Pariphraſe aſſez commune, le VIN*, Ius de Septembre, *& d'où quelques-vns concluent qu'on ne doit boire pl⁹ de* ſept *fois à quelque feſtin que ce ſoit, & que par* ſept *ſuffiſantes reimbibitions de cette liqueur, pluſieurs ſe ſont trouuez tranſportez dans ce Ciel Chymique, où ils deſcouuroient auec les* verres de Baccus, *plus d'*ASTRES *que d'autres n'euſſét peu faire auec les* lunettes *de* Galilée; *ou bien celon la maxime des* MEDECINS, *qu'il ne faut* dormir *plus de* ſept *heures.*

SIXIESMEMENT, *ſi tout au haût de cet* Ecuſſon *l'on conſidere la figure du* Phœnix, *l'on y pourra obſeruer la remarque des Philoſophes, qui eſtiment que leur* EAV-DE-VIE *doit eſtre le* menſtruë, *dans lequel & par lequel ſe face la regeneration du* Phœnix hermetique: *d'autres par vne meditation plus gaye, pouront dire que ce* Phœnix *eſt pour repreſenter les miraculeux effects du* VIN, *ou de ſon* EAV-DE-VIE, *qui ſelon*

la

la pensée de l'Autheur du liure precedent, semble deuoir (s'il faut ainsi dire) resusciter ceux *qui auroient desia la* MORT sur les leures, *beaucoup mieux que la gesne des* seaux d'EAV d'orge *ou* Ptisane *que plusieurs Medecins ordonnẽt de prendre par chacun jour; ou bien ce diront-ils, pour representer l'opiniõ de quelques* Medecins, *qui pretendent qu'on dõiue faire une* petite débauche *de temps en temps, particulierement lors que l'on est incommodé de de quelque* fieure quarte, *ou autre infirmité cacochymique & melancholique, & que cela soit capable de faire faire* corps neuf.

SEPTIEMEMENT. Et en dernier lieu, s'ils y considerent le FEV *auec ses flammes à l'entour du* Phœnix, *ils pourront y appliquer la pensée des Philosophes, que c'est par l'*ART *du* FEV *que se font toutes les belles operations de* CHYMIE, *& particulierement celle de l'*EAV-DE-VIE: *d'autres diront que par la chaleur des* ESPRITS *du bon* VIN, *& dans le rencontre d'vne* dose *vn peu plus ample que l'ordinaire, plusieurs deuiennent* insensibles au froid, *quoy que dans la saison la plus rigoureuse de l'hyuer, & en quelque campagne qu'ils puissent estre à decouuert, d'où ils concluënt que deux* verrées de bon VIN valent mieux qu'vn FAGOT.

IE *ne doute point qu'il ne semble que ce soit trop presumer de penser, que quelques-vns se donnent la patience de lire ces railleries, non plus que d'oser esperer d'eux la liberté, de mettre icy en suitte les explications vn peu plus serieuses, & plus vniuerselles, ausquelles i'ay particulierement dedié* l'Enigme de l'Ecusson *sus-mentiõné, sans craindre la* Satyre & cẽsure *des moins complaisans & moins speculatifs, ou moins indulgents, qui m'accuseront de trop de prolixité, ou digression du sujet du liure precedẽt: Mais ie les prieray de cõsiderer que i'ay esté obligé de satisfaire à la curiosité de quelques autres, dõt les simples souhaits me tiẽnent lieu de cõmãdemẽt absolu; outre que je pretẽds estre appuyé pour cet effet, sur la pẽsée de l'Autheur du liure precedent, qui prouue*

que le ſujet d'iceluy ſe rencontre auec quoy que ce ſoit, & qu'il eſt le principe vniuerſel de toutes choſes : c'eſt pourquoy pour y proceder plus methodiquement, ie ſuiuray l'ordre de SEPT *principaux lieux communs de remarques & applications.*

Le PREMIER *doit eſtre tiré de la* DEVISE *de* l'ECVSSON *ſus-mentionné.*

In ipſis, & ex ipſis, omnia.

Quoy que le ſens de ces mots ſemble tenir du paradoxe, *de dire que dans les choſes figurées en cet* Ecuſſon *ſoient* contenuës, *& que d'icelles* procedent toutes choſes. *Ie pourrois neantmoins prouuer d'abbord cette penſée par les raiſons qu'ont autrefois apporté ces Philoſophes, qui ſouſtenoient que*, omnia ſunt in omnibus *: mais ie craindrois de tomber dans l'incident fâcheux de ceux qui veulent prouuer vne choſe obſcure par vne plus obſcure; outre que i'ay des moyens d'explication ſi euidente, qu'il ne s'en peut deſirer de plus ſenſible.*

Ie ne m'arreſteray point à faire voir, que IN, *exprime* l'ESSENCE, *&* EX, l'EXISTENCE *des choſes; & que le mot* IPSIS *peut eſtre entendu en diuers egards; comme auſſi que le mot* OMNIA *reçoit diuerſes explications.*

Auant que de parler du myſtere du Chiffre de SEPT, *par le moyen duquel ie pretends plus facilemēt paruenir à mon deſſein d'explication de la* DEVISE *cy-deſſus. Ie diray quelque choſe des trois figures qui occupent le plus d'eſtenduë dans cet* Ecuſſon; *ſçauoir du* Triangle, *du* Quadrangle *& du* Cercle; *leſquelles trois peuuent eſtre censées les trois* Principes *de la* Typographie, *ou plûtoſt* Typo-typie: *& lors pour parfaire le ſens de cette application; apres le mot* omnia, *doiuent eſtre ſous-entendus les deux mots* Characterum genera : *Car en effect tous les Characteres imaginables, tant Orientaux qu'Occidentaux; ſoit inuentez ou à inuenter par cy-apres, doiuent eſtre compoſez de ces trois* Principes; *d'autres pourront apporter de fort curieuſes reflections ſur le* Ternaire *ou le* Triangle, *qui eſt*

le nombre masle, *ou bien la* forme *de la Composition du Nombre de* SEPT ; *& le* quatre *ou* quadrangle *qui est le nombre fœminin, ou* matiere Elemẽtale ; *& sur le* Cercle, *qui represente l'vnion sympathique au meslange des deux autres. Ou bien le sens de cette deuise cy-dessus se pouroit trouuer encores mieux representé, sur le* petit globe *qui est dans la medaille de* Typographie, *lequel outre qu'il represente en soy plus de quarante ou cinquante figures de Caracteres, parmy lesquels sont naïuement figurez ceux, qui d'ordinaire signifient tous les metaux & principaux mineraux, ainsi que ie feray voir en vne autre occasion ; il peut estre seulement remarqué en cet endroit contenir le* triangle , *pour representer le nombre de* trois , *& le* quadrangle, *pour representer le* Quatre, *dont est remply le* Cercle, *lequel signifie l'estenduë orbiculaire de l'*Vniuers ; *Cette pensée est confirmée des plus celebres Autheurs, & entre autres de* Bongus *en ces termes suiuans.* Septenarius , est vniuersitatis rerum omnium , cum corporalium tum & spiritualium , absolutorius numerus.

La pensée des Philosophes Hermetiques a esté de couurir de grands mysteres sous ces trois figures, dont entre autres l'vn est. Ex mare & fœmina fac circulum, hinc triangulum : inde quadrãgulum. *D'autres ont par le* Cercle, *entẽdu les mixtes ; par le* Triangle , *le trident d'hermes en ses* trois principes *Hermetiques* Sel, Souffre *&* Mercure ; *ou Corps, Ame & Esprit ; ou les trois familles de la Nature: sçauoir des vegetaux mineraux, & animaux &c. & par le* Quadrangle *auec ses quatre nottes de* Musique *qui l'enuironnent, peuuent estre representées les quatre humeurs, ou bien les quatre Elements, &c. d'autres n'oublieront à faire reflexion sur le grand* Elixir *Hermetique , qu'ils disent contenir la vertu de toutes ces choses.*

D'autres eleuants leur pensée encores plus haut, pouront y remarquer les plus considerables & inconceuables attributs diuins: sçauoir par le Cercle, l'Eternité ; *par le* Triangle, la

sacrée Trinité ; *& par le* Quadrangle, l'Immutabilité. *Bref encores que* 1. *le mot* Ipsis *de la* DEVISE *pût estre entendu, ainsi qu'il a esté dit*, *des* trois *figures cy-dessus : il peut estre aussi facilement expliqué*, 2. *ou sur toutes les autres parties de cet Ecusson en particulier*, 3. *ou de toutes ensemblemẽt*, 4. *ou biẽ seulement sur les* sept *charactères des planetes & metaux qui y sont contenus*: 5. *ou bien sur ce que toute sa medaille peut signifier par relation aux six medailles dependantes, dont elle porte les Armes en* Ecusson; 6. *ou sur chacune des autres six en particulier*, 7. *ou sur toutes* SEPT *ensemblement, considerées comme* sept categories, *dans lesquelles* SOIENT, *& desquelles* EXISTENT *toutes choses*, *& alors elles pouront receuoir les* SEPT *noms suiuans.*

LA PREMIERE, qui est la Medaille de l'Ecusson *sus-mentionné sera appellée* Moles *en Grec* ὄγκος.

LA SECONDE, qui est la Medaille de Typographie, *peut estre appellée* Figura *en Grec* σχῆμα.

*LA TROISIEME, qui est la Medaille de l'*harmonie, *peut estre appellée* Temperamentum *en Grec* κρᾶσις.

LA QVATRIEME peut estre appellée Ordo, *ou* Τάξις.

LA CINQVIEME peut estre appellée Commensuratum, *ou* συμμετρεία.

LA SIXIEME peut estre appellée Color, *ou* χρῶμα.

LA SEPTIEME *& derniere Medaille peut estre appellée* Essentia, *ou* Res ipsa *en Grec* οὐσία, *laquelle arriue la* septieme, *par la conjonction & vnion des autres parties : Car ainsi qu'asseure Plautinus.* Essentia est congeries accidentiũ, *& selon le dire d'vn autre:* Illa enim enumerata accidentia si tollas à corpore, euanescit corporis Essentia. *Bref si quelqu'vn se trouue comme scãdalisé de ce nouuel ordre de* Categories, *& qu'il y rencontre quelque chose à redire ; ie m'asseure & espere, qu'il ne demeurera long temps sans estre satisfait par l'impression des doctes escrits d'vn homme de merite, & des*

plus

plus grands Genies *de ce siecle, que par respect ie ne desire nommer en ce rencontre.*

Et si ce que dessus ne suffit pour faire entendre l'explication du mot ipsis *, ie me seruiray par hypotese, d'vne expression bien familiere : sçauoir qu'il n'y a qu'à supposer que les* sept *Medailles cy-dessus mentionnées, soient comme* sept *cloches, desquelles on pouroit faire vn* carillon *; & que sur le* son *d'icelles il y auroit moyen d'exprimer toutes sortes d'*Airs *que l'on y voudroit adapter.*

I L *reste maintenant à expliquer le mot* omnia, *auquel d'abbord, la modestie & reconnoissance de mon bien peu de capacité, ne me permettent de luy adapter autre signification, que de tout le peu de choses dont i'ay receu autrefois quelque instruction & intelligence ; tant en ma profession de* Typographie, *que mesme en* Theologie *&* Physiologie, *durant le temps que i'y ay estudié.*

M AIS *s'il m'estoit permis d'employer toute l'estenduë de la comparaison du* Carillõ*: Ie pourois prouuer qu'encores qu'vne personne peu versée comme moy, n'y peust faire rencontrer que fort peu* d'Airs, *& pensées* de l'Harmonie Vniuerselle,*neãtmoins quand il en viendroit vn autre doüé de parfaite intelligence & habitude, cela n'empecheroit pas qu'il pust y faire raisonner toutes sortes d'*AIRS, *ou* pẽsées *curieuses sur quelque sujet que ce fust ; ce qui pouroit, comme i'estime, rendre vray-semblable la* DEVISE *cy-dessus, qui seroit escrite sur la premiere des* sept *cloches.*

In ipsis, & ex ipsis, omnia.

O V *bien plutôst suiuant vne comparaison tirée de la* Typographie *: Ie peux soûtenir que la composition des* PLANCHES *de tous les liures du monde, faits & à faire, sur quelque* ART *ou* SCIENCE *que ce soit, & en quelque langue que ce puisse estre, consiste en* SEPT considerations. *La* 1. *est la* lettre: *la* 2. *est la* syllabe: *la* 3. *est* l'abbreuiation *: la* 4. *est la* di-

ction : *la 5. est* la diction auec la diction : *la 6. est* la diction auec les dictions : *la 7. est*, les dictions auec les dictions.

OV BIEN *pour rendre encores cette explication plus palpable* : *toute* PLANCHE *peut estre considerée* geometriquement *par les* SEPT *remarques suiuantes*, 1. la longueur : 2. la largeur : 3. la profondeur : 4. le point : 5. la ligne : 6. la superficie : 7. le solide.

BREF en 1. lieu la preuue du sens *de cette* DÈVISE *à l'egard de la* grappe de Raisin, *peut estre obseruée dans le liure precedent, & dans les doctes Epistres de ses approbateurs : sçauoir que* l'ESSENCE *du* IVS *de cette* Grappe EST en toutes choses ; & que toutes choses EXISTENT & vegetent par sa vertu.

LE SECOND *lieu Commun de remarque est sur la* TORTVE saturniene.

PLVSIEVRS *Autheurs estiment que la qualité* saturniene *est le Principe de cõgelation de tous les metaux, & qu'elle se rencontre en tous. Ie crois que c'est ce qui a fait dire aux Autheurs plus renommez dans la Philosophie Hermetique, que leur* matiere *est de la famille de* Saturne ; *& qu'elle doit estre separée de sa* Coquille, *ou terrestreité, & passer en forme de dissolution* Mercuriale *par l'entremise du* IVS *de cette* Grappe, *qu'ils appellent ou* l'EAV-DE-VIE, *ou le* VIN-AIGRE *des Philosophes, ou pour mieux dire, le* dissoluant vniuersel, *qui resoût & fixe tous les esprits* Saturniẽs *de cette* TORTVE Hermetique : *ou bien selon la remarque des autres, que les Anciens dans leur Mythologie n'attribuoient sans dessein à* SATVRNE *l'aage d'*OR *tant chãté dans leur Poësie, & que mesmes les Egyptiens luy peignoient vn serpent, à la main pour signifier la grande bonté, & l'vsage en Medecine de ses parties separées par la docte* CHYMIE : *comme* sel, huisle, esprit, litarge, ceruse, minium, cendrée, sucre, & magistere.

D'AVTRES *fondez sur la maxime, que* Heroicum, in-

genium, melanholicum ingenium, *ou que* labor improbus omnia vincit, *disent qu'en tous* ARTS *&* SCIENCES *la sage. conduite &* constance *de la* TORTVE Saturniene *est requise, tant pour surmonter la difficulté des principes, que celle du progrez, pour acquerir quelque sorte de perfection dans icelles. Ie crois que c'estoit en cette consideration que les Peloponesiens battoient leur* monnoye *au coin & figure d'vne* Tortuë, *laquelle à cet egard ils appelloient du nom de* Tortuë, *à lquelle ils donnoient cette Deuise.*

Ταν ἀρέταν καὶ τὰν σοφίαν νικᾶντι χελῶναι.

Vincitur & sapientiâ, & à TESTVDINE Virtus.

D'AVTRES *dans vne pensée Theologique, disent que tous ceux qui veulent se conseruer la qualité de* raisonnables, *doiuent faire en sorte, que tousiours la* partie superieure *domine sur* l'inferieure, *& suiuant les prescriptions Euangeliques; disent aussi qu'il faut porter tousiours* la Croix *du signe de* Saturne *dedans son cœur, pour* mortifier toutes nos inclinations sensuelles. *Ce qui a fait dire à l'Apostre S. Paul, qu'il y a* vne Loy dans nos membres qui combat continuellement cõtre celle de l'Esprit, *ce n'est pas pourtant qu'il n'admette l'vsage du* VIN, *comme vn* souuerain Remede VNIVERSEL *: car en sa premiere Epistre à Timothée chap. 5. vers. 23. il luy escrit en ces termes*, Ne boy plus d'EAV, mais vse d'vn peu de VIN à cause de ton estomach, & à cause des maladies que tu as souuent.

IE *ne peux m'empescher d'ajoindre encores vne petite reflexion Physique à celle de Theologie cy-dessus, & ce sur la* DOSE du correctif *& remede à l'indisposition* Saturniene *de ma* TORTVE, *par la* chaleur *de cet* ESPRIT vineux, *dont l'vsage me semble mal-faisant hors l'occurrence des repas, ou de quelque infirmité, de* Melancolie, *ou* d'inanition *apres le trauail; bref n'estre necessaire qu'alors que* l'harmonie *des* quatre humeurs ou quatre qualitez *n'est pas dans son* equilibre &

temperie *ordinaire: car autrement l'on se rend blasmable d'vn pur dessein de* débauche, desordre ou cacophonie *contraire à l'intention de* l'harmonie de santé, *ainsi que i'ay veu pratiquer plusieurs fois dans les païs Septentrionaux, où l'on boit plus par coûtume & complaisance qu'autrement, suiuant la remarque d'vn Ancien qui disoit*, non bibunt vt viuant, sed viuunt vt bibant : *Car disoit-il, ce n'est pas boire pour viure, que d'en vser par excez, puis que la* santé, *qui est le maintien de la* VIE, *requiert la sobrieté, & que les repletions trop grandes des aliments, quoy qu'on face choix des plus delicats & plus excellents, causent souuent de grandes maladies, voire mesme la* MORT, *suiuant le Prouerbe*, Plures occidit gula, quam gladius. *Et c'est alors que par accident de l'indiscretion de celuy qui vse immoderement du* VIN, *ou de son* EAV-DE-VIE, *il en arriue la mesme chose que de tous les autres plus pretieux remedes* CHYMIQVES, *dont si l'on n'obserue vne* DOSE *raisonnable, & iudicieusement dispensée par vne exacte* dogmatique, *ils produisent des* effects *d'autant plus* nuisibles *& dangereux; & lors dans* l'excez *ils meritent plustost le nom de* Poison *que de* Remede: *le Lecteur pourra obseruer sur ce sujet les doctes sentiments de l'Autheur du liure precedent, & de ses sçauans approbateurs.*

IE RESERVERAY *à vne autre occasion vn nombre de curieuses recherches sur plusieurs choses que les Philosophes ont appliqué au* Blason *de tous les metaux necessaires à* l'IMPRIMERIE, *& entre autres à celuy du* Saturne *cy-dessus mentionné, comme dependãtes de son regne, sçauoir la* TYPOGRAPHIE *ainsi qu'il a esté cy-dessus remarqué*; l'Astronomie, la Foy, la Prudence, la Constance, la Patience, la Douleur, la Tristesse, la Fermeté, l'Aries & Aquarius, Decembre & Ianuier, le Samedy, le Diamant, l'Agathe, le Geratien, le Marbre noir, la Terre, l'Hyuer, la Melancholie, l'Aage decrepit; *& pour couleur* le Noir, *& plusieurs autres choses, tant dans la famille*

famille des qu'en celles des mineraux , vegetaux , & des animaux, lesquelles ie remettray pareillemēt à vne autre occasion.

IE *differeray aussi a vne autre occurrence la description curieuse de* l'Isle des Tortuës, *de leurs proprietez, & de l'vsage curieux de leurs* ESCAILLES, *ensemble de descrire la veneration que les habitans de la Nouuelle France leur ont deferé, pretendans estre originairement prouenus d'icelles.*

IE *ne m'arresteray non plus à traitter du* Mercure, *dont le le signe est aussi bien que celuy du* Saturne, *au milieu de* l'Escusson *sus-mentionné, auquel les Anciens ont attribué d'estre Inuenteur des* LETTRES ; *de tous les Arts ; & particulierement de la* MVSIQVE ; *& de la* MEDECINE *Hermetique ou Vniuerselle ; & mesme l'Inuention du Commerce en toutes Marchandises ; & reserueray aussi à vn autre lieu de mōtrer le grand estime que les Chymistes font du* Mercure *de* Saturne.

POVR *conclure, je diray seulement que plusieurs ont donné le nom* d'Escusson *à la* Tortuë, *tant à raison de la dureté impenetrable de son Escaille, qu'à cause qu'elle est en figure* d'Esson, *d'où vient qu'ils l'ont appellé* scutiporta , *ou* scutiformis.

SI le Lecteur se trouue ennuyé de l'entretien melancholique de la Tortuë Saturniene, ie le conuie à prendre vne petite DOSE du IVS de sa GRAPPE, auant que de recommancer la lecture de la suite, & le supplie d'aggréer cet auertissement au lieu d'vne diuision par Chapitres, qui auroit peu rendre la lecture de ce discours moins ennuyeuse.

LE TROISIESME lieu commun d'explication est ce lien d'Amour, *qui est posé vers le bas, quoy qu'au milieu de* l'Escusson *sus-mentionné, il peut estre expliqué pour le* principe, *que les Philosophes appellent* priuation *ou* simpathie, *qu'ils disent estre absolument necessaire à la generation, quoy qu'il me semble qu'à parler proprement ce ne soit rien que la*

disposition, aptitude, ou relation Harmonique de la Matiere *à la* Forme; *ou de la* Forme *enuers la* Matiere *reciproquement: Le Lecteur suppléera, s'il luy plaist, à toutes les autres choses que i'aurois peu mettre sur ce sujet.*

LE QVATRIESME lieu commun comprend le phœnix *sur le* FEV, *qui est tout au haût de* l'Ecusson *sus-allegué; il y a tant de choses à dire sur les diuers effects du* FEV, *que le Lecteur sera supplié de veoir les liures entiers, qui traitent de la* PYROTECNIE, *ou* Art *du* FEV; *par lesquels il semble que la* qualité ignée *soit* l'Ame *de toutes les choses du monde, & la principale cause vniuerselle de leur* generation.

IL *y a encores bien des choses à remarquer sur le* Phœnix, *lequel outre qu'il represente la vicissitude des* Caracteres *ou* PLANCHES d'IMPRIMERIE, *des* cendres *desquelles par* l'Art du FEV *qui est dans nos fourneaux* Typochusiques, *nous les faisons renaistre toutes nouuelles. Il peut encores signifier comme les Monarques & hommes illustres par le moyen de la* Typographie, *renaissent de leurs cendres ou actions memorables & vertus heroïques*, *dont on imprime des Histoires* Chronologiques, *qui les rendent immortels à la posterité.*

BREF *ce mesme* Phœnix *peut estre l'hieroglyphe de la vicissitude de toutes les choses du monde, qui ne subsistent que par des reuolutions de moments, d'heures, de iours, de mois, d'années & de siecles, qui terminent la* VIE *de toutes les creatures; ou plustost peut representer la vertu* propagatrice *que le souuerain Createur de l'Vniuers a mis en toutes choses, s'estant reserué à luy seul* l'Eternité, *ce qui nous fait continuellement voir les effects du dire du Philosophe.* Corruptio vnius est generatio alterius, *ou d'vn autre qui disoit.* Vt vnda vndam, sic homo hominem trudit.

PLVSIEVRS, *outre ce voyans la figure de ce* Phœnix *y trouueront sujet de Contemplation creuse, pour ne dire hypochondriaque, sur l'Immortalité des* Essences *ou des diuers effects de*

la Metempſycoſe *Hermetique* ; *d'autres eleuants leurs pensées plus haut y pourront remarquer la figure de* l'Eſperance *de la* Reſurrection, *ou bien meſmes du Myſtere de la* Redemption *des Chreſtiens.*

LE CINQVIEME lieu cõmun cõcerne la Palme, maſle *&* femelle; *& la fleur* Solaire *& la* Lunaire: *les premiers par leur panchement & careſſes, téſmoignent aſſez la* ſympathie *& inclination naturelle qu'il y a entre les deux ſexes, ou bien entre toutes les choſes omogenes : les derniers, que les Grecs appellent* Heliotrope, *&* Scelenotrope, *leſquels ſuiuent les inclinations & figures du* Soleil *& de la* Lune, *n'ont pas moins d'applications à receuoir ſur la* ſympathie *& correſpondance des choſes ſublunaires auec les celeſtes: & pour prouuer les* relations harmoniques *qu'il y a entre icelles*; *enſemble pour obſeruer la belle & curieuſe connoiſſance des* ſignatures *de cette* Typographie *Vniuerſelle*, *dont* l'ARCHETYPE *ou* prototype eſt en l'Empirée; l'ECTYPE eſt au Ciel inferieur; & les CARACTERES ſont dans le globe Geographique & hydrographique *du Macrocoſme.*

D'AVCVNS *ſe ſouuiendront en meſme temps de l'Allegorie des ſaintes Eſcritures, & particulierement au Cantique des Cantiques*; *où ils auront remarqué l'Amour ſpirituel de l'Egliſe enuers ſon Chef & Eſpoux* ; *ou bien meſme celuy de l'Egliſe militante auec la triumphante*: *d'autres pourront particulierement obſeruer l'Emulation que* l'homme *doit auoir de ſuiure les voluntez & preceptes Euangeliques, ayant l'hõneur par preference à toutes autres creatures d'eſtre comme vn* Heliotrope *creé à l'image & ſemblance de ſon* Dieu, *& illuminé de cette eſtincelle de diuinité & ſemence d'immortalité, qui eſt* l'Ame raiſonnable : *outre que par le myſtere de l'Incarnation, la Nature diuine a eſté reueſtuë de l'humaine: & qu'auſſi l'Apoſtre S. Paul appelle les vrays Chreſtiens* les Temples du S. ESPRIT, *& de ſes diuines* influences.

LE SIXIEME lieu commun, eſt celuy où ie pretends expliquer le mot HARMONIQVE, *que i'ay donné pour Epithete à* l'Ecuſſon *ſus-mentioné, & ſans m'arreſter à toutes les raiſons* harmoniques *qu'il y a dans les autres parties d'iceluy, & dans les autres ſix medailles ſuiuantes; ie feray ſimplement reflexiō en cette occurrence ſur la figure du 7. qui eſt preciſement au bas &* queuë *de* l'Ecuſſon *ſus-allegué, comme pour ſignifier qu'il ſert de* baſe *generale & vniuerſelle à toute ſon étenduë prolifique* d'harmonie, *ou pour vſer des termes du Prouerbe*, à la queuë eſt la vertu propagatrice de l'Epithete harmonique, *& ce conformement à la penſée & l'authorité vnanime des Philoſophes* Anciens, *leſquels quād ils ont voulu repreſenter* l'VNIVERS *par vne* figure, *qu'ils appelloient en Grec* PAN, *ils l'ont figuré auec vne* fluſte à SEPT chalumeaux, *pour ſeruir auec la* LYRE *ou* VIOLE à SEPT *chordes, d'hieroglyphique plus remarquable de* l'HARMONIE VNIVERSELLE; *en parlant, de laquelle ils ont dit.*

In qua SEPTEM ſoni, SEPTEMQ. diſcrimina vocum.

L'HARMONIE, *ce me ſemble peut-eſtre conſiderée dans toutes les choſes qui conſiſtent & ſubſiſtent, par* l'vnion, compoſition, & accord *de pluſieurs circonſtances & qualitez requiſes, ſuiuant l'Etymologie du mot* ἁρμόζω, *qui ſignifie*, adapter, *duquel eſt deriué celuy* d'HARMONIE, *qui eſt proprement la correſpondence & adaptation vnie dans les ſyſtemes de pluſieurs parties integrantes à compoſer vn* Tout, *ou* Corps mixte, *tel qu'il ſoit.*

I'AVROIS *moyen de faire icy reflexion ſur la penſée des Poetes concernant la naiſſance de* l'HARMONIE, *qui ſemblent par eſprit Prophetique auoir voulu particulierement décrire la* Naiſſance *de* l'HARMONIE TYPOGRAPHIQVE, *pluſieurs ſiecles auparauant l'Inuention de* l'IMPRIMERIE, *quand ils ont dit,*

Ex cōcubitu Martis cum Venere nata fuit Harmonia.

Ce qui ſemble ne pouuoir receuoir d'explication moins cōtrainte que

que d'entendre ſous le nom de MARS *tous les* prototypes ou POINÇONS, *qui ſont d'*ACIER; *& ſoubs le nom de* VENVS *toutes les* MATRICES *qui ſont de* CVIVRE, *deſquelles prouiennent les* CARACTERES *de toutes les* PLANCHES d'IMPRIMERIE.

COMBIEN *de choſes admirables à remarquer dans cette* Harmonie Typographique d'vne belle impreſſion, *où tous ſes Caracteres obſeruent exactement les* SEPT loix d'Harmonie & ſymmetrie *ſuiuantes: Sçauoir*, 1. *deuëment repreſenter les diuers effects de la Plume*; 2. *d'eſtre en grandeur*; 3. *en largeur d'Echantillon*; 4. *en ligne*; 5. *en approchement*, 6. *en panchement*, 7. *en hauteur en papier.*

COMBIEN *de merueilles en la* MORALE TYPOGRAPHIE, *ou* HARMONIE TYPOGRAPHIQVE *des* CARACTERES des paſſions *ſi doctement & elegamment enſeignée par le ſieur de la Chambre* MEDECIN DV ROY, *&* ordinaire *de* MONSEIGNEVR LE CHANCELIER.

COMBIEN de miracles à remarquer dans l'HARMONIE de la ſanté *du corps humain, & dans l'induſtrie de tous les reſſorts de cette admirable Machine. Combien plus en ceux de* l'Ame *raiſonnable qui entretient la* VIE *de ce* Microcoſme Chef-d'œuure de la Toute-puiſſance Diuine.

COMBIEN d'admirables effects dans l'HARMONIE des ſept planetes; *dans celle des* ſept *metaux*; *& dans celle des* ſept *SCIENCES ou ARTS* Liberaux: *entre leſquels (pour conclure) Ie n'en trouue point qui aye de charmes plus ſenſibles & plus rauiſſants que la MVSIQVE, à laquelle i'ay par vn vœu plus particulier dedié cet ECVSSON HARMONIQVE, & par laquelle ie deſire finir le Blaſon d'iceluy, le plus ſuccintement qu'il me ſera poſſible.*

LE SEPTIEME & dernier lieu Commun de ce Blaſon, *comprend toute la MVSIQVE que ie diuiſe en* vocale, *repreſentée par les deux* Liures: *& en* Inſtrumentale *auſſi*

representée par les deux Instruments *qui sont dans cet* Ecusson.

IE subdiuise la VOCALE, en Plaine, *autrement appellée* Chorale : *&* en figurée, *qu'ils appellent aussi* diminuée.

L'INSTRVMENTALE se peut subdiuiser en Instruments à Chorde, *& en Instruments à* vent ; *les vns à* manche, *les autres à* clauier, *ainsi que representent la VIOLE, & la petite ORGVE, ou* flûte de Pan *dans cet* Ecusson, *où il n'y a aucun de ceux qui peuuent estre imaginez, & se peuuent faire sans* manche *& sans* clauier, *comme estans dependans de l'vn ou l'autre des deux sus-alleguez, desquels doit estre emprunté tout ce que peuuent auoir d'aggreable les autres qui n'en sont que des diminutifs. Ansi qu'il sera prouué cy-apres.*

ENTRE tous les Instruments à VENT, ie n'en trouue point de plus considerable que l'ORGVE, qui est vne riche Machine, *ornée de mille belles diuersitez de* Ieux *&* d'Artifices Harmoniques, *qui representent le* Concert Vniuersel de tous les Instruments à Vent, *laquelle peut estre signifiée par les* sept chalumeaux *dōt est composée la* flûte de PAN *cy-dessus mentionnée, que je pretends auoir esté le modele* d'Inuention, *sur la repetition de laquelle la Machine de* l'Orgue *a esté depuis trouuée.*

ENTRE tous les Instruments à CHORDE, ie pretends aussi n'y en auoir point de plus considerable que la VIOLE, anciennement appellée LYRE, & quoy que contre l'opinion de la Secte des Lutheriens : *Ie soûtiens que la VIOLE doiue tenir le premier rang, sous la figure de laquelle peut estre aussi compris le* Violon, *veu qu'il en est le* diminutif, *& auquel on doit neantmoins attribuer de grandes loüanges : dont ie me contenteray de dire, qu'encores qu'il soit des plus simples & plus communs, il ne laisse d'auoir esté appellé le ROY* des Instruments *par plusieurs fort sçauants en la MVSIQVE ; qui le disent estre le plus excellent apres la VIOLE, pour auoir effect sur les*

passions & affections du Corps *& de* l'Esprit, *& disent que pardessus tous les autres Instruments, outre les* Chants des Animaux, *tant volatiles que terrestres, il imite toutes les belles* modulations & diuers accents de la *VOIX* humaine, *& contrefait toutes sortes* d'Instruments, *comme les* Orgues, la Cornemuse, le Fifre, &c. *En sorte qu'il peut apporter de la* tristesse *comme fait le* Luth, *&* animer *comme la* Trompette, *& que ceux qui le sçauent toucher en perfection, peuuent representer tout ce qui leur* tombe soubs l'imagination, *ce qui ne se peut pratiquer sur le* Luth, *ny autres; mais excellemment bien sur la VIOLE, & auec d'autant plus de douceur harmonieuse, & d'estenduë, qu'elle a plus de concauité raisonante & plus de chordes que le* Violon, *qui n'en est que le* diminutif, *ainsi que son nom le signifie.*

POVR rendre sans replique ceux qui fauorisent le party du LVTH, & leur oster la croyance que ce que ie dis en faueur de la VIOLE, soit par preoccupation d'Esprit, & pour estre trop particulierement espris de la curiosité d'icelle, ou bien par manque de Connoissance des effects que peut produire ce Luth. *Ie supplie le Lecteur curieux me permettre de luy faire entẽdre succintement mes SEPT motifs de Persuasion, que la VIOLE est beaucoup plus propre à l'HARMONIE que n'est pas le* Luth; *Et pour quelles raisons il luy doit ceder la preeminence aussi bien que tous les autres Instruments de MVSIQVE.*

PREMIEREMENT, par l'ANTIQVITÉ, veu que les Anciens Autheurs nous ont laissé par escrit dans leurs descriptions Mythologiques *que MERCVRE, qu'ils disent tous* Inuenteur de la *MVSIQVE, auoit inuenté le* premier Instrument *d'icelle, sur le modelle d'vne TORTVE morte qu'il rencontra inopinement en vn champ, dans les Escailles de laquelle il s'apperceut qu'il y restoit encores quelques* nerfs *à demy desseichez, & que s'auisant de toucher ces* nerfs, *ils luy semblerent rendre vn* raisonnement *aggreable : apres*

quoy, ils decriuēt aussi qu'il y mit SEPT chordes *que l'on touchoit auec vn* Archet, *&* que ce premier Instrument de MVSIQVE *fust lors appellé* LYRE, *& depuis par les Modernes a esté nommé* VIOLE : *ce qui peut aussi faire voir en passant, que c'est par abbus, si plusieurs ont estimé que la* VIOLE *& la* LYRE *fussent deux choses differentes, veu qu'aussi en* Angleterre, *où i'ay esté durant trois à quatre années : i'ay obserué entre autres choses, que le plus souuent ils appellent* le jeu de VIOLE, jeu de LYRE, *sur laquelle pour mieux joüer par accords, d'aucuns admettent* SEPT chordes suiuant l'institution originaire: *au lieu qu'à présent* en France *on n'en met ordinairement plus que* six, *& semble que cela ne soit arriué qu'en consideration de ce que la* chanterelle *fait ordinairement la fonction de* deux chordes.

IL *y auroit beaucoup d'autres choses à dire sur la primauté ou antiquité de la* VIOLE ; *que pour n'ennuyer le Lecteur, ie reserueray à vne autre occasion ; comme pareillement ce qui pouroit estre dit sur ses autres prerogatiues & articles suiuants: dōt le 2. peut estre fondé sur la conformité qu'elle a auec les plus aggreables* modulations & accents *de la* VOIX humaine, *qui est le* naturel *&* ORIGINAL, *dont* l'imitation *doit estre le but du* desseing, *& de l'*effect *de tous les* Instruments *de* MVSIQVE *: Le* 3. *Article, sur la naïue expression de la* durée harmonieuse *des* sons : *le* 4. *Article, sur la distincte* representation de la vitesse d'iceux *auec leur subit assoupissement necessaire dans les diminutions & diuers ornements de* l'HARMONIE : *le* 5 *sur sa grande* commodité *à la societé &* conuersation humaine *: le 6. sur le peu de depence &* peu de chordes *à entretenir en estat, & ausquelles il n'est besoin de toujours vetiller, comme au* LVTH : *le 7. & dernier Article, peut estre sur sa facilité à representer tout ce qui d'abbord peut tomber en l'imagination, outre la parfaite expression continuée d'vn beau Chant, & mesmes de plusieurs parties par Accords, sans*

qu'il

qu'il soit requis d'y employer que les doigts d'vne seule main: Tous lesquels auantages de la VIOLE *seruiront quelque jour de matiere, pour emplir vn traitté exprés sur ce sujet, qui poura contenir* SEPT *Chapitres.*

FINALEMENT *ie ne laisseray dauantage le Lecteur en suspends de mon sentiment sur la question que l'on pourroit faire: sçauoir quel est le plus* excellent Instrument, *la* VIOLE *ou* l'ORGVE, *Ou bien enfin quel est le plus* aggreable, & dont l'vsage soit plus à estimer de tous les Instruments de MVSIQVE *en general, soit à* CORDES *ou à* VENT.

POVR *y proceder plus methodiquement & plus brieuement: Ie ne pretends appuyer mon sentiment que sur l'authorité des Anciens, & sur l'vsage du sens commun.*

LA MYTHOLOGIE *nous ayant cy-dessus fait voir que la* flûte *de* Pan *auec ses* SEPT Chalumeaux, *a esté le modele de l'inuention de* l'ORGVE, *& qu'elle n'est fondée que sur la repetition des* SEPT *degrez de cette* flûte de Pan, *& par la continuation de plusieurs* DIAPASONS *: Ie peux dire qu'elle ne doit estre considerée comme vn instrument* seul: *mais comme vne* Machine composée de plusieurs instruments ou flûtes de Pan *ensemble, que l'on peut nommer pour cet egard* ARCHI-FLVSTE *de* PAN, *& l'on luy peut lors mettre en paralelle* l'ARCHI-VIOLE, *qui a esté de mesme inuentée par augmentasur la* VIOLE.

DE *sorte que dans l'hypothese, que l'on mette à vne* ARCHI-VIOLE *autant de chordes & de pareille intention aux tuyaux de* l'ORGVE, *ou* ARCHI-FLVSTE *de* PAN.

IE *ne feindray point de dire, que* l'ARCHI-VIOLE *fera d'vn effect beaucoup plus* harmonieux & plus aggreable *par sa charmante douceur, à raison de ce qu'entre autres choses tous ses sons auront la mesme* concauité, & estenduë de raisonnement de toute la capacité de la voûte testudinaire de l'instrument*: au lieu qu'à* l'ORGVE, *quelque grande qu'en*

soit la Machine, chaque son different a son tuyau particulier ; *ce qui est cause de ce que ses* sons plus aigus *ne peuuent auoir que la capacité de* l'estenduë d'vn petit chifflet: *& ce qui est encores tres-considerable, c'est que le* VENT de l'ORGVE ne s'augmente ny diminuë en vn instant *dans ces tuyaux*, *à* la discretion momentanée *de celuy qui joüe, veu que c'est vn autre, qui est* commis pour souffler, *& auquel il luy seroit bien difficile de prescrire à toutes les diuerses occurrences quand il deuroit plus ou moins souffler: Outre que quand mesmes il s'en voudroit donner la pene, il ne pouroit pas, ce me semble, faire precisement & a* chaque moment *rencontrer dans ces tuyaux, le plus grand ou moindre effect necessaire de ses soufflets : au lieu* qu'vn seul *peut joüer de la* VIOLE, *& dans* chaque instãt successif differemment de l'vn à l'autre, regler à discretion le son, *en forçant ou moderant le trait de* l'Archet *sur icelle, dont le raisonnement amoureux, represente exactement toutes les* passions *humaines : outre que suiuant, l'opinion des plus speculatifs, l'on peut encores considerer que tous les Instruments à* CORDE *n'ont le defaut ordinaire de tous ceux qui sont à* VENT, *lesquels cõmencent le plus souuẽt le resonnement de chaque son, par vn faux ton & imparfait, iusques à ce que le* VENT *soit paruenu dans l'estat de pouuoir remplir toute la capacité du* Tuyau, *& dela vient que les plus sensibles en* l'Harmonie, *ne trouuent de satisfaction entiere dans leur* diminutions *où deuroient estre les plus grands ornements d'icelle.*

ENFIN *sans parler des miraculeux effects que les Anciens ont attribué à la* LYRE *ou* VIOLE d'Amphion, *ou* d'Orphée: *Ie termineray le plus briéuement qu'il me sera possible, la question du point d'honneur meu entre la* VIOLE, *comme originaire de tous les Instruments à* cordes ; *& la* FLVSTE *de* PAN, *qui a aussi esté le* modele *de tous les Instruments à* vent. *Toute l'Antiquité demeure d'accord* qu'APOLLON *receust de* MER-

CVRE *la* LYRE *ou* VIOLE, *& qu'il fût puis apres estimé* CHEF *& conducteur des* MVSES ; *qu'il vainquit* Marsias *& l'escorcha, pour auoir osé contester contre luy pour la preference de la* MVSIQVE ; *qu'il suruint vn different entre cet* APOLLON *&* PAN, *pour la precellence de leur* Chant & Harmonie ; *&* qu'APOLLON *auec sa* Lyre *ou* VIOLE, *&* PAN *auec sa* FLVSTE *joüerent en l'Assemblée ou* Mydas *feust appellé par les* Dieux, *pour estre arbitre auec le nommé* Tmole *du different sus-mentionné* ; Tmole *ayant donné sa sentence en faueur* d'APOLLON *& de sa* VIOLE *auec l'aprobation de toute l'assistance* : MIDAS *s'opposa à cette sentence de* TMOLE *comme inique, & prefera* PAN *auec sa* FLVSTE, *au desauantage* d'APOLLON *& de sa* VIOLE : *Mais* il est à remarquer, *que* MIDAS *feust aussi tost* puny, *& qu'en tesmoignage de son* peu d'esprit *& de son* peu de jugement ; *les Dieux luy firent paroistre à la Teste* des aureilles d'Asne, *qui luy sont toûjours demeurées depuis.*

IE *laisse au* Lecteur *de tirer telle consequence qu'il luy plaira du sens de cette description, & de ce qui ensuit dans la Mythologie: sçauoir que les* MVSES, *pour honorer la* LYRE *ou* VIOLE *de leur* APOLLON, *comme* l'Imperatrice *ou* Astre dominant sur tous Instruments Harmoniques, *la transporterent au* CIEL, *sous l'apparence de la* constellation *qui est encores à present appellée* LYRA *par les Astronomes de ce temps, dont les Iudiciaires tiennent que ceux qui naissent sous cet* astre, *sont* adroits *& prennent plaisir à* manier les Instruments *de* MVSIQVE.

IE *ne parleray point icy de la possibilité de* l'ORGVE syllabique, *non plus que d'vn Instrument* Vniuersel, *qui puisse facilement imiter l'effect de toutes sortes d'Instruments, soit ensemblement ou distinctement selon la facile direction d'vn homme seul estant dans son* lit, *qui pourroit à discretion faire joüer cet instrument par le moyen de diuers Registres qu'il n'auroit qu'à tirer.*

IE *ne descriray point aussi l'artifice d'vne* ARCHI-VIOLE à Manche *d'vne autre façon que ce que plusieurs appellent improprement* LYRE, *sur laquelle ils mettent* quinze cordes; *Car il y auroit toute autre disposition en celle-la, pour l'effect du* fillet, *& pour l'effect du* cheualet; *& s'il s'en faudroit beaucoup qu'il y eust tant de cordes : mais toutes ces choses quoy que possibles, ne sont encores en Estre que dans la pensée des* speculatifs.

IE *ne pretends point icy non plus parler du blason de* l'Escusson Harmonique *cy-dessus, enluminé de ses* cinq *couleurs &* deux *metaux, & diuersifié de leur* sept *differents Champs, lesquels luy donnent autant de diuers* sens *qui fourniroient* sept *traitez d'explication.*

BREF, *ie diray seulement quelque chose sur l'explication de ce* CHIFFRE, *qui est posé immediatement au dessous du* lien d'Amour, *dont depend iceluy* CHIFFRE, *lequel contient en soy entrelassées les Lettres des noms qui me sont les plus considerables. Ie pourois preueoir que quelques-vns qui ne les connoistront, & qui se pouront rencontrer estre des plus speculatifs en la deuotion, expliqueront que le* D. *signifie* DEVS; *& que* l'I *qui est dedans signifie* IESVS; *& que* l'S. *qui est contiguë signifie* SPIRITVS SANCTVS; *que la double* M, *signifie* MARIA MATER : *Et que d'autres qui auront l'imagination encores plus preoccupée des Idées de deuotion, pouront supposer que la* Croix du Saturne, *qui est vis à vis au dessous du* lien d'Amour, *soit au milieu d'iceluy, & descëdāte par son extremité inferieure iusques au milieu de la double* M : *où on se pourra encores aisément imaginer vne* barre *trauersante, en sorte qu'auec les bases des deux costez d'icelle* M, *elle represente la figure d'vne* H, *dont cette barre trauersante seruira d'appuy à la Croix cy-dessus mentionnée, & se rencontrera former vn* A *auec le milieu d'vne des* M; *qui auec* l'H, *cy-dessus, poura signifier encores ces deux mots* Hierarchiæ Angelicæ; *ou bien considerant*

derant cette H, *auec* l'S ; *qu'elles pouroient signifier aussi ensemble*, Hierarchiæ sanctorum : *mais je crainds que ces* Meditations *semblent trop* Claustrales *à plusieurs.*

I L *ne me reste à present plus qu'à descrire quelque chose du* Blason *des deux* LIVRES, *qui sont dans* l'Escusson *sus-mentionné, dont l'vn est vn* LIVRE DE PLAIN-CHANT; *& l'autre est vn* LIVRE DE MVSIQVE.

POVR *deuëmẽt expliquer l'intention du* LIVRE DE PLAIN-CHANT ; *il me faudroit vn long discours, duquel les principales choses sont contenuës dans le Priuilege que j'ay obtenu de sa Majesté, de mes nouueaux* caracteres *de* PLAIN-CHANT, *dont le dessein, & ordre obserué en leur* graueure & fonte, *est de remedier aux deffauts & incertitude de* rencontre *de ceux d'ordinaire, desquels les impressions se trouuent le plus souuent deffectueuses, en ce que telles Notes qui deuroiẽt estre en* ligne *se rencontrent en* espace; *& telles qui deuroient estre en* espace *se rencontrent en* ligne ; *& d'autres partie en* ligne *& partie en* espace, *de sorte qu'on ne sçait ce qu'elles signifient ; & peut aussi arriuer dans ces Caracteres ordinaires qui s'impriment à deux fois, que toutes les nottes d'vne Page soient ensemble d'vn* ton *plus haut ou plus bas, ou quelquefois dans l'incertitude, & ainsi on ne sçait ce que* Toutes *ensemble doiuent signifier : ce qui peut ainsi arriuer, & estre causé par diuerses dependances qui seroient trop ennuyeuses, & qui ont esté redigées par escrit dans le procez que i'ay eu sur ce sujet, & particulierement dans les* Responses *à vne* liste *exagerée de pretendus moyens d'opposition, faite lors de l'Enterinement de mon Priuilege sus-allegué, sur le sujet duquel i'ay esté trauersé plus de* cinq ans *durant.*

E NFIN, *pour conclure le* Blason *de* l'Escusson *sus-mentionné par l'explication du* LIVRE DE MVSIQVE ; *quoy que l'on dise communemnnt*, ne Hercules contra duos : *Neantmoins dans toutes les belles entreprises, il se faût resoudre à sou-*

tenir vn nombre d'obſtacles & d'ennemis : car ainſi que i'ay remarqué cy-deſſus : Virtutis ſemper comes eſt Inuidia.

LES *beaux deſſeins trouuent toûjours des partiſans de l'Enuie, qui forment mille ſortes d'oppoſitions.*

SI *le* Lecteur *eſtoit curieux de veoir vne deſcription plus ample de tous les ſujets de* diſcord & cacophonie de la MVSIQVE *de ce temps, ie n'aurois qu'à le ſupplier de lire mes trois paires d'Ecritures faites ſur ce ſujet, dont le procez apres auoir eſté au Parlement, eſt depuis plus de quatre ans en ça pendant au Conſeil d'Eſtat & priué du Roy, à preſent au rapport de Monſieur de Vertamont; contre celuy qui pretend eſtre* SEVL, *qui doiue imprimer de la MVSIQVE par tout le Royaume de France : auec droict de confiſcation de tous les Caracteres de MVSIQVE, faits ou à faire, & à* perpetuité *par tout ce Royaume, auec ſix mil liures damende. Et ce qui rend encores plus abſurde & inſupportable la pretention de ce particulier, c'eſt qu'il n'excepte pas meſme ceux qui ont graué & fondu les* Caracteres *ou PLANCHES dont il imprime, à la fabrique & confection deſquels, ny luy ny ſes predeceſſeurs, n'ont jamais agi ny ſceu agir. Pour toutes raiſons ce meſme particulier erige des trophées dans ſes eſcritures ſur vn nombre d'Inuectiues contre moy, auſſi contraires à la verité, que la* ſcandaleuſe calomnie *qu'il a osé inſerer dans icelles, expoſant que ie ne ſuis de la Religion Catholique Apoſtolique & Romaine : Il continuë auec des rodomontades auſſi temeraires, que celle par laquelle il expoſe en fait que tous les autres Imprimeurs, & moy particulierement, ne pouuons qu'à peine connoiſtre vn* A *d'auec vn* B, *ny aucunement diſcerner vn* MI *d'auec vn* FA, *ainſi que i'ay cy-deſſus remarqué : Mais apres pluſieurs exaggerations de paroles. Il conclud par vne conſideration* Politique, *qu'il doit eſtre maintenu SEVL dans la faculté d'imprimer, &c. Quand ce ne ſeroit (ce dit-il) qu'à cauſe du deſordre qui arriueroit dans icelles impreſſions de MVSIQVE, ſi d'autres que luy s'en-*

mesloient, veu qu'elles ne feroient remplies (selon sa prophetie) que de fautes; de discours impies; lascifs; contre les bonnes mœurs; & contre la FOY Catholique; *ce qui feroit de tres-pernicieuse consequence au public: au lieu que luy SEVL, par vne* capacité *& vn* zele *de Religion du tout particulier & exemplaire, n'imprime (ce dit-il) que des* choses saintes, *comme MESSES, MOTETS, MAGNIFICATS & autre choses propres & necessaires à chanter dans les EGLISES le SERVICE DIVIN.*

SVR quoy, pour n'ennuyer le Lecteur, ie le prie de vouloir voir les AIRS A BOIRE & A DANCER, qui se font de tout temps imprimé, & s'impriment encores chez luy; *où ie m'asseure que qui que ce soit sans passion, suiura mon sentiment: que ces AIRS ne sont propres qu'à CHANTER dans les TEMPLES des IDOLES de BACCHVS & VENVS,* le seruice de la *BOVTEILLE & DV VIN.*

Le VIN est salutaire,
Le VIN est necessaire,
S'il est sobrement pris,
Ce n'est pas sa substance;
Mais c'est l'intemperance
Qui trouble les ESPRITS.

POVR vn peu desennuyer & diuertir le Lecteur qui aura eu la Patience *de lire tout le discours precedent: Ie luy fairay vne petite description Poëtique de la suite & estat du* Procés *susmentionné par ANTI-THESES sur le CHEVAL VO-*

LANT, qui est representé dans la Marque d'*IMPRIMERIE de ce particulier sus-allegué; & sur la TORTVE qui est dans la mienne, sous la description d'vne* Bataille, *au Champ de laquelle ce particulier s'estoit promis de tres-grands àuantages, se voyant monté comme vn* Bellerophon *sur le Cheual* Pegase, *auec quoy il auoit paru pour auoir dompté la* Chymere, *& s'estoit fait admirer en Cour : ce qui fit qu'il enuoya son MANIFESTE, par lequel il me* declaroit la guerre, *& en suitte vn CARTEL* de *DEFFY, plein de termes de mépris & de rodomontades, presupposant que ma TORTVE seroit trop epouuantée des gambades de son CHEVAL VOLANT pour oser paroistre contre luy, ny se rencontrer à ce* Champ de bataille *: mais la TORTVE s'apperceuant des trophées & de l'audace de ce particulier, & de son CHEVAL, qui quoy qu'Ailé, ne luy paru d'abbord qu'vne BESTE comme vn autre; m'asseura aussi tost qu'elle emporteroit la VICTOIRE dans le combat, & ce par les SEPT Considerations suiuantes.*

PREMIEREMENT en ce que la Nature *l'enfermant dans* son Ecaille *l'auoit doüé d'assez de* calme d'Esprit *& de* preuoyance, *pour pouuoir former ses entreprises auec tant de precaution & d'equité, qu'à la fin elle pust s'asseurer d'vn heureux succez, nonobstant* la tardiueté de son pas *: de laquelle est venu le Prouerbe.* Testudineo gradu incede, *ou* festina lentè.

SECONDEMENT, que s'estant vne fois resoluë à quelque entreprise, elle auoit trop de Courage *pour rebrousser chemin, de telle route vers l'ennemy que je luy voulusse faire prendre; & que dans quelque rude assaut où elle se pûst rencontrer, je pouuois m'asseurer que le bruit des Canonades ne la feroit jamais enubler, d'autant que son Ecaille estoit à toute Epreuue, d'où est venu le Prouerbe,* Testudo non timet Muscas.

TIERCEMENT, que je ne deuois point craindre d'estre demonté;

demonté ; dautant que sa constance *estoit trop inébranlable pour deuenir abbatuë par aucun effort de l'Ennemy, ny ceder à la fatigue des armes, ou se lasser par la longueur du chemin, d'où vient le Prouerbe*, Testitudinea constantia, *(ou* labor improbus) omnia vincit.

QVATRIEMEMENT, que quand mesmes les trenchées & inegalité du chemin luy pouroient faire faire quelque faux pas, par dessus quoy ce Cheual aislé pouroit voler, que je n'en serois pour cela en aucun danger, pouuant toûjours auoir vn pied proche de terre, & l'autre qui n'en seroit pas loing, (ou comme on dit communement) ie pourois toûjours remonter aisément sur ma Beste, d'où vient le Prouerbe. Ab alto lapsus periculosior, *ou,* noli altum sapere.

CINQVIEMEMENT, cette TORTVE *me feist aussi remarquer, que la* Nature *en recõpêce des Ailes qu'elle auoit donné au* Cheual Volant, *dont ce particulier se preualoit si fort, par lesquelles il pouuoit esperer d'euiter plus promptement vne partie des coups dãs le cõbat; qu'à elle outre la dureté de ses deux Escailles, qu'elle porte toûjours comme deux boucliers ou Ecussõs; que la mesme* Nature *luy auoit encores accordé vne deffence telle, que* lors qu'elle est offencée, *en quelque endroit où elle puisse vne fois attacher la* dẽt, *feussẽt des choses les* plus dures & les plus solides, *(ainsi qu'ont remarqué les Naturalistes) elle en emporte facilement la piece, & que si elle pouuoit vne fois attraper par* l'Aîle, *ou ailleurs ce* Cheual Volant, *qu'elle sçauroit bien le moyen de le pincer iusques au* vif *: d'où vient le Prouerbe*, Vnico vulnere vicit.

SIXIEMEMENT; qu'elle auroit assez d'addresse & d'industrie dans l'attaque, pour (durant que ce Cheual aislé *voltigeroit) le prendre, comme on dit en Prouerbe, si bien* au deffaut de la Cuirasse, *qu'il seroit bien tost contraint d'auoir recours à l'Element auquel ses aisles le destinoient déja, & de s'enuoler si loing, que l'ennemy ne seroit plus en estat de me*

nuire : d'où eſt venu le Prouerbe, Timor addidit alas.

SEPTIEMEMENT & finalement, que pour le regard de la protection de ma perſonne, contre l'attaque de l'ennemy meſme, elle me fourniroit d'armes deffenſiues ; & lors elle me promiſt deux Ecailles, *en forme de deux* Ecuſſons, *deſquels ie me pourois couurir & armer contre la* greſle des mouſquetades: *d'où vient le Prouerbe*, Teſtudo domi-porta, *ou* ſcuti-porta eſt vulneris expers.

AINSI *par ces conſiderations ie fus encouragé, veu les moyens de* deffence *que ma* Tortuë *eſperoit auoir contre la temeraire* attaque *de ce* Cheual Pegaſe.

ENFIN (*pour n'ennuyer le Lecteur*) *l'heure de la* bataille *eſtant arriuée ; la* Tortuë *receuſt d'abbord quelque coup, mais il n'euſt aucun effect ſur la dureté de ſon* Ecaille : *le* Cheual Volãnt *en receuſt auſſi quelqu'vn dans l'vne de ſes* aiſles ; *& des-lors il commençoit (comme on dit en Prouerbe)* A ne battre preſque plus que d'vne aiſle. *Bref dans les grandes approches, la* Tortuë *ſentit l'effect de quelque tourbillon de* vent *du battement de* l'Aiſle *de ce* Pegaſe : *mais en meſme inſtant elle trouua moyẽ de luy arracher quelques vnes de ſes plumes principales, & de l'attraper ſi bien au vif d'vn coup de* Dent, *qu'il quitta auſſi toſt le Champ de* bataille, *& euſt recours à l'Elemẽt qu'il eſtima luy deuoir eſtre plus fauorable que la* Terre, *s'enuolant ſi haut & ſi eſpouuanté du Combat, que* l'Equier *euſt bien voulu lors* eſtre à terre ferme : *Et lors meſme* IVPITER *pour r'abbattre ſa preſumption, effaroucha auec ſon* Foudre *tellement ce* Cheual, *que ſon* Equier *reſſentit la peine de* Bellerophon *par ſa cheute de fort haut.*

AINSI *ce premier Combat feuſt terminé, & on me rapporta lors que ce* Cheual Volant *eſtoit demeuré parmy les* Aſtres, *d'où il ne vouloit reuenir, & que ſon* Equier *eſtoit tellement bleſſé de cette* Cheute, *qu'à peine pourroit-il plus porter les armes : neãtmoins ayant repris quelques forces, apres vn eſpace de*

temps : il s'eſt depuis preſenté à vn autre Champ de Combat, où il eſpere auoir pris vn poſte *beaucoup plus auantageux ; & quoy que fort mal armé, paroiſt eſtre dans le deſſein d'eſprouuer le* SORT *d'vne ſeconde* bataille.

TOVTES *nos troupes eſtant paruës de part & d'autre, n'attendent que l'heure du* Choc, *& particulierement ma* Tortuë, *qui voyant la* Iuſtice & l'equité de ſa cauſe dans la deffenſe de ſes biens & de ſa liberté, *a plus de Courage & d'Eſperance que iamais d'vne ſeconde* Victoire, par vn ſecond & fauorable aſpect & aſſiſtance de IVPITER, *qui eſt* le Pere & commun Protecteur de toutes les creatures ; *ſur le nom duquel les Anciens ont fait alluſſion de* IVPITER, Quaſi IVSTITIÆ PATER, *ou bien*, QVASI IVVANS PATER ; *d'autant qu'il ſecoure tous ceux qu'on veut injuſtement opprimer.*

C'EST *ce qui fait qu'à la fin, apres* douze *ou* treize *années de temps qu'il y a que ma* TORTVE *a commancé ſon* voyage, *elle ſe promet à l'Exemple de ſes* Anceſtres *de porter iuſques au ſommet du* MONT PARNASSE *leur* ESTENDART *: à l'vn des coſtez duquel, y auoit ces deuiſes.* ÆQVE TANDEM, *& au deſſous* PEDETENTIM : *& vn peu plus bas.* SAT CITO, SI SAT BENE.

ET *de l'autre Coſté de cet* ESTENDART, *elle eſpere auſſi d'y veoir arborée la* DEVISE *ſuiuante.*

Tardigrada aſſequitur PEGASVM, TESTVDO volantem ;
Aſſiduus quò non ſcit penetrare Labor?

QVOYQVE *cette deſcription des auantages de ma* TORTVE,

dans le Combat auec le CHEVAL VOLANT, *puisse paroistre à plusieurs, estre de la nature d'vn Paradoxe, & m'obliger à preuoir que l'on pourra tenir ma relation pour suspecte, & trop interessée, qui auroit deub, ce semble, estre appuyée d'allegations de tesmoins dignes de foy, pour la rendre vray-semblable, & par ce moyen eluder la censure des* Satyriques *& mal-veillants: neantmoins mon dessein estant de mettre fin à ce discours, dont le sujet m'a déja trop insensiblement engagé à vne plus longue estenduë que celle que ie m'estois premedité: à cet egard j'obmettray vn nombre de tesmoignages irreprochables que i'aurois icy peu employer; ausquelles ie prieray le docte Lecteur de vouloir suppleer, & me contenteray de faire employ des* trois plus graues tesmoins *d'entre les* SEPT *plus considerables que i'aurois deub au moins alleguer.*

LE PREMIER *est le docte & Ancien* CAMERARIVS, *qui entre plusieurs autres choses à la loüange de la* TORTVE, *a escrit.* TESTVDO licet lento incedat gradu, eò tamen peruenire nititur: *& confirme sa pensée par l'Embleme süiuant.* In cacumine PARNASSI Montis pinguntur Olores, *&* TESTVDO fastigium ejus montis ascendens. *lib. Emblem. ex An.* 92.

LE SECOND *est le celebre* CAMERARIVS de nostre siecle, *le Sieur* DE LA CHAMBRE, *que j'ose esperer me deuoir estre dautant plus fauorable, que i'ay des-ja le tesmoignage par escrit de son predecesseur cy-dessus allegué; outre que soubs la protection de son grand sçauoir, & de ses rares merites, est par vn juste titre dedié ce Traicté precedent* DV VIN *& de* L'EAV-DE-VIE, *sous la faueur duquel, si ce* mië discours *se peut rencötrer assez heureux, que d'estre auantagé de son* ASYLE; *&* APPROBATION *de ce grand* GENIE, l'honneur *des* MEDECINS *de ce* siecle: *Ie preuois n'auoir besoin* d'Apologie, *ny de descrire en ce rencötre les tres-sçauants & tres-solides raisonnements que i'aurois peu extraire de son docte & tres-excellent* LIVRE *des*

CARA-

CARACTERES *des* PASSIONS, *comme autant de tesmoignages en faueur de ce mien Discours, lequel pouroit estre beaucoup amplifié de ses belles & curieuses remarques sur la Noble* TYPOGRAPHIE *&* HARMONIE MORALE *des* Caracteres des Passions, *en faueur de ma* TORTVE TYPOGRAPHIQVE *&* HARMONIQVE.

LE TROISIEME *Tesmoin, par l'Authorité duquel ie pretends conclure, est le curieux & sçauant Autheur le Sieur* BALESDENS, *au liure de ses Elegantes maximes Politiques & Morales, tres-necessaires & tres-vtiles pour l'instruction des Princes & Monarques, lesquelles il a nouuellement composé par le Commandement du* ROY, *& de la* REYNE, *& qu'il a dedié à leurs Majestez.*

IE PRIERAY *le Lecteur de vouloir entre autres choses faire remarque dans ce liure sus-allegué au Chapité* 117. *sur le sujet de la Fable* d'Æsope, *qui traitte du* LIEVRE *& de la* TORTVE*: où il semble me donner lieu de conclure en faueur d'icelle; que si elle a peu vaincre & auoir l'auantage par son* trauail *&* constance, *sur ceux qui estoiët accompagnez* d'Addresse, Force & Courage, *suiuant les termes de sa* Maxime: *I'ay sujet d'esperer qu'elle poura dans tout rencontre beaucoup plus facilement emporter la* VICTOIRE *sur ceux qui l'oseront attaquer, sans s'estre auparauant acquis aucunes de ces* trois belles qualitez militaires.

I'ESPERE *que l'Approbation de ce sçauant Autheur me sera dautant plus auantageuse, qu'elle poura estre plus considerée d'vn chacun, entant que* sa Curiosité & Capacité *vigilante & laborieuse, ont obligé le* PVBLIC *de plusieurs* LIVRES *fort curieux, ausquels il luy a pleu d'ajouster de* nouueau *celuy des* Commentaires *si elegants, si vtiles, & si releuez sur les* FABLES d'ÆSOPE*: Outre que pour comble, & ne rien laisser à desirer* aux plus curieux*: Il a encores voulu faire paroistre au jour ce dernier TRAITTE' DE L'EAV-DE-VIE, qu'on*

peut appeller l'ELIXIR & la QVINTESSENCE des merueilles de la *NATVRE.*

CE *qui me donne occasion de dire, que par ses doctes remarques & preceptes de moralité* sur les Fables d'Æsope; *Il a enseigné la vraye preparation d'vne MEDECINE* d'Instruction vniuerselle *pour le SALVT des AMES : Et par ce* dernier *TRAITE' DV VIN & DE L'EAV-DE-VIE, il met en lumiere la connoissance de la facile & admirable Composition d'vn CATHOLICON ou MEDECINE VNIVERSELLE, pour la prompte & parfaite GVARISON de toutes les infirmitez des CORPS. En quoy il a obligé la POSTERITE'* à des actions de *GRACES IMMORTELLES, &* moy *particulierement de s'estre voulu seruir de mon* ministere, *pour faire* present au *PVBLIC de cet excellent TRAITE' DE L'EAV-DE-VIE*, anatomique *DV-VIN.*

ENFIN, *c'est trop abuser de vostre patience,* Curieux & affectionné *LECTEVR : Excusez je vous prie, si i'ay laissé glisser des choses dans ce* discours, *par lesquelles il semble quelquefois estre interrompu de digressiōs du sujet de ce* Traité *precedent DV VIN & de L'EAV-DE-VIE; vous sçauez le Prouerbe,* In Vino Veritas; *& sans m'arrester à l'explication serieuse d'iceluy : Ie diray seulement qu'il m'a semblé, que ie deuois esperer la liberté d'exprimer mes pensées dans telle suite de discours, que les preoccupations en l'Exercice de ma profession me l'ont peu permettre; outre que quand mesmes i'aurois peu, i'aurois creu ne deuoir me seruir d'vn stile plus aggreable, quoy que moins ennuyeux aux delicats. Bref ie l'ay conceu dans les diuers temps de mes heures de diuertissement, ou plûtost de ressentiment des diuerses trauerses que i'ay eu, & que i'ay encores dans l'Exercice de ma profession TYPOGRAPHIQVE; & sans recherche plus exacte d'autre liaison, ou cadences, de l'Euphonie ou Symphonie des dictions, ny suite Periodique autre que*

celle, que les diuers Enthousiasmes *consolatoires du sujet de ce LIVRE, m'ont quelquefois, & par interualles peu dicter.*

SI *ie peux reconnoistre que ce LIVRE precedent vous ait aggreé ; I'en pourray mettre* vn autre *sous la PRESSE, qui contiendra plusieurs Collections sur le* Blason *de la VIGNE & de sa GRAPPE* de Raisin *cy-dessus alleguée : & ce pour tenir lieu de* Premier supplément *à ce present LIVRE; en ce qui concerne* l'Anatomie *& les vertus du* Bois *ou* Serment *de la VIGNE: dont on peut tirer SEL, HVILE, & ESPRIT, tres-vtiles en MEDECINE; lesquels* Trois principes *se, peuuent aussi extraire du* Marc *mesme de la* Grappe ; *& outre ce du* Peppin *se peut tirer vne* Huîle *fort souueraine : l'on peut aussi tirer l'EAV de la* feuille, *& particulierement de la* seue, *se tire vne* EAV *beaucoup plus excellẽte: & pardessus tous les* REmedes *topiques se peuuẽt aussi tirer du* TARTRE DV VIN, SEL, HVILE, *par delique, ou par distillatiõ &* ESPRIT; *& mesmes la* Cremeur, *le* Magistere, *le* Tartre Vitriole, *&c. dont les vsages produisent des effets miraculeux en* MEDECINE : *Et pareillement il y a de souuerains effects à esperer du* IVS *de cette* GRAPPE *ou* VIN seul, *ou* meslangé, *sans en auoir neantmoins rien separé par distillation, dont l'on peut composer plusieurs* VINS *Medecinaux, & de tres-grande vertu: Comme aussi pourra y auoir plusieurs belles remarques sur l'vsage curieux & vtile du* VIN-AIGRE.

ET *finalement en ce que sur le sujet de* l'EAV-DE-VIE, *l'Autheur du* TRAITE' *cy-deuant auoüe au premier Chapitre du second Liure, n'auoir pas voulu penetrer, de crainte, ce dit-il, que cela ne feust d'abord trop difficile à ceux qui n'ont pas encores entré dans le* Sanctuaire *de la Philosophie Hermetique.*

ET *mesmes ie pouray encores mettre tout au commencement de ce premier* supplément SEPT Tables vniuerselles, ou miroirs *de la* CHYMIE, *dans lesquels se veoiront vniuersellement les principales* definitions *&* diuisions *de toutes ses* opera-

tions : *comme aussi tous les* noms *&* *diuers* vsages *de ses* Vaisseaux *&* Fourneaux, *le tout recueilly dans le sentiment des plus celebres Autheurs.*

OVTRE *ce premier supplément, i'en poutray encores adjoûter vn, en suitte du* TRAITTE' *precedent de* l'EAV-DE-VIE, *qui sera comme vn* RECVEIL *de remarques tres-curieuses sur le* Blason *de ma* TORTVE, *laquelle apres auoir passé dans le Regne du* SATVRNE, *estant considerée passer aussi dans celuy de chacune de toutes les autres* PLANETES Hermetiques ou Metalliques, *ce* RECVEIL *pourra estre diuisé en* SEPT Chefs, *&* *dās chaque* Chef *d'vn* METAL, *seront compris tous les* Mineraux *&* Marcassites *qui symbolisent à chacun, auec le moyen de les* anatomiser *&* *en tirer les* AMES *ou* ESSENCES, *pour les placer dans ce que l'Autheur du* LIVRE *precedent, prouue doctement estre* LE CIEL *des Philosophes, ou* partie QVINTESSENCIELLE *du* IVS *de la* GRAPPE de Raisin; *auec* l'vtilité de leurs vertus & influences minerales *ou* Hermetiques *dans le MICROCOSME du Corps humain: ou bien mesme pour la parfaite* santé *de tous les autres* Mineraux, Vegetaux ou Animaux.

SI *le LECTEVR est curieux de l'ASTRONOMIE INFERIEVRE*, Hermetique *ou* Metalique; *je le conuie à lire vn tres-curieux LIVRE sur ce sujet, que j'ay acheué d'imprimer depuis peu de jours; En suitte duquel aussi il y trouuera vn* TRAITE' d'ESSAY *de* L'ASTRONOMIE naturelle *ou* SVPERIEVRE, *contenant des nouuelles & tres-curieuses obseruations sur la vraye intelligence des* Systemes & accords *de* l'HARMONIE *Superieure & celeste, &c. contre les erreurs des Systemes de* Ptolomée, Copernic & Tycobrahe, *&c.*

AGGREEZ *le tout, je vous supplie, Amy* LECTEVR, *& le receuez d'aussi bon cœur que vous l'offre celuy, qui ne desire auoir de pensées, paroles, ou effects; que pour en former vn perpetuel*

perpetuel CONCERT, *auec tous les* Accords *de* l'HARMONIE *&* TYPOGRAPHIE *des* Caracteres *de ses veritables* passions, *à vous tesmoigner combien il est, & desire estre toûjours*.

AMY LECTEVR.

Vostre tres-humble, & tres-affectionné seruiteur,
IACQVES DE SENLECQVE.

Ce 7. Sept-embre 1644.

TABLE
DES CHAPITRES,
Contenus en ce Traité de l'EAV-DE-VIE, &c.

Diuisé en TROIS LIVRES.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIEME

EXTRAIT DV PRIVILEGE.

PAR grace & Priuilege du Roy : Il est permis au *S.r Balesdens Aduocat* en la Cour de Parlement, & au Conseil d'Estat & Priué du Roy, &c. de faire imprimer, vendre & distribuer vn *Traité de l'*EAV-DE-VIE, &c. durant le temps & espace de SEPT ans entiers, à compter du jour qu'il sera acheué d'imprimer: Auec tres-expresses inhibitions & *deffences à tous Impri-*

meurs ou *Libraires*, autres que ceux ayans charge & pouuoir dudit *Sieur Balesdens*; d'imprimer & vendre ledit Liure durant lesdites SEPT années, à peine de quinze cens liures d'amande, confiscation des exemplaires, & de tous despens, &c. Donné à Paris, l'an de grace 1635.

Signé, LE GROS, & sceellé du grand sceau de cire jaûne.

Et ledit *S.r Balesdens* a ceddé & transporté son Priuilege à *Iacques de Senlecque*, *Graueur Fondeur de Caracteres &* PLANCHES d'IMPRIMERIE, *Imprimeur Libraire* à Paris, pour en joüir suiuant la forme & teneur, plus au long contenuë aux Lettres qui en ont esté expediées.

Fautes suruenuës à l'impression, *du* Traité *de* l'Eau-de-Vie, &c.

Page 12. ligne derniere, *sentiment*, lisez *de sentiment*. Page 13. ligne 5. *caché*, lisez *cachée*. Page 18. l. 12. *rencontrera*, lisez *remontera*. Page 19. l. 4. *l'huile*, lisez *d'huile*. Page 20. l. 16. *toutes*, lisez *tous*. Page 21. l. 10. *il*, lisez *elle*. Page 22. l. 5. *maintenant*, lisez *maintenu*. Page 28. l. 14. *d'huisle*, lis. *d'huîle*. Page 29. l. 1. *& qui*, lis. *qui*. Page 30. l. 11. *respon*, lisez *responds*. Page 42. l. 14. *pour*, lisez *par*. Page 48. l. 1. *bouillir*, lis. *tiedir*. Page 49. *qu'auec vegetale*, lisez *qu'auec la vegetale*. Page 50. l. 24. *cornouillés*, lisez *cornouilles*. Page 80. l. 16. *Caueau*, lisez *Cuueau*. Page 94. l. 1. *lien*, lisez *sien*. Page 97. l. 5. *desquels*, lisez *lesquels*. Page 98. l. 1. *quelle en prend*, lisez *qu'elles en prennent*, & l. 8. *perdoit*, lisez *perdroit*. Page 99. l. 25. *des Romarins*, lisez *de Romarin*. Page 102. l. 21. *pris*, lisez *prise*. Page 107. l. 5. *bers*, lisez *becs*, & l. 11. *renuerse* lisez *renuersé* Page 108. l. 4. *si subtiles*, lisez *subtiles*. Page 114. *trauerser*, lisez *de trauerser*.

Le Lecteur est prié de vouloir suppleér à quelques obmissions ou transpositions de Punctuation ou Ortographe, qui se seroient peu escouler dans les Epistres d'Approbation, ou dans le Discours de l'Imprimeur au Lecteur.


IN IPSIS,
ET EX IPSIS,
OMNIA.
u.r.m.f.s.l.c.
DNS



